



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

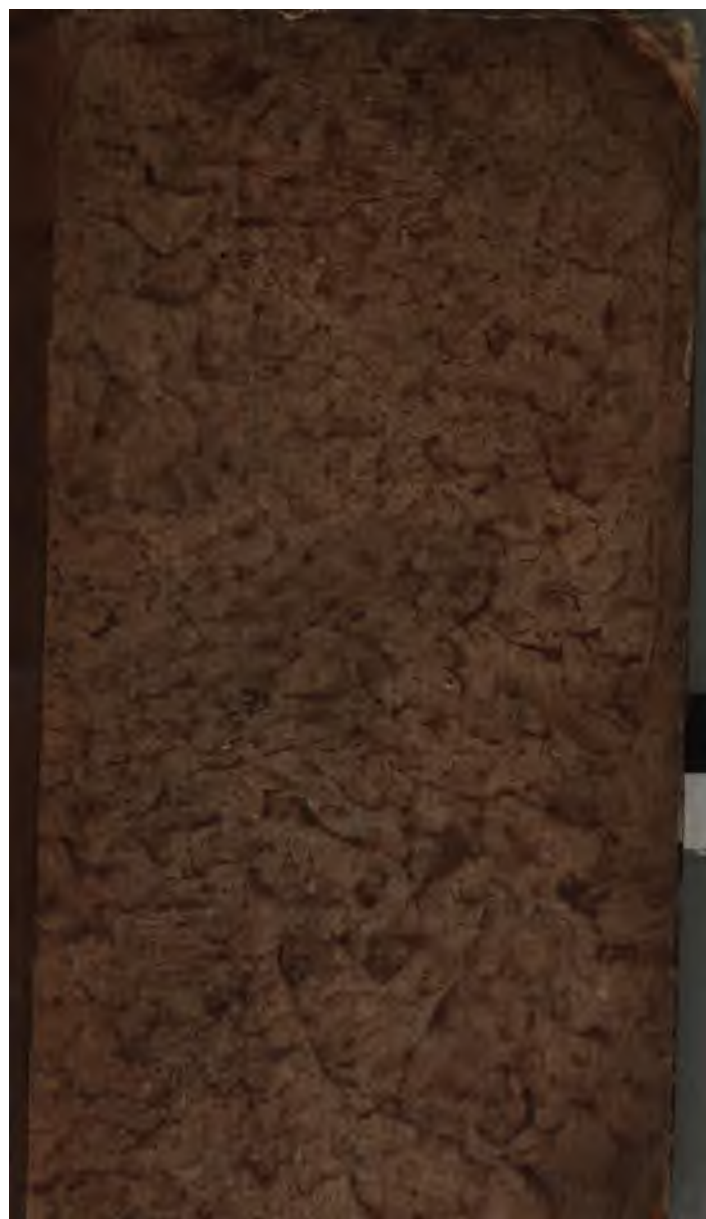
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





B.S.

292..a.99



292 a



***HISTOIRE***

**DE**

***MISS JENNY.***

YOUNG

OF

THE NEW YORK

1



# HISTOIRE

DE

MISS JENNY,

*Ecrîte & envoyée par elle à Milady,  
Comtesse DE ROSCOMOND,  
Ambassadrice d'Angleterre à la Cour  
de Danemarck.*

Par Madame RICCOBONI.  
*SECONDE PARTIE.*



A PARIS,

Chez BROCAS & HUMBLLOT, Libraires,  
rue Saint-Jacques, au Chef Saint-Jean.

---

M. DCC. LXIV.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*





# HISTOIRE DE MISS JENNY,

*Ecritte & envoyée par elle à Milady-  
Comtesse DE ROSCOMOND,  
Ambassadrice d'Angleterre à la Cour  
de Dannemarck.*



M LORD ouvrit la portiere lui-même & poussa un cri en me voyant. Ma frayeur à son aspect, la consternation de Lidy, & la présence d'une femme de Milady Rutland, lui découvrirent en partie la vérité. Je m'étois jettée dans les bras de Bridget, comme dans un asyle sûr ; je la conjurois de me défendre, de ne point m'abandonner, de me conduire à Londres. Je la serrois de toute la force qui me res-

*Partie II.*

A

( 2 )

toit ; mais déjà affoiblie par tant de mouvements dont j'avois été agitée , je perdis bientôt la faculté de m'exprimer , & tombai évanouie sur le sein de cette fille.

Milord Danby , pensant que la Duchesse m'enlevoit à lui , devint furieux. Sans égard pour elle , sans pitié pour moi , il osa m'arracher avec violence du carrosse de sa femme. Il me prit entre ses bras , me porta dans sa caleche , en fit baisser tous les stores. Par son ordre , un de ses gens y conduisit Lidy ; Milord s'y plaça lui-même & reprit au grand galop la route de Londres.

Pendant deux heures il parut impossible de me retirer de l'état d'anéantissement où me laissoit la suspension de l'usage de mes sens. J'ouvris les yeux & les refermais d'abord ; je revenois un peu & retombois en foiblesse. On parvint enfin à ranimer mes esprits. Je portai des regards mal assurés autour de moi ; me voyant environnée d'objets inconnus , de femmes effrayées , je cachai mon visage & me mis à pleurer amèrement. Je n'osois demander où j'étois. Le profond silence qui

(3)

régnoit dans cette chambre , m'enhardit à lever les yeux une seconde fois ; je me vis seule. Ces femmes , qui sans doute m'avoient secourue , venoient de se retirer. J'appellai Lidy ; on ne me répondit point. J'entendis soupirer près de moi : une main brûlante saisit la mienne ; je regardai & j'apperçus Milord Danby à genoux près du siege où j'étois assise. Il vouloit parler , mais ses pleurs , ses cris , & ses gémissements étouffoient sa voix.

Sa présence m'inspira plus d'horreur qu'elle ne me causa de surprise. Je me sentois foible & me croyois prête à mourir. Un froid douloureux glaçoit mes sens ; il me sembloit qu'il alloit bientôt se communiquer à mon cœur. Laissez-moi , dis-je à Milord , en retirant ma main tremblante , laissez-moi terminer en paix un sort dont vous avez augmenté la rigueur. N'êtes-vous pas content ? vous reste-t-il des desirs à satisfaire , des vœux à remplir ? puis-je devenir plus malheureuse ? Après avoir joui de ma crédulité , venez-vous insulter à ma douleur ? Eloignez-vous pour jamais de l'infortunée créature

( 4 )

que vous avez déshonorée , humiliée , avilie , rendue méprisable à ses propres yeux. Barbare ! étoit-ce dans le sein de la misère , de l'affliction , de l'amertume , que votre passion basse & cruelle devoit se choisir une victime ? Vous avez durement abusé de ma triste situation ! eh , pourtant , quel droit vous donnoit-elle sur moi ? Ah Dieu ! ai-je pu regarder l'infracteur des loix les plus saintes comme un généreux protecteur ; respecter le lâche séducteur qui me rendoit le jouet de ses vils désirs ; souhaiter de l'aimer , m'abaisser à lui marquer tant d'égards , une reconnoissance si vive , si sincère ! Eh ! comment osoit-il recevoir les preuves continues de mon estime , quand au fond de son cœur il s'en reconnoissoit si indigne ?

Je n'ai rien à répondre à ces durs reproches , dit Milord Danby d'une voix basse ; j'ai mérité tous ceux que vous voudrez me faire. Votre ressentiment est juste , donnez-moi les noms les plus odieux , haïssez-moi , mais ne me méprisez pas. Ne me regardez point comme un homme artificieux , qui s'est plu à vous

**en** imposer ; mais comme un homme foible , dont une passion invincible a subjugué l'ame , dont les désirs trop ardents ont égaré la raison. Ah ! si vous connoissiez la force du sentiment qui m'attache à vous ! si vous saviez combien sa violence peut nous emporter loin de nous-mêmes ! si vous aviez senti..... Mais j'ai pour juge un cœur indifférent , je n'espère point de pardon.

Il s'arrêta. Je gardai le silence. Quel fruit amer je cueille de mon crime , s'écria-t-il ! Ah ! Mifs , Mifs , ce n'est pas vous , c'est moi que j'ai trompé. Est-ce vous que cette funeste découverte humilie ? avez-vous des reproches à vous faire ? N'est-ce pas moi qui rougis à vos yeux , gémis à vos pieds , tremble devant vous ? J'ai joui de votre crédulité , dites-vous ; non , je n'ai joui de rien. Vous n'avez payé ma tendresse d'aucun retour : vous vous êtes soumise , & ne vous êtes jamais donnée. Un amour si vif , si passionné , sans cesse irrité par l'attente , par l'espérance de vous le voir partager , est devenu le seul sentiment de mon ame. Jamais le désir ardent de vous pos-

séder n'égalait dans mon cœur celui de vous plaire , d'être aimé de vous , de faire naître & de conserver votre affection. Jugez de mon état présent , de ma douleur , de mes regrets , du tourment affreux d'un homme dont tous les projets de bonheur sont pour jamais détruits ; qui vous adore , vous a mortellement offensée , & n'attend plus de vous que de la haine & du mépris.

Il parla long-temps encore , mais je n'étois plus en état de l'entendre. Ma tête déjà embarrassée , me laissoit peu de connoissance. Une soif ardente me dévorait ; mon front me sembloit enflammé , je repoussois Milord Danby , je lui faisois des signes redoublés de sortir , de me laisser. Son obstination à me parler , à demeurer à genoux près de moi , excita mon impatience. Je jettai des cris perçants. Ah , mon Dieu ! Ah , mon Dieu ! répétois-je toute en larmes , suis-je donc condamnée à expirer dans les bras de l'auteur de mes peines ? La main d'un cruel ennemi fermera-t-elle mes yeux ? Verrai-je encore en terminant ma vie l'inhumain qui me fait descendre avec honte dans le tombeau ?

(7)

Cette agitation violente dura long-temps. Sans cesse j'appellois Liddy ; elle me parloit , me tenoit embrassée , je continuois de la demander en pleurant , en me plaignant de n'être pas avec elle. A tout moment je croyois voir Milord Danby. Une sueur froide inondoit mon visage dès que j'imaginois l'entendre. Je passai quinze jours dans cet état , tantôt accablée , tantôt agitée par les accès d'une fièvre brûlante , dont chaque redoublement menaçoit ma vie. Je parlois souvent , mes idées erroient d'objets en objets ; j'adrescois de ferventes invocations au ciel , quelquefois de tendres prières à Milady Rutland ; j'implorois sa protection : je pleurois beaucoup ; & ne reconnoissant personne , je repoussois indifféremment tous ceux qui m'approchoient. Quand je revenois un instant à moi-même , les lueurs foibles & passageres de ma raison découvroient combien mon cœur étoit profondément blessé , & toutes mes paroles exprimoient de la haine & du mépris pour Milord Danby.

Ma fièvre se rallentit enfin. La nature aidée des fatigants secours de

L'Art , recommença à prendre son cours ordinaire. Je devins convalescente , mais je restai foible , épuisée , mes idées n'étoient ni fixes ni étendues ; presque insensible , j'éprouvois une sorte de tranquillité stupide. A mesure que ma santé se rétablissoit , le sentiment d'une vive douleur se ranimoit avec elle. La certitude d'être dans une maison où Milord Danby m'avoit conduite , où je recevois des soins par ses ordres , où tout lui paroissoit soumis , m'inspiroit un dégoût extrême pour ses habitants & m'en rendoit le séjour insupportable.

Tant que ma vie fut en danger , Milord Danby ne quitta pas ma chambre. Soigneux d'éviter mes regards , il se tenoit derriere un paravent qui le déroboit à ma vue. Quand je commençai à me lever , il n'osa plus entrer où j'étois , dans la crainte de me causer une révolution trop grande. Son trouble , ses agitations , ses inquiétudes l'attiroient sans cesse à ma porte. Il faisoit appeller Lidy ; vouloit être instruit par elle de mon état , de mes discours , de mes dispositions à son égard. Pen-

dant mon sommeil, il venoit doucement près de moi , entr'ouvroit mes rideaux , me contemploit , soupiroit , pleuroit , se retiroit pénétré de douleur ; & contraignant Lidy à le suivre , à l'écouter , il la fatiguoit par de longs détails qu'il croyoit propres à lui faire paroître sa conduite moins odieuse. Il lui rappelloit son trouble , sa pâleur , l'abattement où il étoit tombé pendant qu'abusant d'une cérémonie respectable , profanée par un homme dénué du caractère qui pouvoit la sanctifier , il m'entendoit prononcer les vœux d'aimer , d'honorer le violateur des loix , le perfide qui me trompoit si bassément. Des pleurs , d'horribles imprécations contre lui-même , interrompoient ses discours : ensuite il se plaignoit d'elle , de sa défiance , de la mienne. Si, disoit-il , j'avois accepté l'établissement qu'il m'offroit , ma complaisance sur ce seul point lui eût fait trouver en lui-même la force de résister à ses desirs , d'attendre son bonheur du temps & des événements. Milady Rutland , deux fois attaquée de ce mal prompt & terrible qui enleve au milieu d'une santé floriss-

sante , lui laissoit entrevoir une liberté prochaine. Tout étoit fini , s'écroit-il , il ne lui restoit que le regret de s'être attiré ma haine , la honte d'avoir manqué à l'honneur , & le reproche amer que son ingratitude & sa trahison excitoient sans cesse dans son ame.

Je logeois actuellement dans la même maison & chez le même homme dont Milord Danby s'étoit servi lorsqu'il feignit de m'épouser. Il se nommoit Palmer. Après avoir dissipé un riche patrimoine , ce misérable , devenu l'utile & bas complaisant de ses égaux , ménageoit leurs intrigues & vivoit des récompenses prodiguées à ses vils services. Pressé par un ami , Milord Danby employa son crédit en faveur de cet homme méprisable. Il le sauva d'une longue habitation dans nos Colonies. Palmer introduit près de lui , parvint à attirer sa confiance. Milord lui laissa voir toute sa passion pour moi ; lui apprit que six mois auparavant il se fût trouvé heureux de m'épouser ; mais que lié depuis ce temps , il étoit sans espérance , & ne pouvoit vaincre son penchant. Palmer flatta ses désirs , l'en-

couragea par des exemples à surmonter ses scrupules : lui-même eut la hardiesse de revêtir un habit de Ministre , d'en imiter les fonctions , & de se livrer à son protecteur.

Ce malheureux étoit le mari d'une jeune personne , simple , honnête , réservée , douée de mille qualités aimables. Palmer accoutumé à vivre avec des femmes d'un caractère bien différent , en admiroit davantage la modestie de la sienne. Il respectoit sa vertu , craignoit de perdre son estime , & lui cachoit soigneusement la source de son aisance. Elle passoit les deux tiers de l'année à la campagne ; & pendant son séjour à la ville , Palmer l'éloignoit adroitement de chez elle , quand il devoit s'y passer des scènes propres à blesser ses regards.

Mistress Palmer , absente dans le temps où Milord Danby me déterminna à lui donner la main , ignoroit ma triste aventure. Une autre femme remplissoit alors sa place & me fit les honneurs de la maison. Au moment où Milord m'enleva du carrosse de la Duchesse de Rutland , son embarras fut extrême pour sa

voir où il me conduiroit. A qui présenter deux femmes , dont l'une évanouie , & l'autre baignée de larmes , offroient à la curiosité la moins active un sujet si naturel de s'exercer ? Ne s'empresseroit-on pas de me secourir , de me rappeler à moi-même ? Eh ! quels seroient mes premiers discours ? ne découvriraient-ils pas son crime & mes ressentiments ?

Cette considération le porta à me mener d'abord chez Palmer , espérant pouvoir me calmer & m'introduire avant la nuit dans une autre maison ; mais la promptitude de mon mal , le danger de me transporter pendant l'ardeur de la fièvre , le contraignirent de me remettre entre les mains de Mistriss Palmer , & de me confier à ses soins. Elle m'en rendit de fort assidus , & prit insensiblement tant d'intérêt à moi , que sans connoître d'où naissoit ma profonde douleur, elle la partageoit, s'attendrissoit sur mes peines , & mêloit souvent des larmes à celles qu'elle me voyoit continuellement répandre.

J'appris de Lidy toutes ces particularités ; elle avoit reconnu le feint Ministre & sa maison. Milord Danby ,

en lui avouant le crime de Palmer , la prévint sur l'innocence de sa femme , & la conjura de ne point l'instruire d'un funeste secret dont la découverte , inutile à mes intérêts , détruiroit à jamais le bonheur & la paix d'une personne estimable.

Une sombre mélancolie , une extrême répugnance à prendre des aliments , entretenoient ma foiblesse. Lidy renfermoit au fond de son cœur une partie de ses chagrins ; elle craignoit d'irriter les miens. Nous gardions souvent un triste silence ; mais nos regards ne se rencontroient point sans exciter nos larmes. Cette fille prudente & sensible ménageoit les mouvements de mon ame. Elle m'instruisoit peu à peu des circonstances qui pouvoient encore aigrir mes peines , & me les découvroit seulement dans l'instant où il étoit impossible de m'en dérober la connoissance.

Milord Danby ne demandoit point à me voir ; cependant je redoutois toujours sa présence. Le désir de m'éloigner d'un lieu où je vivois dépendante de lui , me faisoit souhaiter le parfait rétablissement de

ma santé ; j'ignorois encore que , captive par ses ordres , ma liberté seroit mise à des conditions.

Mes effets les plus précieux & tout ce qui servoit à ma personne , avoient été transportés chez Palmer. Je chargeai Lidy de séparer des dons de Milord Danby ce qui m'appartenoit , c'est-à-dire , un très-petit reste de ce que je possédois en sortant d'Oxford. Je voulois retourner dans la maison de Mistriss Mabel , écrire à Milady Rutland , implorer ses bontés , lui demander un asylé ; sa protection devenoit ma seule espérance. J'annonçai ma retraite à Mistriss Palmer ; & me trouvant un matin assez forte pour sortir , je la fis prier de passer dans mon appartement. Après l'avoir tendrement remerciée de ses soins complaisants , je l'embrassai , lui dis adieu , & demandai une voiture ; mais cette femme me présenta une lettre de Milord Danby , me la donna d'un air inquiet , embarrassé , & me pria en se retirant de ne point lui imputer mes chagrins , si je me voyois contrariée dans mes desirs.

Mon premier mouvement fut de rejeter la lettre avec dédain , & de m'obstiner à sortir. Lidy , trop sûre que je n'étois pas maîtresse de quitter ma demeure , se résolut enfin à me découvrir les vuës de Milord sur moi , & le plan formé par lui-même pour mon établissement. A la place des articles qui devoient vous lier à Sir James , dit-elle , Milord Danby substitua un autre acte. Sans vous en appercevoir , vous signâtes le contrat d'acquisition d'une terre à douze milles de Londres. Elle rapportoit alors cinq cens livres sterlings ; il en a doublé le revenu en y joignant plusieurs fermes. Son dessein est que vous y viviez , que vous y attendiez la mort de Milady Rutland. Il exige de vous une promesse de ne point prendre d'engagement contraire au désir qu'il montre de réparer sa faute avec éclat. A ces conditions il vous rendra la liberté , & vous pourrez partir quand vous le voudrez ; mais voyez sa lettre , continua-t-elle ; son inquiétude & l'agitation de ses esprits ont peut-être changé ses idées. Lidy ne put me persuader



( 16 )

de fixer mes regards sur des caractères devenus si odieux pour moi. A ma prière elle rompit le cachet , & lut ce qui suit.

*LETTRE de Milord Danby à Miss Jenny Glanville.*

» Après avoir profané les noms  
» sacrés d'ami , d'époux , de protecteur , avili celui d'amant ,  
» abusé de tous ! sous quel titre  
» oserai-je encore me montrer attaché à vous , à vos intérêts ,  
» fille charmante ! objet de ma profonde vénération , de mon immortelle tendresse ! Ah ! punifiez-moi , j'y consens , rejetez tous  
» les vœux d'un coupable ; mais  
» que l'horreur qu'il vous inspire , ne vous réduise point à éprouver de  
» nouvelles infortunes. Quels sont  
» vos desseins ? A quoi vous destinez-vous ? Quel asyle vous est  
» ouvert ? Où vous conduira le désir empressé de m'éviter ? Eh !  
» pourquoi me craignez-vous ?  
» Ai-je tenté de troubler votre solitude ? Ai-je cherché à vous voir ?  
» Est-il besoin de fuir un malheureux  
» reux

» reux que vos ordres peuvent te-  
 » nir éloigné de vous.

» Je ne demande point à Miss  
 » Jenny un pardon que je ne puis  
 » jamais m'accorder à moi-même.  
 » Les suites de mon crime m'en  
 » ont fait connoître toute l'énormi-  
 » té. De quel trait j'ai blessé votre  
 » cœur ! En quel état je vous ai  
 » vue ! La pâleur de la mort cent  
 » fois répandue sur cet aimable  
 » visage : ces yeux si chers , prêts  
 » à se fermer pour toujours ! Dans  
 » ces affreux moments , que j'ai  
 » détesté votre cruel assassin ! Si  
 » vous eussiez succombé , ma main  
 » prompte à vous venger..... Mais  
 » effaçons , s'il se peut , le terrible  
 » souvenir de votre danger ; il dé-  
 » chire mon cœur.

» O , Miss , Miss ! si vous péné-  
 » triez dans ce cœur où vous ré-  
 » gnez , ma funeste situation vous  
 » toucheroit peut-être. Livré à la  
 » honte , au regret , à l'amertume ;  
 » accablé sous le poids de mes re-  
 » mords , de votre haine..... Mais  
 » ne parlons point de moi ; je ne  
 » mérite pas d'exciter votre pitié.  
 » Parlons de vous dont le cœur

*Partie II.*

B

» pur & les innocentes intentions  
 » doivent faire renaître la paix &  
 » la tranquillité. Si supérieure à  
 » l'homme méprisable qui vous a  
 » trompé , combien de motifs con-  
 » solants se présentent naturellement  
 » à vos idées ! pourriez-vous conser-  
 » ver une éternelle douleur quand  
 » vous n'avez rien à vous re-  
 » procher ?

» Détaché de moi-même , uni-  
 » quement occupé de vous , j'ose  
 » vous supplier d'accepter la seule  
 » réparation que je sois en état de  
 » vous offrir à présent. Daignez ,  
 » Mifs , daignez vous retirer chez  
 » vous , y vivre indépendante. Pour  
 » expier le crime horrible de vous  
 » avoir trahie , je m'imposerai un  
 » rigoureux exil. Je n'approcherai  
 » point de votre demeure ; je ne  
 » vous écrirai point. Content de  
 » recevoir par Lidy des assurances  
 » du repos dont vous jouirez , je  
 » subirai loin de vous le juste châ-  
 » timent de ma faute. Je ferai plus  
 » encore ; si vous l'exigez , j'accep-  
 » terai l'ambassade de Vienne. J'i-  
 » rai sous un autre ciel regretter le  
 » bonheur que j'ai perdu , & gémir

» des moyens odieux employés  
 » pour le procurer.

» O , Miss ! aimable & chere  
 » Miss ! je ne vous verrai donc plus ?  
 » Qu'il me soit permis de mettre  
 » un prix à ce dur sacrifice. Accor-  
 » dez une grace , une seule grace  
 » à mon repentir. Laissez-moi espé-  
 » rer du temps un heureux change-  
 » ment ; laissez-moi entrevoir un  
 » pardon éloigné , demandé seule-  
 » ment à l'instant où , libre de vous  
 » offrir des vœux plus purs , je pour-  
 » rai recevoir au pied des autels  
 » le nom délicieux que j'avois usur-  
 » pé. Une simple promesse écrite  
 » de votre main , satisfera tous les  
 » désirs que le plus malheureux  
 » des hommes ose encore former.  
 » Dès demain , dès ce soir on  
 » vous conduira dans votre terre. »

» P. S. Au nom du ciel , n'écoutez  
 » plus cette fierté cruelle , source de  
 » tous nos maux. Ne me désespérez  
 » point par un refus méprisant : Eh ,  
 » grand Dieu ! qui peut prévoir où  
 » m'entraîneroit la crainte de vous  
 » savoir errante dans le monde ,  
 » exposée à mille dangers , celle de

» perdre pour jamais vos traces ?  
 » Au milieu de l'abattement où  
 » me plongent les reproches de mon  
 » cœur , je ne suis ranimé que par  
 » l'espérance d'assurer votre sort ,  
 » de le rendre un jour brillant &  
 » heureux. O fille aimable ! vous  
 » dont l'ame est si tendre , si com-  
 » pâtissante , ne me l'ôtez pas cette  
 » douce espérance ! elle est l'uni-  
 » que bien qui me reste. «

J'écoutai cette longue lettre avec  
 impatience , avec indignation. Elle  
 me parut une suite des artifices de  
 Milord Danby. Son repentir , feint  
 ou véritable , ne me touchoit point.  
 J'étois bien éloignée de m'engager  
 par des promesses à lui conserver  
 des droits sur ma personne. Je me  
 sentoie humiliée par ses propositions ,  
 & plus encore par ses espérances. Juste  
 ciel ! m'écriai-je en pleurant , combien  
 l'indigence nous abaisse dans les idées  
 d'une ame vile ! Cet homme me croit  
 donc capable de lui pardonner !

Plus je réfléchissois sur ses offres ,  
 moins j'étois disposée à les accep-  
 ter. Moi , habiter une terre qu'il  
 m'auroit donnée ! Vivre de ses bien-

faits ! c'eût été mettre un prix à mon innocence , reconnoître en Milord Danby le pouvoir de me dédommager du bien précieux qu'il avoit osé me ravir. Mon cœur dédaignoit ses secours ; l'abandon & la misère ne m'effrayoient point , comparés à la honte de lui devoir ma subsistance.

Lidy pensoit comme moi : un nouveau piège lui sembloit caché sous les apparences d'une si grande soumission. Dès les commencements de ma maladie , Francis , le Valet de chambre , confident & complice de Milord , lui avoit dit que son Maître étoit nommé à l'ambassade de Vienne. Ainsi Milord Danby vouloit à présent se faire un mérite auprès de moi d'une absence forcée , ou Francis répandoit ce bruit par son ordre. Mais que Milord demeurât en Angleterre ou se rendît en Allemagne , j'étois déterminée à ne jamais lui rien devoir. Sans m'embarasser de ses prières , ni de l'espece de menace qui terminoit sa lettre , je voulois me retirer à l'instant de chez Palmer ; mais Lidy me répéta que je ne pouvois sortir. Francis & les gens de la

maison veilloient à la porte de mon appartement ; ils s'opposeroient , me dit-elle , à mon passage , & me refuseroient absolument la liberté de descendre. Cette connoissance me causa une douleur si vive qu'elle me parut impossible à soutenir. En cédant à la force , on éprouve un sentiment dont l'amertume ne peut être exprimée. Depuis ce jour , l'éloignement & le mépris que je sentoïis pour Milord Danby , se changèrent en une aversion si grande , que le temps n'a jamais pu la détruire ni la diminuer.

Lidy me conseilla de ne point m'abandonner au dépit violent dont j'étois animée. Elle me représenta la nécessité de dissimuler avec Milord , afin de ne pas redoubler la vigilance de mes surveillants. La sécurité où le mettroit une réponse ménagée , me laisseroit le loisir de chercher les moyens de me soustraire à son pouvoir. Soumise à ses avis , je surmontai ma répugnance & j'écrivis à Milord Danby. Me trouvant foible encore , lui disois-je , incertaine dans mes idées , & voulant réfléchir sur ma position ac-

tuelle , je croyois devoir passer huit jours de plus chez Palmer. Une situation aussi triste que la mienne , ajoutois-je , me disposeroit naturellement à ne pas rejeter tous les secours offerts , si après m'être vue inhumainement trompée , ma confiance pouvoit renaître. Je finissois en l'assurant qu'il seroit bientôt instruit du parti auquel il me paroîtroit convenable de m'arrêter.

Cent fois tentée d'ouvrir mon ame toute entiere à Mistriss Palmer , une considération m'avoit toujours retenue. Si en effet cette femme pensoit bien , si elle ignoroit à quel malheureux son mauvais sort l'associoit , devois-je le lui apprendre ? Il me paroissoit dur & cruel de sacrifier sa tranquillité à mon intérêt. Son assistance me devenoit alors si nécessaire , que je pris enfin la résolution de lui parler. J'observai tous les ménagemens possibles dans ma confidence. Sans nommer les complices de Milord Danby , j'instruisis Mistriss Palmer de sa noire trahison ; je lui montrai sa lettre , & la conjurai de m'aider à fuir un homme dont l'amour & les soins

m'étoient également odieux.

J'ignore par quel récit fabuleux on parvint à l'intéresser , à l'abuser en me remettant entre ses mains ; mais la lettre de Milord Danby ne lui laissoit aucun doute sur ma sincérité. Cette douce & tendre créature me plaignit , pleura avec moi , s'étonna de la complaisance de son mari , le blâma d'employer la force pour me retenir chez lui ; elle attribua ce procédé condamnable à la façon de penser trop libre des hommes , toujours prêts , disoit-elle , à s'aider dans leurs intrigues , à se lier contre l'innocence sans appui. En me montrant un désir très-vif de m'obliger , elle me laissa voir peu de dispositions à s'opposer aux volontés de son mari. J'aperçus même en elle tant de crainte de l'irriter ou de lui déplaire , qu'il me parut difficile de la déterminer à rien entreprendre. Je continuois cependant à la presser , elle m'écoutoit d'un air distrait. Je vis ses yeux fixés sur un écrin ouvert près de moi ; je venois d'y chercher une bague de peu de valeur , dont Milord Revell m'avoit fait présent dans mon en-

fance. Les diamants qui remplissoient cet écrin , attiroient les regards de Mistris Palmer , & détournoient son attention de mes discours. Le plaisir qu'elle paroissoit prendre à contempler ces pierreries , me fit naître l'idée d'en employer une partie à me procurer la liberté. Cette occasion étoit la seule où je pouvois sans rougir m'approprier les dons de Milord Danby. Je tirai de cet écrin des boucles de grand prix , & un superbe collier. Je priai Mistris Palmer de s'en parer , de les recevoir comme une marque de ma reconnoissance , & un moyen de la rendre excusable aux yeux de son mari , s'il découvroit jamais qu'elle eût favorisé ma fuite.

Cette femme attendrie par mes pleurs , & peut-être éblouie de la richesse du présent , hésita quelques moments encore ; se rendit enfin à mes instances , & consentit à seconder le projet de mon évasion. Avec le dessein de me soustraire aux recherches de Milord Danby , il ne m'étoit plus possible de retourner chez la sœur de Lidy. Je ne connoissois personne , personne ne me

s'ouvrit , & nous offrit la commodité de passer pendant la nuit de mon appartement au sien , sans être vues de ses gens ni de Francis , & d'ôter de chez moi ce que je voudrois emporter.

Le soir du Jeudi je fis fermer ma porte en-dedans à l'heure accoutumée. J'attendis impatiemment celle dont nous étions convenues. Elle sonna enfin , & je sortis par le cabinet avec Lidy. Nous traversâmes la terrasse. Mistriss Palmer me reçut sans lumière à la porte de son appartement , & m'introduisit dans sa chambre. Je tremblois , Lidy se soutenoit à peine , & ma conductrice inquiète s'arrêtoit à chaque pas. Quand elle se crut assurée que ses gens rassemblés pour souper ne pouvoient ni nous voir ni nous entendre , elle nous fit descendre doucement , ouvrit sans bruit la porte de la rue , & me remit entre les mains d'un homme âgé , frere de Mistriss Tomkins chez qui j'allois loger. Depuis une heure il m'attendoit à dix pas avec une voiture. Je ferrai Mistriss Palmer dans mes bras , sans pouvoir lui exprimer ma reconnoissance

que par mes larmes ; je me hâtai de gagner le carrosse. L'honnête vieillard m'aida à y monter , rendit le même service à Lidy , se plaça près d'elle , & suivant sa direction , on nous conduisit à ma nouvelle demeure.

Il étoit près de minuit quand nous arrivâmes. La Maîtresse de la maison me reçut d'un air civil & respectueux ; elle me croyoit une fille de qualité , échappée , par le secours de *Mistress Palmer* , aux importunes sollicitations d'un tuteur intéressé , qui vouloit la contraindre à épouser son fils , pour s'emparer des biens confiés à ses soins. Je devois attendre chez elle le retour d'une parente absente , & me cacher à tous les yeux jusqu'à son arrivée. Deux guinées , dont je récompensai les peines de son frere, lui donnerent l'espérance de tirer un profit considérable du séjour que feroit dans sa maison une personne riche & libérale ; espérance qu'elle ne perdit pas sans chagrin , quand le temps lui découvrit son erreur. Elle m'ouvrit un appartement très - propre & fort commode , où elle me laissa en liberté de prendre le repos qu'elle me souhaita.

Dès que je fus seule avec Lidy je l'embrassai étroitement ; mon cœur se sentoît soulagé d'une de ses peines. Je n'étois plus au pouvoir de Milord Danby ; mais que le souvenir d'y avoir été détruisit bientôt ce léger mouvement de satisfaction ! Nous pleurâmes long - temps toutes deux sans nous parler ; je cachois mon visage dans le sein de cette tendre amie , je la pressois contre le mien. Rompant enfin ce triste silence , ô ma chère Lidy , lui dis-je , que la douleur dont je me sens oppressée a d'amertume ! quelle différence des larmes que je versois en quittant Oxford , en sortant du château d'Alderson , à celles que m'arrache mon humiliante disgrâce. Je ne trouve plus en moi cette dignité , ce sentiment intérieur , qui au milieu de mes peines , dans le sein de la pauvreté , m'élevoit à mes propres yeux. Hélas ! qu'est-il donc devenu ? Comment le crime de cet homme me réduit-il à la honte , à l'abaissement , à n'oser fixer mes regards sur les autres , à rougir en les tournant sur moi-même.

Ne vous abandonnez point à ces cruelles réflexions , interrompit Liddy , vous n'avez offensé ni le ciel , ni l'honneur ; puisse une certitude si consolante accompagner toujours vos pleurs. Chere Miss , elle doit à présent bannir le trouble de votre ame , vous aider à supporter le malheur dont vous gémissiez ; eh ! pourquoi cesseriez-vous de vous estimer , quand l'homme qui vous a si basement trompée , vous respecte lui-même , rougit des avantages qu'il a remportés sur vous , & ne peut se les rappeler sans honte & sans remords ? Le succès de sa feinte est devenu la punition de son crime. Il conserve pour vous cette passion ardente , ces sentiments vifs qui l'égarerent ; en satisfaisant ses desirs , il les a augmentés , & s'est rendu si malheureux que je doute si vos chagrins égalent les siens. Elle me raconta alors une partie de ses entretiens avec Milord Danby ; & s'efforçant de porter mes idées sur des sujets moins révoltants , elle me parla de Milady Rutland , me conseilla de lui rappeler ses généreuses offres , & de ranimer ses ten-

dres dispositions à mon égard par le détail de mes peines passées & de ma situation présente.

Mistriss Palmer s'étoit chargée de me faire savoir si la Duchesse se trouvoit encore à Londres. Dans la supposition que cette Dame en fût déjà partie , elle devoit s'informer du lieu où je pourrois lui adresser une lettre & m'en instruire. Dix jours se passerent à attendre des nouvelles de Mistriss Palmer. Enfin on m'apporta de sa part mes habits & une lettre ; ce qu'elle m'apprit redoubla tous mes chagrins.

Après un séjour de six semaines à la Cour , Milady Rutland en étoit partie pour reprendre le cours ordinaire de ses voyages , & visitoit actuellement les amis qu'elle cultivoit dans les différentes Provinces du Royaume. Sans être dirigé par elle , il paroissoit impossible de suivre sa marche , ou de parvenir à l'atteindre. Mistriss Palmer me conseilloit d'adresser mes lettres en Ecosse , d'où elles seroient renvoyées à Milady. Elle me disoit que Milord Danby prêt à partir pour se rendre en Allemagne , venoit de  
tomber

tomber dangereusement malade. Son mari & lui ne doutoient point qu'elle ne m'eût prêté son assistance ; mais Milord , dans la crainte peut-être de la trouver trop instruite , & de l'exciter à répandre son secret , avoit expressément défendu à Palmer de la chagriner à ce sujet. Ainsi les reproches de son mari étoient sans aigreur. Elle finissoit en me marquant beaucoup de regret de n'être plus à portée de me donner de nouvelles informations, devant s'embarquer incessamment pour l'Irlande, où sa mere & elle alloient recueillir une succession dont les droits contestés en partie , les forceroient peut-être à un long séjour.

Cette lettre m'affligea sensiblement. La maladie de Milord Danby éloignoit son départ , m'obligeoit à me cacher , m'ôtoit la liberté d'aller chez Mistriss Mabel , où la nécessité de diminuer ma dépense me faisoit souhaiter de retourner. Je donnois deux guinées par semaine à Mistriss Tomkins , & devois les donner toujours en avance. Entre Lidy & moi nous n'en possédions que vingt en sortant de chez

Palmer. Je ne pouvois plus espérer un secours prochain de Milady Rutland. Je lui écrivis cependant : mais qu'attendre de cette démarche , & dans quel temps en saurois-je l'effet ? Pour comble de disgrâce , Liddy , ma chere Lidy , qui mettoit tous ses soins à me consoler , s'efforçoit de m'engager à m'occuper moins de ma cruelle aventure , en étoit si douloureusement affectée elle-même , que peu à peu elle tomba dans une langueur dont sa pitié ni son courage ne purent lui faire repousser les dangereuses atteintes. Elle perdit le sommeil , prit du dégoût pour tous les aliments , & s'abandonna à la noire mélancolie qui la consumoit. Pâle , foible , abattue , elle attachoit sur moi ses yeux baignés de pleurs , elle joignoit ses mains , les levoit vers le Ciel , & s'écrioit : hélas ! que fera-t-elle ! que deviendra-t-elle ! en quel état vais-je la laisser !

Ses larmes , son inquiétude , le dépérissement visible de sa personne , me remplissoient de terreur. Je me hâtai d'appeler auprès d'elle tous ceux dont l'art & les soins pouvoient la soulager. Son extrême ap-

pefantisfement l'obligea bientôt à garder le lit. Je la fervois avec ce tendre empreflement que donne l'amitié. Elle fe monroit fenfible à mes careffes, fe prêtoit fans répugnance à tout ce qu'on exigeoit d'elle ; mais rien ne la ranimoit.

Les fecours néceffaires à fon mal , le prix exceffif dont on paie , les courtes vifites de ceux qui les indiquent , me réduifirent en peu de jours à recourir aux plus triftes expédients , à charger Miftrifs Tomkins de me défaire avec défavantage de tous les effets qui m'étoient reftés. Je voyois augmenter les befoins & difparoître les moyens d'y fatisfaire. J'envoyai chez Miftrifs Mabel , efperant que le fang & l'amitié l'engageroient à rendre fervice à fa fœur : par une fatalité étrange , cette femme venoit de quitter fon commerce & de fe retirer dans la Province de Galles. Miftrifs Tomkins ne pouvoit m'avancer les dépenfes les plus modiques. Elle me répétoit fouvent qu'elle étoit pauvre & fans crédit. L'efprit rempli de la feinte confiance de Miftrifs Palmer , elle me conjuroit de recourir à mon tra-

teur. Elle blâmoit ma conduite obstinée. Je l'assurois en vain que personne dans l'Univers ne s'intéressoit à moi , elle ne me croyoit point. Son bon cœur , son empressement , sa compassion même , la rendoient importune & souvent fâcheuse. Elle se chagrinait de me voir perdre si considérablement sur des effets dont elle tiroit avec peine un prix très-bas. Je ne recevois point de nouvelles de Milady Rutland , je cessois même d'en attendre : le temps consumant enfin mes foibles ressources , je parvins au douloureux moment où dénuée de tout , jettant en vain de sombres regards autour de moi , je n'appercevois plus rien dont j'eusse le pouvoir de disposer.

Cette horrible détresse excita mon impatience , & révolta mon ame. Après de longues , d'effrayantes réflexions , je tombai à terre & m'abandonnai aux cris , aux gémissements , à la violence d'un esprit aigri par la continuité du malheur. Loin d'élever mes pensées vers la source des consolations , d'implorer dans l'amertume de mon cœur celui dont le bras puissant soutient toute la na-

ture , une orgueilleuse présomption m'égara , me livra au murmure , me persuada que l'innocence de mes démarches devoit me rendre l'objet des attentions de la Divinité , m'attirer ses secours , sa protection ; j'osai juger les décrets d'une Providence dont les soins , souvent voilés à notre foible intelligence , mais toujours actifs , guident sûrement le cœur soumis qui s'y confie & en attend l'effet avec résignation.

Pendant que ces mouvements terribles m'agitoient , la garde de Lidy vint m'annoncer un Ministre qui demandoit à me parler. Il suivoit cette femme , & entra comme elle sortoit. Je tournai la tête , & levant sur lui des yeux baignés de larmes , dans l'impossibilité de parler , j'attendis qu'il s'expliquât sur le sujet de sa visite.

Cet homme attendri de l'état où il me voyoit , me considéroit en silence & sembloit interdit. Je lui fis signe de s'asseoir. Il s'inclina profondément , & s'avançant tout près de moi : une Dame , me dit-il , d'un ton bas & ému , dont le cœur compatissant se plaît à soulager les maux qui lui sont connus , apprit hier en

partant pour la campagne , qu'une personne malade ici pouvoit avoir besoin de son assistance. Elle m'a laissé ce billet , m'a chargé de le lui apporter & de l'assurer de la continuité de ses secours aussi long-temps qu'ils lui seront nécessaires. En prononçant ces derniers mots , il posa un papier sur la console de marbre qui étoit près de moi , & se couvrant le visage de son mouchoir , il sortit avec précipitation.

Etonnée de ses discours , de son action , n'osant encore me livrer à l'espérance , je pris ce papier : c'étoit un billet de cinquante livres sterling. Dans le transport de ma reconnoissance , je bénis mille fois la main généreuse dont le bienfait relevoit mon cœur abattu. Il me sembla qu'une créature céleste venoit de m'apparoître , de faire passer miraculeusement ce secours jusqu'à moi. Je courus auprès de Lidy pour l'instruire de cet heureux événement. Je la trouvai toute en pleurs , & M. Peters , un honnête Ecclésiastique , lui tenant les deux mains , lui parlant avec feu , & paroissant , comme elle , dans le plus grand attendrissement.

C'étoit le Curé d'un petit bourg situé au milieu de la Province d'York. Son naturel obligeant l'avoit conduit à Londres, avec le dessein de rendre un important service à deux de ses Paroissiens, parents de Mistris Tomkins ; il logeoit chez elle pendant son séjour dans la capitale. Notre triste situation l'intéressoit. Un zele vraiment pieux, une charité ardente lui inspiroient des sentiments de pere pour tous les humains. Ce bon Prêtre visitoit souvent Lidy, prioit avec elle, la consolait, lui offroit même des secours qu'il n'auroit pu donner sans se gêner. Le revenu de son bénéfice ne passant pas quarante livres sterlings, cette rente si modique, suffisoit à peine à l'entretien d'une femme & de deux filles qui composoient sa famille. Mais la médiocrité de sa fortune ne resserroit pas son cœur.

Edifié des principes de Lidy, touché de son attachement pour moi, sensible à l'inquiétude qu'elle lui montrait sur mon sort ; inquiétude vive, la seule capable de troubler la parfaite résignation de cette ame pure, il entreprit de calmer ses

alarmes ; de la débarrasser d'un poids si pénible , en se chargeant lui-même des soins dont elle s'occupoit. Il lui promit , il lui jura de ne point quitter Londres que le Ciel n'eût disposé d'elle ; de devenir son appui quand elle ne feroit plus , de me conduire dans sa maison , de m'y traiter comme sa fille , comme un enfant dont Dieu même le nommoit pere & lui ordonnoit de prendre un soin particulier. Cette assurance , que la propre situation de ce vénérable Pasteur rendoit si noble , eut l'effet qu'il en avoit espéré. Elle tranquillisa le cœur de Lidy , lui fit tourner toutes ses pensées vers l'éternité , & attendre avec moins de douleur & d'effroi le moment où le Ciel l'appelleroit à lui.

A l'instant où j'entrai dans sa chambre , elle remercioit M. Peters. En me voyant , elle le pria de me faire part du sujet de leur entretien. Ce digne Prêtre me répéta ses généreuses intentions , mais avec ménagement , avec timidité même. Il sembloit craindre de blesser mon oreille par le son de ces expressions consacrées à marquer la supériorité  
de

de celui qui donne , sur l'indigent forcé de recevoir. Il ne cherchoit point à m'inspirer de la reconnoissance , mais à introduire une douce consolation dans mon ame ; il vouloit me faire oublier mes peines , & non pas m'avertir qu'il les soulageroit. En écoutant M. Peters , je sentoiois moins ma situation que l'espérance de la voir changer. Ah ! Madame , que n'oblige-t-on toujours ainsi ! Ce n'est pas le malheur qui humilie , c'est la dure compassion des hommes. On ne rougit point d'être à plaindre , le besoin n'avilit pas ; mais on rougit d'exposer sa misère aux yeux de l'homme riche & vain , qui regarde son aisance comme un droit de dédaigner le pauvre , même le pauvre assez fier , assez noble , pour n'exiger ni sa pitié ni ses secours.

Mes remerciemens à M. Peters furent proportionnés à sa bonté ; mais ses discours me causerent un faiblissement terrible , en me laissant pressentir l'état de ma chere Lidy. L'idée d'une éternelle séparation n'avoit point encore frappé mon esprit ; j'espérois beaucoup des soins

( 42 )

de l'homme habile qui la visitoit. Mes craintes se bernoient à manquer des moyens de lui continuer les secours d'un art dans lequel je me confiois. Trompeur espoir né seulement de mes souhaits ! Je devois perdre mon unique amie , rien ne pouvoit me la rendre , & j'allois bientôt éprouver qu'aucune douleur déjà sentie , ne prépare notre ame à supporter une douleur nouvelle. Mais en est-il de comparables à celle que nous cause la mort d'une personne aimée , à l'horreur de la voir s'anéantir , disparaître ! une force absolue nous l'enleve , nous l'arrache avec violence , nous en sépare pour jamais ! Vaine puissance des hommes , que vous êtes bornée ! Eh , de quel prix sont tous les biens du monde ! Hélas ! ils ne peuvent ni nous conserver , ni nous rendre l'objet précieux d'une tendre affection !

J'instruisis Lidy & M. Peters du don considérable de la Dame dont le cœur bienfaisant s'intéressoit à nos peines. Je leur dis la promesse consolante qui se joignoit à son présent. Le ciel puisse-t-il l'inspirer & vous

protéger , Miss , s'écria Lidy ! Je ne vous laisse point abandonnée & sans asyle , mes vœux sont remplis , & mes derniers instans seront heureux.

Le lendemain je donnai le billet de banque à Mistriss Tomkins , afin qu'elle le changeât. L'agitation où j'étois la veille , ne m'avoit pas permis de réfléchir sur une libéralité si extraordinaire. Comment ma situation se répandoit-elle au dehors ? Par qui cette Dame se trouvoit-elle informée de la misère d'une fille malade , à qui son bienfait s'adressoit ? Pourquoi le Ministre , chargé du pieux office de la soulager , remplissoit-il sa commission près de moi ? Comment favoit-il mon nom ? D'où vient me demander , ne pas parler à celle que la générosité de cette Dame regardoit immédiatement ? Ces questions faites par moi à Mistriss Tomkins , l'embarrassèrent. Elle hésitoit , sembloit craindre de me répondre. Son trouble m'alarma ; l'objet d'une forte haine , comme celui d'un tendre attachement , est toujours présent à notre idée. Je tremblai en pensant à Milord Danby : il pouvoit avoir découvert ma

retraite, je me sentis saisie d'effroi en songeant que sous cet habit respectable un autre Palmer venoit peut-être me tendre de nouveaux pièges.

Après une longue apologie de ses bonnes intentions, Mistriss Tomkins m'apprit enfin , qu'ayant une niece au service de Milady d'Anglesey , elle lui avoit porté des tablettes à moi , dont on lui offroit seulement deux guinées , & que son frere assuroit en valoir plus de douze. Pour engager cette fille à les montrer à sa Maîtresse , à s'efforcer de les lui faire acheter à un prix plus convenable , elle s'étoit ouverte sur ma situation , sur l'imprudence de Mistriss Palmer , qui ne devoit pas loger dans la maison d'une pauvre femme deux personnes privées d'amis & de secours , dont les peines lui déchiroient le cœur. Elle avoua que mon nom pouvoit lui être échappé , & me donna un billet de Bella , sa niece , daté de trois jours avant la visite du Ministre. Elle disoit à sa tante de ne point s'inquiéter des tablettes , que Milady d'Anglesey les gardoit , & en feroit incessamment remettre

le prix à la jeune Dame. En attendant elle lui envoyoit quatre guinées pour obvier aux besoins les plus pressants ; en effet je les avois reçues : cette explication me tranquillisa , & me détermina à me servir sans scrupule d'un secours que ma position me rendoit si nécessaire, & à pardonner à Mistris Tomkins l'indiscrétion qui me le procuroit.

Deux jours après , M. Jennisson , le Ministre envoyé chez moi par Milady d'Anglesey , me fit demander la permission de me voir. Je le reçus dans mon cabinet ; ma tristesse & mon accablement parurent l'affecter beaucoup. Il me confirma le récit de Mistris Tomkins , en m'apprenant que Milady d'Anglesey , pénétrée de la situation de Lidy , dont une de ses femmes lui avoit fait la peinture touchante , s'étoit empressée à la secourir. L'extrême politesse de M. Jennisson l'engageoit à séparer l'intérêt de Lidy du mien ; il feignoit d'ignorer que je partageois sa misère , & mit toute son adresse à me faire entendre combien la protection de Milady me deviendrait avantageuse , si je con-

fentois à remettre mon sort entre ses mains.

Pendant qu'il me parloit, je cherchois à rappeler à ma mémoire une idée confuse de ses traits. Ils ne paroissoient point absolument étrangers à mes yeux. Soit à Oxford, soit chez Milord Alderson, il me sembloit qu'une même physionomie avoit autrefois frappé mes regards. Mais la crainte du plus triste événement tenoit mon cœur dans un trouble continuel, & ne me laissoit point assez de tranquillité d'esprit pour m'occuper long-temps d'une recherche si frivole.

L'air noble de M. Jennifson, ses obligeantes expressions, je ne fais quoi de doux & d'affectueux mêlé à tous ses discours, m'inspirerent de la confiance. Je ne lui cachai ni ma position fâcheuse, ni les ressources qui m'étoient offertes. La proposition de M. Peters le toucha. Il loua son zèle, l'admira, rêva; & se levant pour sortir, il me demanda si je voudrois bien le recevoir le lendemain à la même heure. Il me dit qu'il verroit Milady d'Anglesey, & lui communiqueroit un projet dont

il n'osoit me parler avant de savoir si cette Dame l'approuveroit. En me quittant il me pria de ne point m'abandonner à la tristesse , & me répéta plusieurs fois que mes qualités estimables me procureroient de tendres & de puissants amis. Le lendemain il fut exact , & me remit en entrant un billet de Milady d'Anglesey. Je l'ouvris avec une vive émotion , & j'y lus ces paroles consolantes.

*Milady d'Anglesey à Miss Jenny.*

» Chere Miss , j'ai chargé M.  
 » Jennisson de vous expliquer mes  
 » intentions. Le mérite qu'il a dé-  
 » couvert en vous , m'attache à vos  
 » intérêts. Si des soins indispensa-  
 » bles ne me retenoient ici , je me  
 » ferois un plaisir véritable d'aller  
 » vous voir , vous consoler , & vous  
 » assurer moi-même du désir que  
 » j'ai de me lier intimement avec  
 » vous. Croyez M. Jennisson , il a  
 » ma confiance , il est digne de la  
 » vôtre. Mes desseins & mes sen-  
 » timents lui sont connus. Je rem-  
 » plirai tous les engagements que

» je prends par sa médiation ; &  
 » déjà je me dis dans la sincérité  
 » de mon cœur , votre tendre amie.  
 » La Comtesse d'Anglesey. «

J'étois si surprise & si touchée du procédé généreux de cette Dame , que j'avois peine à trouver des termes capables d'exprimer ma reconnaissance. Je voulus remercier M. Jennifson des soins qu'il prenoit lui-même pour une infortunée ; mais il m'interrompit. Avant de vous informer de la démarche que j'ai faite , dit-il , avant de vous instruire de ses effets , permettez-moi , Miss , de vous demander si vous avez mûrement réfléchi sur le parti où vous semblez vous être arrêtée. L'appui dont vous me parlâtes hier me paroît bien foible. M. Peters est un homme sensible , honnête. En offrant de vous retirer chez lui , il a plus consulté son cœur que ses facultés. J'applaudis à ses nobles intentions : mais dépourvue comme vous l'êtes à présent , quand votre tendre compassion vous a tout fait sacrifier pour Lidy , n'avez-vous besoin que d'un asyle ? D'ailleurs savez-vous si la

femme & les filles de ce bon Ecclésiastique verront sans chagrin une étrangere partager avec elles la portion , déjà si modique , qu'un droit naturel leur donne à sa fortune : vous-même , ne sentirez-vous pas une peine continuelle de la diminuer , de voir cette famille se gêner beaucoup pour vous donner peu. Le cœur de Miss Jenny gémiroit sans cesse dans cette position. Une retraite plus convenable à votre éducation , à votre âge , à vos sentimens , vous est préparée par mes soins. Milady d'Anglesey vous l'offre , & désire ardemment de vous la voir accepter. Cette Dame est veuve , jeune , aimable , vertueuse , maîtresse de sa fortune & de ses volontés , depuis long-temps elle souhaite une compagne assidue , dont l'humeur complaisante & l'esprit agréable puissent l'attacher , mériter sa confiance , & lui faire goûter dans sa maison les charmes d'une société douce & sans assujettissement. Je lui parlai de vous hier , vous lui convenez parfaitement. Des raisons inutiles à vous dire , rendent ma recommandation très-forte auprès d'elle.

Elle vous recevra bien , vous l'aimerez , elle rendra votre sort heureux. Sa protection vous mettra à couvert des dangers où vous resteriez exposée en vivant à Londres , & vous éviterez le regret de vous rendre à charge à un homme embarrassé déjà à pourvoir aux besoins de sa propre famille.

Je me taisois , je rêvois , j'hésitois ; je n'osois refuser & craignois d'accepter. Mille mouvements confus suspendoient mes résolutions. M. Jennisson surpris & mécontent de mon indécision , s'étendit avec vivacité sur tout ce qui devoit me déterminer à suivre ses conseils. Chere Miss , me disoit-il d'un ton affectueux , votre intérêt seul m'anime ; il m'engage à vous presser de profiter de mes soins. Ne rejetez pas un asyle sûr & honorable , ne me donnez pas le chagrin d'avoir travaillé en vain à vous procurer une vie douce , tranquille , un état solide , agréable , & une amie digne , à tous égards , d'être recherchée.

Il est des situations où l'abattement de notre esprit semble nous éloigner de tout ce qui nous paroît

environné d'éclat. Il place le bonheur à une distance infinie de nous , ôte à nos idées cette activité propre à nous en rapprocher , au moins par nos désirs. Combien avois-je souhaité le sort que l'on m'offroit ! en sortant de chez Milord Alderson , il eût rempli mes vœux les plus ardents ; mais en ce moment , la douleur dont mon ame se sentoit oppressée , me portoit à préférer l'humble toit de M. Peters , à l'asyle brillant qu'on me destinoit. La solitude & l'obscurité convenoient à la profonde amertume de mes réflexions ; mais le ciel dont la bonté me faisoit rencontrer ce digne Pasteur pour guider mes pas , pour me cacher dans l'ombre , pour m'écarter d'un monde où je devois sentir de nouvelles peines , voulut punir mes murmures , ma coupable défiance , en ouvrant deux routes devant moi & me laissant l'arbitre du sentier où je choisirois de m'engager.

Les représentations de M. Jennison me parurent sensées ; ses raisons & ses prières me déterminèrent. Je ne crus pas devoir abuser du bon cœur de M. Peters , aller habiter

une maison dont j'incommoderois les maîtres , où je pourrois porter le trouble & la division. Interrompre la paix d'une famille satisfaite dans la médiocrité où elle vit , c'est chercher à déranger l'ordre admirable de la Providence , qui , par une juste répartition de ses biens , accorde les douceurs du repos à ceux de ses enfants qu'elle prive d'un partage plus envié & moins heureux peut-être.

Ces considérations me portèrent à préférer les bontés de Milady d'Anglesey , à la tendre invitation de M. Peters. Je souhaitai seulement qu'il fût instruit des soins , même des conseils de M. Jennisson , & soumis ma conduite à la décision de cet honnête Ministre. Je le fis demander , il vint. A ma prière , M. Jennisson l'informa des intentions de Milady. Je lui montrai son billet & lui donnai l'entière liberté de prononcer sur ma destinée.

Je serois bien fâché , Miss , me dit cet homme généreux , de vous priver de l'appui d'une Dame riche & libérale , portée à vous obliger. Si ma fortune égaloit la sienne , je

ne lui céderois pas l'avantage de vous être utile : mais vous ne devez point balancer entre sa protection & mon amitié. Cependant , chere Miss , comme la satisfaction n'est pas toujours attachée à la splendeur , si votre sort chez Milady d'Anglesey ne remplit pas l'attente de M. Jennisson , & les vœux que je forme pour votre bonheur , ma maison vous sera ouverte dans tous les temps. Les goûts & les affections des Grands s'affoiblissent en se multipliant : ils les étendent sur tant d'objets ! Si l'inconstance de Milady vous fait éprouver des peines , des mortifications , souvenez-vous alors d'un ami moins brillant , mais plus solide. Une ligne de votre main me ramenera à Londres. Chere Miss , ajouta-t-il d'un ton attendri , tant que je respire vous avez un pere ; son pouvoir est foible , mais son affection est grande , & jamais elle ne se démentira.

Sûre de ne pas offenser M. Peters en changeant de dessein , j'écrivis à Milady d'Anglesey. Une respectueuse reconnoissance dicta ma lettre. La réponse qu'elle daigna me faire en augmenta le sentiment. Elle

éloignoit avec bonté tout ce qui devoit mettre de la distance entre nous. En m'apportant cette seconde preuve de la bienveillance de Milady , M. Jennisson me dit qu'il venoit d'amener à Londres , Bella , la niece de Mistris Tomkins ; ma protectrice me l'envoyoit pour me servir actuellement , & m'accompagner au moment où je désirerois d'aller la trouver. Hélas ! ce moment devoit être un des plus douloureux de ma vie.

Lidy voulut entretenir M. Jennisson , me recommander à son zele , à ses soins. Le jour qu'il la vit , elle se trouvoit fort mal , respiroit difficilement , & parloit avec peine. L'obscurité de sa chambre , dont les rideaux étoient fermés , n'empêcha pas M. Jennisson de s'appercevoir qu'il lui restoit peu d'instants à vivre. D'accord avec M. Peters , il prit toutes les mesures convenables à cette triste occasion ; mais il ne put parvenir à m'épargner le funeste spectacle qu'il désiroit dérober à ma vue.

Le soir de ce même jour , environ à minuit , j'étois assise au chevet du lit de Lidy. Elle demanda de l'eau , la garde lui en présenta. Cette

femme approchant la lumière , me fit voir tant de pâleur & d'abattement sur le visage de ma mourante amie , que mon cœur tressaillit , un cri douloureux m'échappa. Lidy renvoya sa garde , prit ma main , la serra foiblement ; & sentant que je tremblois : pourquoi cet effroi , chere Miss , me dit-elle ? Qu'allez-vous perdre ! que voudriez-vous conserver ? une inutile amie dont le zele n'a pu vous garantir. Votre cruelle aventure m'a blessée d'un trait mortel. Je me suis amèrement reproché d'avoir contribué à votre infortune en souffrant les assiduités d'un homme qui ne m'inspira jamais une véritable confiance. Les suites de ma conduite imprudente ont brisé mon cœur : que le vôtre ne se rappelle point ma faute , chere Miss , pardonnez-la , oubliez-la , souvenez-vous seulement de ma fidelle amitié. Ah ! retenez vos pleurs , continua-t-elle en s'attendrissant ; cessez de gémir , supportez avec courage une perte légère , comparée à toutes celles qui l'ont précédée. Promettez-moi de vous consoler , ne me laissez point emporter l'inexprimable dou-

leur de penser que ma mort ajoute à vos malheurs.

Eh , pourquoi , ma chere Lidy , pourquoi vous imputer mes peines , lui disois-je , en la baignant de mes larmes ? partagez-les toujours , mais ne vous en accusez jamais. Priez le ciel avec moi , priez-le de ne pas m'exposer à la plus rude des épreuves. Supplions-le toutes deux de ne point séparer nos destins. Ah ! que sa bonté prolonge vos jours , ou daigne abréger les miens. Non , vous ne me quitterez pas , m'écriois-je ; vous ne m'abandonnerez point dans l'immensité du monde ; vous vivrez pour moi. En lui parlant je m'attachois fortement à elle , il me sembloit pouvoir la retenir ou la contraindre à m'entraîner avec elle.... Ah ! Madame , que l'Être suprême ne m'appella-t-il alors ! quelle perte ! que je l'ai amèrement sentie ! ô Lidy , ma sœur , ma compagne , mon amie ! hélas ! mes larmes , mes regrets , mes cris poussés vers toi , ont peut-être troublé jusques dans le ciel le bonheur de ton ame trop sensible.

J'étois restée sans connoissance sur le lit de Lidy. Quand je revins  
à

À moi , je me vis dans ma chambre. Mistrifs Tomkins & sa niece m'y avoient portée. M. Peters & M. Jennifson se regardoient d'un air touché. Bella me présentoit des sels. Sa tante & elle paroissoient fort attendries. Je demandai comment Lidy se trouvoit , personne ne répondit à ma question. Je la répétau plusieurs fois. Mistrifs Tomkins me dit enfin qu'une berline de Milady d'Anglesey étoit à la porte , où plusieurs de ses gens attendoient mes ordres. Ah , Dieu ! m'écriai-je , Lidy ! ma chere Lidy est morte ! Le silence & les tristes regards de tous ceux qui m'environnoient , me confirmèrent mon malheur. On ne put m'arrêter. Je courus , ou plutôt je volai dans sa chambre. Je me précipitai sur les restes inanimés , mais chers encore . . . . . Eh , quoi ! fixerai-je toujours votre attention sur de tristes objets , Madame. Entraînée par le souvenir d'une douleur que le temps n'a point affoiblie , je me sens prête à m'appesantir sur un sujet intéressant pour moi seule. Mais je m'arrête ; mon dessein n'est pas d'exciter votre sensibilité. En vous confiant mes peines il seroit

peu généreux de vouloir vous forcer à les partager.

M. Peters se chargea de remplir l'office d'un ami , & de rendre les derniers devoirs à une fille dont il ne mettoit point l'éternel bonheur en doute. Je lui laissai vingt guinées pour cet usage. J'en donnai dix à *Mistress Tomkins* , comme une foible récompense de son attachement à mes intérêts. J'embrassai plusieurs fois le bon , l'honnête M. Peters. Je reçus avec respect les tendres bénédictions qu'il prononça sur moi. Je promis de lui écrire , je ne pouvois le quitter. Il fallut m'arracher de cette maison. Enfin aidé de *Bella* , M. *Jennisson* m'entraîna. Je croyois qu'il me présenteroit lui-même à *Milady d'Anglesey* ; mais quand je fus placée dans la voiture avec *Bella* , il prit une de mes mains , la serra doucement ; adieu , chere *Miss* , me dit-il , les yeux humides de larmes , adieu. Un devoir que rien ne peut balancer , m'éloignera long-temps de vous. J'ignore le moment précis où je vous reverrai ; mais j'emporte l'espoir flatteur de vous retrouver dans une situation heureuse. Si *Mi-*

lady d'Anglesey remplit ses engagements , si vous êtes contente de sa conduite à votre égard , rappelez-vous quelquefois un homme qu'elle honore de son estime , & dont les vœux les plus ardents sont de mériter & d'obtenir un jour le titre d'ami de Miss Jenny. En finissant de parler , il ferma la portiere , donna ses ordres ; & le carrosse escorté de deux hommes à cheval , prit la route de Jutton-court.

Il étoit midi quand j'arrivai au château où Milady d'Anglesey faisoit alors sa résidence. Bella me conduisit dans un magnifique appartement , destiné , me dit-elle , à être le mien. Un instant après , Milady d'Anglesey y entra , vint à moi les bras ouverts ; & prévenant le mouvement qui m'alloit mettre à ses pieds , elle me pressa contre son sein. Y pensez-vous , Miss , s'écria-t-elle ! ce n'est point une protectrice , c'est une amie qui vous reçoit. Je veux partager vos chagrins en attendant que votre esprit soit devenu assez tranquille pour partager ma félicité. Bannissons dès ce moment toutes distinctions entre nous ; vivons comme deux sœurs

unies , & qu'on ne s'apperçoive point , en nous voyant ensemble , sur laquelle des deux la fortune s'est plu à répandre ses faveurs.

Cet accueil , les graces , l'air de noblesse & la figure charmante de celle qui me parloit , suspendirent un instant le sentiment de ma douleur. Milady d'Anglesey me parut un ange de lumiere. Vous la connoissez , Madame , vous ne douterez point de l'impression qu'elle dut faire sur une ame sensible & reconnoissante. Mon attachement , né dès ce premier moment , s'est toujours accru par l'intime connoissance de son caractère. Sa durée sera celle de ma vie. Je m'apprete à lui en donner une preuve bien grande. Destinée à perdre tout ce qui m'est cher , je ne puis servir Milady d'Anglesey sans lui coûter des larmes , & m'en ouvrir à moi-même une source intarissable.

De longues veilles , une continue inquiétude , le trouble , les agitations que m'avoient fait éprouver la crainte de perdre Lidy , & la foible espérance de la conserver , me causerent une inflammation dangereuse. Milady d'Anglesey prit un

soin si particulier de moi, elle m'honoroit de tant d'attention, mêloit des caresses si touchantes à ses bontés, un intérêt si tendre paroissoit dans toutes ses actions, que la reconnaissance m'engagea à renfermer ma tristesse au fond de mon cœur, à craindre d'en laisser éclater des marques en présence de ma généreuse protectrice. Ma santé se rétablit enfin, mais mon extrême langueur ne se dissipa point.

Milady me permit de porter le deuil de Lidy, & le fit prendre à Bella, qui passa de son service au mien. Cette fille savoit seule l'état malheureux de ma fortune. Sa tante l'avoit instruite de l'abandon & de la misère où j'étois réduite, mais sans lui en apprendre la cause qu'elle ignoroit. Bella garda fidelement le secret que Milady exigea d'elle sur mon séjour à Londres, & la façon dont j'y vivois. Le reste de la maison me croyoit parente de Milady d'Anglesey, & nouvellement arrivée du comté de Kent. Avant de me présenter sous ce titre à ses connoissances, elle affectoit de parler de moi comme d'une jeune Pro-

vinciale timide & triste , même peu farouche , qui , toute occupée de la perte récente de sa mere , se croyoit capable d'aucune confection , fuyoit les occasions de se distraire , & sembloit se plaire à nourrir sa sombre mélancolie.

Ma conduite confirmoit l'inclination que Milady donnoit de moi. Je pouvois m'accoutumer à rester dans mon appartement aux heures où elle recevoit compagnie. Dès qu'on annonçoit une visite , je me dérobais promptement , ou si la complaisance m'engageoit à demeurer , ma tristesse & mon silence me rendois inutile , & sans doute désagréable dans un cercle où régnoit l'enjouement. Je ne goûtois point ces conversations légères dont tous les sujets m'étoient étrangers , & me paroissoient ou fipides , ou révoltants.

L'espèce de malheur qui ne humilie intérieurement , imprime des traces profondes sur tout notre être. Il obscurcit notre esprit comme notre physionomie. Il nous inspire de la défiance des autres & de nous-mêmes ; nous donne un air timide , une contenance mal

furée. Dans cet état tout nous gêne , nous embarrasse. L'attention que nous attirons nous paroît fâcheuse , parce que nous craignons d'être pénétrés. Nos idées deviennent graves , nos réflexions féveres. Nous ne vivons point avec ceux qui nous environnent , nous les examinons , nous les jugeons. En perdant ces dispositions paisibles qui portent une personne heureuse vers l'indulgence , nos yeux s'ouvrent trop sur les désagréments de la société , & pas assez sur ses avantages. Je fus long-temps à pouvoir comprendre que des hommes toujours prêts à se couvrir mutuellement de ridicules , à se déchirer sans cesse , à ne se pardonner ni leurs fautes , ni leurs erreurs , ne se haïssent pourtant pas : que même dans les occasions pressantes ils se servent & s'obligent avec autant de zèle & d'ardeur que s'ils s'aimoient tendrement.

Mon goût pour la retraite m'attiroit souvent de tendres reproches de Milady d'Anglesey. Instruite par moi-même de toutes les peines de mon cœur , elle blâmoit le souvenir trop vif que j'en conservois. J'ai

été très-malheureuse , me disoit-  
 un jour , comme vous , j'ai versé  
 larmes ; comme vous , j'avois  
 traîné loin du monde l'habitude  
 pleurer , de gémir. Le changement  
 de ma fortune n'en apporta pas  
 bord dans mon humeur ; mais la  
 connoissance , la raison & l'air  
 ont enfin remis sur mon visage  
 air serein qui annonce la satisfaction  
 intérieure de l'ame. L'ami géné-  
 dont les soins ont prévenu me-  
 firs , surpassé mes espérances ,  
 roit pas joui de ses bienfaits  
 avoit pu croire qu'ils ne me  
 doient point heureuse. Imiter  
 exemple , ma chere Jenny ,  
 tinua-t-elle en m'embrassant ;  
 n'êtes plus abandonnée : ne  
 plus , ne pensez plus que cet  
 vers n'offre à vos idées qu'une  
 solitude , où vous portez en t  
 blant des pas incertains. Je  
 pardonne de pleurer Lidy ;  
 devez-vous la pleurer toujo  
 Pourquoi vous obstiner à rapp  
 le passé , à détourner vos re  
 de l'agréable perspective o  
 devraient à présent se fixer ?  
 servent ces vains regrets su  
 évène

événement dont Milord Danby doit seul rougir ? Avez-vous un juste reproche à vous faire ? Vous pleurez , chere Miss , ajouta-t-elle , en redoublant ses caresses , vous pleurez ; mes discours ne vous persuadent point ; mon amitié ne peut vous consoler ; vous vous croyez si infortunée , qu'il vous paroît impossible d'oublier jamais vos malheurs. Eh ! que seroit-ce donc , si l'amour mêlant son trouble inquiet à vos douleurs , en redoubloit cent fois , mille fois l'amertume ? On a abusé de votre crédulité , mais non pas de votre confiance. Un tendre penchant ne vous fit point ajouter foi aux serments de Milord Danby. Il vous étoit indifférent ; vous le méprisez , vous le haïssez , vos sentimens ne varient point à son égard. Mais si vous l'aimiez & le haïssez en même-temps ; si en le fuyant vous brûliez sans cesse du désir de le voir ; si le lien qui vous unissoit eût été cher à votre cœur ; si en perdant l'époux vous regrettiez l'amant ; si , comme moi , séduite par tout ce que l'amour offre de douceurs , vous aviez fait le plus grand sacrifice à

l'espérance de rendre heureux l'objet d'une sincère affection , lui devoir votre félicité ; si vous aviez senti le cruel tourment de mériter , d'adorer un ingrat.... Qu'avez-vous dit, Madame, interrompis-je , avec tant de surprise que d'intérêt , vous avez connu le sentiment de la douleur ! La charmante Milady d'Ardenne a aimé un ingrat ! elle a éprouvé des disgrâces ! Eh ! pourquoi Miss , reprit-elle , pourquoi n'aurais-je pas subi le sort commun à toutes les créatures ? Par où méritais-je de jouir d'un bonheur si mélangé ? En répandant des larmes je n'ai pas eu la douce consolation qui devoit tarir la source des vôtres. Ma propre imprudence a causé mes malheurs. Une ardeur incalculable me fit céder au penchant de mon cœur , aux instances de mon amant. Les hommes ont l'art de nous persuader que nous tenons le bonheur entre nos mains. D'une idée si dangereuse , trop fortement imprimée dans nos âmes , naît ce sentiment généreux & cette tendre confiance pour leurs desirs , que les ingrats nomment faiblesse qu'ils

elle cesse de les rendre heureux.

Oui , ma chere Jenny , continua la Comtesse , j'ai éprouvé des disgrâces. Je trouvai dans l'accomplissement de mes vœux les plus ardents , la juste punition d'une démarche hardie & cruelle , puisqu'elle accabloit de douleur deux familles illustres , à l'instant même où elles s'occupoient du soin de m'assurer une grande fortune. Je lis dans vos yeux , ajouta-t-elle , combien il vous paroît difficile de penser que mon sort n'ait pas toujours été heureux. Désabusez-vous , ma chere amie ; le détail que je vais vous faire , va vous apprendre combien les apparences vous trompent.

Si l'événement qui causa les chagrins de Milady d'Anglesey , vous étoit entièrement inconnu , Madame , je me taisois sur cette aventure. Mais je crois devoir vous apprendre des particularités capables de diminuer à vos yeux l'ingratitude & l'étourderie dont on l'accusa alors. Milord Arundel , si intéressé dans une imprudence dont il devint la victime , a justifié sa belle-sœur par son estime. La conf-

tante amitié de ce Seigneur est le plus parfait éloge de Milady d'Anglesey. Il eût pu l'obliger , lui procurer une vie douce & agréable ; mais il n'eût point été son ami , s'il n'avoit distingué en elle un caractère & des sentiments dignes de l'attacher. La jeunesse & l'amour peuvent égarer. La faute de Milady doit vous paroître excusable. Tous ceux qu'elle honore de sa familiarité , rendent une justice due aux qualités respectables de son cœur. Lisez donc ici, Madame, le récit sincère qu'elle me fit ; elle parle elle-même , & je vous prie de l'entendre avec indulgence.

*HISTOIRE de Milady-Comtesse  
D'ANGLESEY.*

Les Comtes d'Arundel & de Latimer , amis depuis leur enfance , épousèrent en même-temps les deux filles du dernier Lord d'Anglesey. L'ainée n'apporta à Milord Arundel qu'un titre pour le second de ses fils. La cadette fort riche par l'héritage d'une de ses tantes , augmenta considérablement les pos-

testions du Comte de Lattimer. Milord Arundel eut deux fils. Le Ciel accorda seulement une fille à son ami. Elle fut nommée Sophie , & destinée dès sa naissance au jeune Comte d'Anglesey. L'amour de Lady Lattimer pour le nom de ses peres , & l'amitié toujours constante entre les deux maisons , les attacha fortement au projet d'une alliance qui rendroit la fortune des deux freres égale , sans porter atteinte aux droits de l'ainé. Engagés l'un à l'autre dès le berceau , ces jeunes enfants furent encore liés par un acte authentique. Il détruisoit toutes les espérances de celui des deux dont la volonté contraire à cet établissement s'opposeroit à l'union désirée par ses parents. Cet acte n'étoit valide qu'en supposant Lady Sophie unique héritiere des biens de sa maison. Comme Lady Arundel & le Comte de Lattimer moururent peu de temps après qu'il fut signé , il acquit une nouvelle force par leurs testaments.

Le Général Hymore , Chevalier-  
Baronnet , parent de Lady Lattimer , avoit été son tuteur. Elle chérissoit en lui un ami dont la ten-

dressé & les soins s'étoient appliqués à la rendre riche & heureuse. Depuis le mariage de sa pupille, la paix le laissant sans occupation, il vivoit dans le Comté de Kent, où il possédoit une terre de peu de valeur, mais agréable par sa situation. Lady Lattimer, veuve à vingt ans, sentit encore le besoin de cet ami. Elle s'empressa de le rappeler à Londres; mais il ne put consentir à quitter une retraite où l'amour l'attachoit & le rendoit heureux.

Il venoit d'épouser Miss Volsely, dont la naissance, la jeunesse & la beauté composaient toute la fortune. Je fus le seul fruit de leur union. J'atteignois à peine ma troisième année quand mon père mourut. Lady Hymore perdit avec lui les pensions considérables qui la faisoient vivre dans l'abondance & l'éclat. Lady Lattimer la connoissoit & l'aimoit tendrement. Elle la pressa de se rendre à Londres pour y solliciter une augmentation des grâces ordinairement accordées aux héritiers des défenseurs de la patrie. Ma mère déterminée à suivre ses conseils, ne voulut pas abandonner le soin de

ma personne à des mains étrangères. Six semaines après la mort de mon pere , elle partit pour Londres & m'y conduisit avec elle.

Lady Lattimer l'obligea d'accepter un appartement chez elle. Je partageai celui de Lady Sophie , sa fille , âgée seulement de deux ans plus que moi. Cette dame trouva tant de charmes dans la société de Lady Hymore , elle la pria si instamment de ne point retourner en Province , qu'après avoir terminé ses affaires à la Cour , ma mere céda aux désirs de son amie , & continua de vivre chez elle. Mais soit que l'air épais de Londres fût contraire à son tempérament , soit qu'elle y eût apporté des dispositions à la plus cruelle des maladies , la consommation l'attaqua , la fit languir long-temps , & me l'enleva quatre ans après la mort de mon pere.

La sincere amitié de Lady Lattimer ne s'éteignit point avec elle. Cette Dame voulut me servir de mere , & tint fidelement la parole qu'elle avoit donnée à Lady Hymore expirante , de ne jamais m'abandonner. On continua de m'éle-

ver auprès de Lady Sophie ; ses maîtres étoient les miens ; les caresses & les attentions de sa mere se partageoient également entre nous. Malgré mon peu de fortune & l'immensité de la sienne , nous étions servies & vêtues de même. Tant que notre grande jeunesse nous laissa dans l'heureuse ignorance des avantages attachés à la richesse , nous vécûmes avec assez d'amitié. Une humeur douce me portoit à ne point lui disputer l'espece d'empire que son naturel altier lui faisoit prendre sur les petites compagnes de nos amusements , & sur moi-même. Quand la raison commença à m'éclairer , je devins moins complaisante. En m'appervant combien la différence de nos fortunes la rendoit exigeante , je me sentoais humiliée de lui céder. Souvent l'aigreur se mêloit à nos jeux , & plus souvent encore des querelles assez vives les terminoient.

Sans avoir des traits désagréables , Lady Sophie n'étoit ni belle ni jolie. Sa figure n'intéressoit point. En la regardant , on cherchoit pourquoi elle n'affectoit d'aucun senti-

ment. Son humeur n'inspiroit pas la même indifférence : elle la rendoit insupportable à tout ce qui avoit le malheur de lui être soumis. La hauteur, le caprice, la vanité formoient le fond de son caractère. Elle vouloit obstinément ce qu'elle demandoit ; elle le vouloit à l'instant ; mais ses desirs changeoient si rapidement d'objet, qu'on ne pouvoit les satisfaire assez vite pour prévenir l'inconstance de ses goûts & la variété de ses fantaisies.

Le jeune Comte d'Anglesey, admis souvent à nos jeux, se révoltoit continuellement contre la bizarrerie de Lady Sophie. Elle exigeoit de lui une complaisance qu'il ne se sentoit pas disposé à lui accorder. Contraint à lui faire une cour assidue, à paroître empressé à lui plaire, il mettoit au nombre de ses devoirs forcés & gênants, l'obligation de la voir & de se montrer attentif auprès d'elle. Un penchant naturel l'attiroit vers moi ; je m'en apercevois. Il n'osoit le suivre en liberté ; je craignois de laisser voir que je le remarquois. Notre position nous apprit de bonne heure à tous

deux l'art de cacher nos sentiments. Nous fûmes les diffimuler avant de les bien connoître. Le Comte étudioit mes goûts, je prenois les siens; si j'aimois un amusement, il lui devenoit agréable : celui qu'il proposoit, m'attachoit d'abord. Souvent il me donnoit en secret des fleurs dont Lady Sophie venoit de lui faire présent, ou m'apportoit une bagatelle que ma compagne lui avoit en vain demandée. J'étois déjà flattée de ces petits sacrifices, & ne prévoyois point l'effet dangereux de ces premiers soins. Mais l'enfance passe insensiblement; on grandit; nos penchans croissent avec nous; l'intelligence s'ouvre, l'esprit se développe, des mouvements confus s'élevent dans le cœur, ils nous font sentir, aimer notre existence. Tout prend une forme nouvelle à nos yeux; l'amour-propre naît, il nous apprend à distinguer ceux qui s'attachent à nous plaire, & trop souvent il nous conduit à payer d'une tendresse véritable le premier hommage rendu à nos charmes.

Rien n'étoit plus aimable que le Comte d'Anglesey. Je ne quittois

point Lady Sophie , & le voyois tous les jours. Nous ne disions rien de particulier ; mais nos yeux se parloient continuellement. Sans nous être jamais concertés sur l'intelligence de nos regards ou de nos signes , nous les comprenions facilement. Avec le temps , toutes nos actions , tous nos mouvements devinrent un langage expressif pour nos cœurs. Cette muette correspondance se bernoit d'abord à nous communiquer les dégoûts mutuels que nous donnoit l'humeur fâcheuse de Lady Sophie ; mais chaque jour l'étendoit , & plus nous avançons en âge , plus elle devenoit vive & intéressante.

Sir Charles Arundel , frere du Comte d'Anglesey , nous visitoit peu. Elevé auprès du Prince de Galles , le soin de faire sa cour , & son extrême application à ses études , l'occupoient tout entier. On découvroit déjà en lui des qualités distinguées & des vertus rares. Il me montrait beaucoup d'amitié ; mais le caractère de Lady Sophie lui déplaisoit , & ses caprices l'éloignoient de nous.

dans sa quarante-sixième année étoit bien fait , & pouvoit encore tendre à plaire. Son extrême adresse pour Sir Charles éloignoit lui toute idée d'un second engagement. Il ne vouloit pas diminuer fortune de ce fils chéri, en lui donnant des freres dont le partage égal affoibliroit le sien. Il comba son penchant , le cacha avec soin sans vouloir se priver du plaisir de me voir , il entretint ses sentiments dans le secret de son cœur & ma conduite à son égard lui perdit ce que je les partagerois s'ils m'étoient connus.

Après deux ans d'absence, Charles & son frere revinrent en Londres. Une égale surprise nous frappa en nous revoyant. Nous mirâmes le changement que le temps avoit fait sur nous. La taille du Comte me parut parfaite. Ses traits perfectionnés le rendoient plus aimable encore. J'étois grandie ; il me trouva de nouvelles graces. Son premier abord m'interdit , ma vue le troubla. Nous ne pûmes nous parler mais je lus bientôt dans ses yeux que son cœur me distinguoit de

ours , & sentis une joie secrète en lui voyant , pour Lady Sophie , la même indifférence qu'elle lui inspiroit auparavant. Sa présence me pénéroit de plaisir ; cependant par un mouvement dont j'aurois eu peine alors à me rendre compte , son attention à me considérer , ses louanges m'embarassoient. Je rougissois en lui voyant faire les mêmes signes , autrefois si familiers à tous deux. Loin d'y répondre , je baissois les yeux , j'évitois ses regards , ils ne caufoient une émotion inquiète. Pendant plusieurs jours , je n'osai lui montrer qu'une politesse remplie de réserve , & facile à prendre pour de la froideur.

Un soir il saisit l'instant où Lady Sophie étoit occupée ; il me donna une lettre ; & de l'air le plus triste & le plus tendre , il me pria de la lire avec attention , & d'y répondre avec bonté.

Ce peu de mots , le ton touchant dont il les prononça , l'expression de ses regards & la vue du papier qu'il me présentait , porterent le trouble & l'agitation dans mon ame. Je pris la lettre & la ferai promp-

tement. Quand je fus seule , je l'ouvris  
avec vivacité , & j'y lus ces paroles.

*L E T T R E de Milord-Comte d'An-  
glesey , à Miss Adéline Hymore.*

» Si Miss Adéline n'avoit point  
» oublié un temps toujours présent  
» à mon idée ; si elle entendoit  
» encore le langage de mes yeux ;  
» si , comme autrefois , les siens  
» daignoient me parler , je ne se-  
» rois pas forcé de lui rappeler une  
» amitié éteinte dans son cœur , mais  
» vive & ardente au fond du mien.

» Pendant une longue & dou-  
» loureuse absence , j'ai conservé  
» loin de vous le souvenir de notre  
» enfance , de vos bontés , de cette  
» douce intelligence qui unissoit dé-  
» jà nos ames par des liens secrets.  
» Je cherche en vain à retrouver  
» les traces de ces temps heureux :  
» Miss Adéline m'a effacé de sa mé-  
» moire.

» Combien cette amitié , dont  
» vous me privez cruellement , me  
» seroit nécessaire à présent. Chere  
» Miss , que j'aurois de confiden-  
» ces à vous faire , si vous vous in-  
» téressiez

» téréssiez à mes peines. J'aime &  
 » je hais : contraint de rendre mes  
 » hommages à une personne qui  
 » m'est odieuse , je suis sans accès  
 » auprès de l'objet de ma tendresse.  
 » Je vois celle que j'aime , & ne  
 » puis lui parler. Une seule expres-  
 » sion étoit permise à mon amour.  
 » Des signes , autrefois remarqués ,  
 » seroient encore les interpretes de  
 » mes sentiments : celle qui m'est  
 » chere les comprendroit ; mais  
 » comment puis-je m'expliquer ?  
 » Miss Adéline détourne ses regards.  
 » Elle liroit dans les miens que mon  
 » cœur l'adore ; mais l'ingrate ne  
 » veut plus m'entendre. «

Je recommençai plusieurs fois  
 cette lettre , si émue en la parcour-  
 rant que j'avois peine à en com-  
 prendre le sens. Je répétois avec  
 transport : *elle y liroit que mon cœur*  
*l'adore.* J'ignorois encore l'espece de  
 mes sentiments pour le Comte d'An-  
 glesey. Cette tendre expression fut  
 un trait de lumiere qui m'en décou-  
 vrit la nature & la force. Livrée à  
 ce trouble enchanteur , dont le pre-  
 mier aveu d'une passion inspirée &

sentie remplit notre ame , j'écri  
au Comte. Ma main suivit rap  
ment les mouvements de mon ec  
Je me reprochois une conduite  
l'avoit chagriné , & croyois ne p  
voir être assez sincere , assez ter  
pour réparer mon injustice.

Le lendemain je réfléchis sér  
fement sur ma position , sur celle  
Comte d'Anglesey. A qui alloi  
avouer mon penchant ? A un h  
me dont les engagements m'éto  
connus , dont l'inévitable union a  
Lady Sophie seroit formée. c  
deux mois ; je soupirai. Des pl  
m'échapperent : je me trouvai  
heureuse d'aimer , & craignis  
devenir coupable en laissant pé  
trer mes sentiments. Je voulus  
déchirer. Une de nos femmes  
nant me chercher de la part  
Lady Lattimer , m'en ôta la libe  
Ma lettre resta dans mon sein ; mai  
pris une ferme résolution de ne  
la donner , & de cacher ma t  
dresse au Comte d'Anglesey. J'ig  
rois encore combien les desirs c  
amant aimé prennent d'empire  
notre volonté ; & avec quelle f  
ligé ils anéantissent tous les pro

Formés pour ne pas les satisfaire.

Quand le Comte entra , je cessai de m'applaudir du sacrifice que je faisois à la raison & au devoir. Je sentis une douleur extrême d'être contrainte à ce pénible effort. Jamais il ne m'avoit paru si aimable , si intéressant. L'incertitude du succès de sa démarche lui donnoit un air inquiet & touchant. J'osois à peine tourner les yeux vers lui ; mais les douces inflexions de sa voix me caufoient de l'émotion ; ses discours m'affectoient d'un sentiment tendre & compâssant. J'allois le chagriner , lui refuser une réponse qu'il désiroit. Ses signes redoublés me la demandoient ; je les comprenois trop bien. Son impatience éclatoit dans tous ses mouvements. J'en fis un pour lui apprendre qu'il attendoit en vain cette réponse. La tristesse obscurcit à l'instant sa physionomie , un sombre chagrin se peignit sur son front. Je le vis changer de couleur , retenir des larmes prêtes à couler. Mon cœur s'attendrit , mes sages résolutions s'évanouirent ; en le voyant souffrir j'oubliai tout ; & cédant à ses instances

secrètes , j'eus la foiblesse de lui donner ma lettre.

Depuis ce jour nous n'en passâmes aucun sans nous écrire. Séduite par l'amour , j'éloignois de mon esprit toutes les réflexions capables de combattre un penchant si flatteur : seules interpretes de nos sentimens , des lettres passionnées en augmentoient la vivacité. Nos cœurs se plaisoient à s'assurer d'une tendresse éternelle , à oublier qu'elle ne devoit jamais être heureuse. Contens de nous aimer , de nous le dire , ce commerce secret nous paroissoit suffire à notre bonheur. L'approche du mariage de Lady Sophie m'affligoit , mais sans me causer cette espece de douleur que fait sentir la jalousie. L'innocence de mes pensées ne me permettoit pas d'étendre les droits d'une épouse. Accoutumée dès mon enfance à l'idée de ce mariage , je me consolais de n'être point unie au Comte d'Anglesey , par l'espérance de ne jamais me séparer de lui : je devois vivre avec Lady Sophie ; & tous les vœux que je formois dans la simplicité de mon cœur , se bornoient

à la douceur de voir toujours le Comte. Je lui supposois les mêmes desirs , & j'ignorois ses projets. Un événement imprévu vint changer notre situation. Si la mienne me parut extrêmement malheureuse , celle du Comte détruisit toutes les difficultés qui s'opposoient à ses desseins.

Les nœces de Lady Sophie se célébroient dans trois semaines , quand Milord Arundel reçut la nouvelle de la mort de son frere , depuis longtemps Gouverneur de la Caroline. Comme ce Seigneur étoit veuf , & venoit de perdre son fils unique , il appelloit à sa succession Sir Charles , l'ainé de ses neveux , & laissoit au Comte d'Anglesey vingt-cinq mille livres sterlings en billets sur la banque de Londres : obligeant son héritier à lui remettre cette somme , voulant qu'elle lui demeurât libre & indépendante , pour en faire l'usage qu'il jugeroit convenable à ses intérêts. Ce legs causa une joie à Milord d'Anglesey , qui surprit tous ceux dont il étoit connu particulièrement. La générosité de son caractère n'avoit jamais fait imagi-

nér que l'augmentation de sa fortune pût lui donner tant de plaisir.

Un mémoire détaillé des biens immenses du Gouverneur de la Caroline arriva à Londres avec son testament. En l'examinant , Milord Arundel sentit renaître en lui des désirs réprimés , mais dont le principe vivoit encore. Il crut pouvoir céder au penchant de son cœur , & satisfaire une passion que l'intérêt de ses fils ne devoit plus l'engager à combattre. Sir Charles devenoit puissamment riche par cet héritage. Le Comte d'Anglesey alloit jouir du legs de son oncle , de la fortune de sa femme : celle de Lady Lattimer lui seroit assurée. Milord Arundel possédoit lui-même des biens considérables : tant d'opulence dans sa maison lui permettoit de prendre de nouveaux engagements , sans faire tort à des enfants déjà si bien partagés ; le mettoit en état d'avantager une femme , de faire un sort à ses cadets , si sa famille augmentoit , & de se préparer une vieillesse douce , en choisissant une compagne que la reconnoissance attacherait à lui.

Comme il aimoit beaucoup Lady Lattimer, il lui confia ses sentiments, ses desseins ; lui demanda ses avis, & soumit sa conduite à sa décision.

Cette Dame, dont les bontés pour moi ne s'étoient jamais ralenties, n'ayant pu rassembler des débris de ma fortune que cinq mille livres sterlings, ne s'attendoit point à trouver un parti convenable à ma naissance, & la modicité de ma dot l'empêchoit de songer à me marier. Les intentions de Milord Arundel la charmerent ; elle y applaudit, accepta en mon nom l'honneur qu'il daignoit me faire. Son naturel, aussi vif qu'obligeant, l'engagea à parler à l'instant des articles, à fixer le jour de mon mariage. En moins de deux heures tout fut proposé, approuvé, arrêté entr'eux, & les paroles irrévocablement données.

Enchantée du sort brillant dont j'allois jouir, ne doutant point de ma prompte soumission, Lady Lattimer se hâta de venir m'annoncer que j'accompagnerois sa fille à l'autel. Elle me félicita sur le titre de Comtesse, & le nom d'Arundel que j'y prendrois. En même temps

elle introduisit Milord dans mon cabinet , me le présenta comme un amant généreux , m'ordonna de le traiter avec bonté , & de me disposer à lui donner mon cœur en recevant sa main. Ensuite elle se retira , afin de lui laisser la liberté d'expliquer lui-même ses intentions.

Surprise , interdite , confondue , je restai immobile & presque stupide. Milord me parla , je ne l'entendis point. Il prit une de mes mains , la baïsa , je n'eus pas la force de la retirer. J'ignore le temps que dura sa visite , il ne me resta aucune idée de ses propos. Trop porté à se flatter , mon trouble , mon silence , lui parurent une approbation de sa recherche. Il ne vit en moi que l'embaras & la crainte dont mon sexe & ma jeunesse pouvoient naturellement me rendre susceptible dans cette occasion. Il me croyoit prévenue en sa faveur , même il me le fit entendre. Avant ce moment , mes égards avoient dû l'assurer de ma sincere amitié ; mais ses desseins venoient de détruire ce sentiment. J'aimois le pere du Comte d'Anglesey : son rival me devint odieux ;

&c

& le premier mouvement qui me rappella à moi-même , fut celui d'une haine extrême pour Milord Arundel.

Il sortit enfin de mon cabinet. En le perdant de vue , mes yeux se remplirent de larmes. Accoutumée depuis mon enfance à obéir à Lady Lattimer , à la respecter comme une mere , il ne me vint seulement pas à l'esprit qu'il me fût possible de résister à ses ordres. Mon mariage me parut inévitable ; je m'affligeai sans modération. Quand je me représentois le renversement de toutes mes espérances , mon cœur se pénétoit de douleur. Je ne suivrois donc point Lady Sophie chez le Comte d'Anglesey , il falloit renoncer à la douceur de passer mes jours près de lui. Il falloit bien plus ! on m'ordonnoit d'en aimer un autre. Il ne me seroit permis ni de lui conserver mes sentiments , ni de désirer la constance des siens. Femme de son pere , mon devoir m'imposeroit la loi cruelle d'oublier son amour & d'effacer le souvenir du mien.

Lady Lattimer rentra dans mon cabinet. Etonnée de me voir toute

en larmes : quelle enfance , Miss Adéline , me dit-elle ! Pourquoi donc ces pleurs ? Quand je viens me réjouir avec vous de votre fortune , je vous trouve insensible à mes soins , à vos avantages , à l'honneur que vous fait un Pair du Royaume en s'unissant à vous. Auriez-vous des objections à opposer aux vœux de Milord Arundel ? Parlez , Miss , expliquez-moi cette étrange douleur à laquelle je ne m'attendois pas. Que pouvois-je répondre ? Le seul obstacle à ce mariage étoit mon amour pour le Comte d'Anglesey. Aucune autre raison de refuser Milord Arundel ne se présentoit à mon idée. J'espérois , Madame , j'espérois ne jamais vous quitter , lui dis-je enfin , en redoublant mes pleurs. Je croyois vivre auprès de Lady Sophie ; mon cœur se flattoit que vous me permettriez de conserver toujours le titre chéri de votre fille. Je n'en désirois point , je n'en voulois point d'autre .... Eh ! mon aimable enfant , vous m'appartenez de plus près encore par cette alliance , interrompit Milady en m'embrassant tendrement. Nous ne

composérons qu'une seule famille ; & la Comtesse d'Arundel me fera aussi cheré que Miss Adéline me l'a toujours été. Tournant ensuite mes chagrins en plaisanterie , elle me quitta en me priant de prendre un air moins triste , & de me disposer à recevoir convenablement les félicitations de mes amis & les soins de Milord Arundel.

On étoit si loin de prévoir des difficultés à ce mariage , qu'il se traitoit sans mystere. Avant la fin du jour le bruit s'en répandit , & dès le soir même Milord en reçut des compliments.

Quand Lady Lattimer m'eut laissée seule , j'ouvris la lettre que je tenois prête pour le Comte d'Anglesey. J'y ajoutai la terrible nouvelle des desseins de son pere , le détail de sa visite , & l'approbation de Lady Lattimer. Dans la persuasion où j'étois de ne pouvoir me dispenser d'obéir , je ne lui demandois ni conseils ni secours , mais de tendres consolations. Je désirois qu'il s'affligeât avec moi , me plaignît , partageât mes peines , mêlât ses larmes à mes pleurs. De tristes

expressions lui peignoient les sentimens douloureux de mon ame, mais aucune n'annonçoit de la résistance. Je ne me croyois point en droit d'en opposer aux volontés de Lady Lattimer, & je me regardois comme une victime dévouée, qui ne pouvoit éviter son sort.

Dans la disposition d'esprit où j'étois, la solitude m'eût semblé douce; mais la nécessité de donner ma lettre moi-même au Comte d'Anglesey, me forçoit à descendre. Je me rendis à l'ordinaire auprès de Lady Lattimer, & renfermai ma tristesse au fond de mon cœur. Quand le Comte entra, je sentis un trouble extrême; il étoit instruit de notre commun malheur. Ses yeux rouges & enflammés, montraient qu'il avoit pleuré. Il se plaignit d'une feinte douleur, demanda des sels, son air abattu intéressa tout le monde. Je m'approchai de lui, m'informai comme les autres de la cause de son mal. Il me donna sa lettre & reçut la mienne. Incapable de supporter sa présence sans laisser éclater ma douleur, je me retirai en lui faisant connoître par

un signe la raison qui me contraignoit à fortir.

Enfermée dans mon cabinet , j'ouvris sa lettre , je l'arrosai de mes larmes. L'idée que bientôt il ne me feroit plus permis d'en recevoir d'une main si chere , redoubla l'amertume de mes chagrins. Je fus long-temps sans pouvoir lire des caracteres tracés à la hâte , à demi-effacés par des pleurs. En sortant de table , Milord Arundel avoit annoncé son mariage à ses fils. Sir Charles en marqua de la joie. La surprise & la douleur se peignirent sur le visage du Comte d'Anglesey. Une profonde inclination fut sa réponse. Il se retira d'abord ; & m'ayant écrit dans le premier mouvement de sa colere , de son indignation , il le fit avec tant de vivacité , d'interruption & de désordre , que sa lettre pouvoit à peine se comprendre. Mais ces expressions sans suite , sans liaison , n'en étoient pas moins touchantes pour un cœur tendre , passionné , livré aux mêmes agitations. Je passai la nuit à m'affliger , à écrire , à relire la lettre du Comte , à me plaindre

de la rigueur de mon sort ; mais sans former le moindre projet contre la nécessité de le subir.

Ma soumission aux ordres de Lady Lattimer révolta le Comte d'Anglesey. Ma lettre le mit au désespoir , en lui prouvant que j'étois déterminée à obéir. Sa réponse fut une longue querelle. Il m'accabla de reproches , m'accusa de l'avoir trompé par une feinte tendresse , de manquer à mes engagements , à l'amour , à l'amitié , à tous les sentiments dont ma main & mes yeux l'assuroient en vain , quand mes foibles résolutions les démentoient au moment où je lui devois des preuves de mes bontés. Rien ne m'obligeoit , disoit-il , à sacrifier mon bonheur & ses plus chères espérances à la fausse idée de remplir un devoir chimérique. Lady Lattimer ne pouvoit exiger de moi une obéissance aveugle à ses ordres. Pourquoi renoncer à mon indépendance dans une occasion si importante , où j'étois seule arbitre de ma destinée ? Des plaintes , il passoit aux plus tendres représentations , aux prières les plus arden-tes. Mille serments de n'être jamais

à Lady Sophie , de ne vivre que pour moi , se mêloient aux nouvelles assurances de son amour , de sa fidélité. Il avoit un moyen sûr d'éviter son mariage , d'empêcher le mien , de se lier à moi par des nœuds éternels. Il s'étendoit sur les charmes d'une union formée par l'amour. Il me les peignoit avec feu , exigeoit une promesse irrévocable de mettre en lui toute ma confiance , & de seconder ses entreprises , quand le moment seroit arrivé d'exécuter le projet qu'il méditoit , projet qui assureroit notre commune félicité.

Jamais , avant cet instant , une si riante perspective ne s'étoit offerte à mon imagination. Le bonheur d'être unie au Comte d'Anglesey n'entroitoit pas dans mes idées. Je l'aimois sans dessein sur l'avenir ; l'espérance n'avoit point encore ouvert mon cœur au désir. Des images flatteuses me firent éprouver des sensations nouvelles. Mes pensées errèrent sur mille objets variés & délicieux. J'entrevis les douceurs d'un amour heureux. Être avec mon amant à toute heure , en tous lieux ,

jouir sans partage de sa tendresse , réunir en moi seule toutes les affections de son cœur , pouvoir enfin lui parler , avouer un penchant si long-temps caché , mettre ma gloire à le faire éclater ! Que de plaisirs se présenterent à mon âme séduite ! Si jeune , si sensible , prévenue d'une si forte inclination , sans guide , sans conseil , pressée par l'homme le plus aimable , le plus aimé , comment aurois-je pu lui résister ? Je promis de le prendre pour arbitre de toutes mes volontés , de toutes mes démarches , & je jurai de soumettre ma conduite à celui dont les sentimens étoient devenus la règle des miens.

Plus gênés qu'auparavant , nous osions à peine nous regarder. Milord Arundel me faisoit une cour assidue. Sir Charles me visitoit tous les jours. Mes amies , mes parents m'environnoient. J'étois accablée d'importunes félicitations. Lady Latimer me donna des femmes , un appartement séparé pour y recevoir mes visites. Milord Arundel m'en voyoit chaque jour des présents magnifiques. Son amour , ses atten-

tions , sa générosité , m'embarrassoient & ne m'inspiroient point de reconnoissance. Mais je souffrois beaucoup de me voir dans la cruelle nécessité de manquer à Lady Latimer. Je ne levois point les yeux sur elle , sans les détourner & rougir. J'ignorois encore ce que le Comte exigeroit de ma complaisance , & j'attendois impatiemment la communication de ses projets.

Depuis mes promesses , il ne me parloit plus de ses desseins. J'ouvris ses lettres avec trouble , j'y cherchois l'important secret dont il devoit m'instruire. Il ne s'expliquoit point. Des protestations de tendresse , d'inutiles serments , de longues assurances de sa fidélité , remplissoient toutes ses pages. Il me conjuroit d'être sans inquiétude , de montrer de la condescendance pour les desirs de son pere ; il me rappelloit ma promesse , m'exhortoit à la constance , & me juroit que je ne serois jamais Milady Arundel , ni Sophie Comtesse d'Anglesey.

Cependant les jours s'écouloient , le moment fatal approchoit , les articles étoient signés , les permissions

ecclésiastiques obtenues. Je vis enfin arriver la veille de la célébration, sans que rien m'apprît comment je pourrois éviter de recevoir le lendemain, aux pieds des Autels, un titre dont la seule idée révoltoit tous mes sens.

Un concert de voix & d'instruments précéda le souper chez Lady Lattimer. Au moment où l'on se rassembloit dans le salon, elle m'appella, & me donnant des tablettes fort riches, elle m'avertit qu'elles renfermoient cinq billets de banque, chacun de mille livres sterlings. C'étoit toute ma fortune, & Milord Arundel vouloit que j'en disposasse. Tant de chagrin & d'inquiétude remplissoient alors mon cœur, que peu sensible à ce don, j'allois le laisser sur une table, si Lady Lattimer, en me grondant de ma distraction, ne m'eût obligée à mettre les tablettes dans ma poche.

Le Comte d'Anglesey vint tard. Son air froid, rêveur & triste, fit évanouir un reste d'espérance qui me soutenoit encore. Loin de chercher à me parler, ou à me donner une lettre, il ne montra aucun em-

pressément à s'approcher de moi. Cette indifférence apparente me pénétra de douleur ; je ne doutai point qu'il n'eût changé de pensée ; ses yeux sembloient m'assurer du contraire , mais sa conduite ne me permettoit pas de les croire. Le souper fini , on se retira. Qui pourroit exprimer ma surprise & mon saisissement , en voyant le Comte sortir sur les pas de son pere ? Mon cœur se serra , & je me sentis prête à perdre le sentiment.

Dès que je fus seule , je cessai de contraindre mes larmes , elles coulerent avec abondance ; je ne pouvois concevoir pourquoi le Comte d'Anglesey s'étoit plu à me tromper , à se jouer de ma crédulité , à me donner de si douces espérances , à rendre mon sort plus rigoureux encore , en me promettant un bonheur dont lui-même avoit élevé le désir dans mon cœur , & m'abandonnant au moment où j'attendois tout de sa tendresse & de ses serments.

Ces cruelles réflexions m'occupoient toute entiere , quand Bénédicte , une des femmes que Lady Latimer venoit d'attacher à mon

service , s'approcha de moi ; & me parlant fort bas : mes compagnes attendent vos ordres , Miss , me dit-elle ; renvoyez-les promptement , j'ai à vous entretenir de la part de Milord d'Anglesey. Ces mots me causèrent une violente émotion , mon cœur palpita ; passant rapidement d'un mouvement à un autre , la plus vive inquiétude succéda à mon accablement. Je congédiai mes femmes , retenant seulement Bénédicte qui couchoit près de moi. Alors elle me donna une Lettre : Milord vous prie de lire attentivement , Miss , me dit-elle ; hâtez-vous , le temps presse , & votre détermination est d'une importance extrême. J'ouvris la Lettre en tremblant , & j'y lus ces paroles.

*LETTRE de Milord d'Anglesey  
à Miss Adéline.*

» C'est en ce moment que vous te-  
 » nez véritablement dans vos mains  
 » ma vie ou ma mort. Je ferai à trois  
 » heures précises à la petite porte du  
 » Parc. Une chaise pour vous & Bé-  
 » nédicte , vous y attendra ; mes

\* chevaux sont prêts. Un Ministre ;  
 » parti par mes ordres , nous don-  
 » nera à Douvres la bénédiction  
 » nuptiale. Des mesures prises nous  
 » feront embarquer immédiatement  
 » après la cérémonie ; nous ferons  
 » le soir en France , où rien ne con-  
 » traindra nos cœurs. Rappelez-  
 » vous vos promesses ; si vous y  
 » manquez, si je vous attends en vain,  
 » ne soyez pas surprise d'apprendre  
 » à votre réveil , que je suis encore  
 » au même lieu , mais hors d'état de  
 » vous reprocher votre cruauté ; ma  
 » main m'aura délivré d'une vie que  
 » vous seule pouviez me faire ai-  
 » mer. «

Je ne fais comment je retins un  
 cri d'épouvante & d'horreur , en fi-  
 nissant de lire. L'effroi s'empara de  
 mon ame , il en bannit toutes les ré-  
 flexions qui devoient s'opposer à ma  
 fuite , je vis seulement le danger du  
 moindre retardement. Eh ! mon  
 Dieu , courons vite , dis-je toute  
 éperdue à Bénédicte. Mais pou-  
 vons-nous sortir ? Vous a-t-il instrui-  
 te ? Me conduirez-vous où il m'at-  
 tend ? Elle me fit souvenir d'une

porte de l'appartement des bains ; qui s'ouvroit sur le Parc. Après m'y avoir servie ce jour même , elle s'étoit adroitement saisie des clefs ; elle m'apprit aussi , qu'entrée à mon service par l'ordre & à la recommandation de Milord d'Anglesey , elle connoissoit son amour & ses desseins. Fille de la Nourrice de ce Seigneur , attachée à lui , comblée de ses bienfaits , elle se sentoit prête , disoit-elle , à exposer sa propre vie pour contribuer à la satisfaction de son généreux protecteur. Au milieu de mon agitation , ces sentimens exprimés avec naïveté , ce tendre empressement à servir le Comte d'Anglesey , me la rendirent chère ; je l'embrassai. Depuis ce moment je l'ai toujours aimée , & la distingue encore de mes autres femmes.

Dès que le silence nous fit juger toute la maison dans le repos , nous nous rendîmes sans bruit & sans lumière à l'appartement des bains ; nous y attendîmes l'heure convenue ; dès qu'elle sonna , Bénédicte prit une grande corbeille , qu'elle avoit préparée pour l'emporter. Nous descendîmes toutes deux ; elle ou-

la porte : celle du parc étoit proche. Au signal que fit cette , j'entendis la voix du Comte , effaillis ; il vint à moi ; je me i dans ses bras si émue , si trou- , si hors de moi-même , que je pouvois m'opposer aux tendres sses dont il m'accabloit. Ma e , mon aimable Adéline , est- vous , est-ce bien vous , me di- il , en me pressant contre son ? Parlez-moi ! ah ! parlez-moi ! je jouisse enfin du plaisir de i entendre. Mais non , partons , ons ; venez ma chere Adéline , ez l'époux qui vous adore. En ant , il me conduisoit vers la se ; je m'y plaçai avec Béné- ; Milord monta à cheval , suivi eux de ses gens ; on prit la route Douvres. Le Valet de chambre nous y avoit devancé , attendoit poste , nous y descendîmes en rant , & cet homme avertit le te que tous ses ordres étoient plis.

On nous ouvrit deux chambres sées ; la précaution de Bénédict fut agréable. Je trouvai dans sa melle une robe , du linge , tout

ce qui pouvoit m'être nécessaire ; pour ne pas paroître en fugitive aux pieds des Autels. Le Comte , ayant changé d'habit , vint me prendre , & me conduisit à la chapelle où le Ministre nous attendoit. Après avoir reçu la bénédiction nuptiale , nous nous embarquâmes : un vent favorable nous mit en peu d'heures sur les terres de France ; où perdant la crainte & l'inquiétude dont nous n'avions pu nous défendre pendant ce court voyage , nous nous abandonnâmes , sans contrainte , à tous les transports qu'excite un amour ardent & heureux.

Comme le Comte d'Anglesey avoit été présenté à la Cour de France , il évita soigneusement de se montrer tant que nous restâmes à Paris. Décidé alors à vivre pour moi seule ; à jouir sans distraction de son bonheur , il se déplut dans la capitale , & prit une maison de campagne auprès d'Athys. J'y fixai ma demeure avec plaisir : la présence du Comte , sa tendresse , la joie vive & douce dont je le voyois pénétré , remplissoient tous les désirs de mon cœur. Si l'idée que ma fuite avoit  
 pu

pu donner de moi , élevoit quelque-fois des réflexions chagrinantes dans mon esprit , si je songeois souvent avec douleur à l'ingratitude dont Lady Lattimer pouvoit m'accuser , si le regret d'avoir trahi sa confiance & mal reconnu ses bontés , me faisoit répandre des larmes , une tendre caresse du Comte dissipoit à l'instant ces nuages passagers. Est-ce dans les bras d'un homme adoré qu'on se reproche l'imprudence ou la foiblesse qui le rend heureux ?

La douceur de notre retraite fut troublée par les Lettres de Sir Richard Pen. Cet ami du Comte , seul instruit de son secret , s'étoit chargé de lui apprendre l'effet qu'auroit produit sa fuite & la mienne. Il lui écrivit un long détail du désordre & de la confusion qu'un événement si imprévu avoit excité dans la maison de Milord Arundel & chez Lady Lattimer. La colere peu ménagée de cette Dame , l'indignation de sa fille , la fureur du Comte d'Arundel , le désespoir de Sir Charles en recevant une Lettre de son frere où les raisons de sa conduite étoient expliquées , le chagrin apparent , &

les ris cachés des personnes invitées à ces nûces , tout contribua à rendre une si fâcheuse aventure d'autant plus cruelle , qu'il fut impossible d'en dérober la connoissance au public. Milord Arundel , rappelant toute sa prudence dans ce moment embarrassant , ne se montra irrité que de l'insulte faite à Lady Latimer. Paroissant uniquement occupé des intérêts de cette amie , il lui offrit la main de Sir Charles pour sa fille , le substitua à tous les droits de son frere ; & ce fils , trop soumis à ses volontés , victime de notre faute , consentit à réparer l'imprudence de Milord d'Anglesey. Son union avec Lady Sophie fut célébrée ce jour même , & l'acte de leur mariage devint celui de l'éternelle exhéredation de son frere.

En se déterminant à une démarche si hardie , si offensante pour son pere , Milord d'Anglesey avoit renoncé à tous les avantages de sa naissance , & positivement à ceux de l'acte & des testaments qui lui assureroient de puissants héritages , en épousant Lady Sophie. Son titre seul lui restoit ; le legs de son oncle , en

Le rendant maître d'une fortune bornée, le décida tout d'un coup, dans le temps où il cherchoit en vain des moyens de rompre ses engagements & de m'enlever aux désirs de son pere. Il ne fut donc point touché d'une perte à laquelle il s'étoit préparé ; mais il gémit du sort rigoureux de son frere ; il répandit des larmes ameres, en songeant que son propre bonheur détruisoit celui de Sir Charles : il croyoit avoir remarqué dans les inégalités du caractère de Lady Sophie, une raison prête à se déranger : malheureusement pour son aimable frere, il ne se trompoit point ; l'aliénation de l'esprit de cette Dame se déclara peu de temps après son mariage ; on ne put ni cacher sa démence, ni remédier à son égarement ; sa folie augmenta par les soins qu'on prit pour la guérir : bientôt il fallut soustraire Milady Arundel à tous les regards, la renfermer à la campagne ; elle y vit encore. Sir Charles, à présent Comte d'Arundel, ce Seigneur si riche, si puissant, si noble, si grand, si digne de faire le bonheur d'une femme estimable, & d'être heureux par

elle ; passe de tristes jours ; privé de l'espoir de donner de généreux citoyens à sa patrie , & de laisser des héritiers de son nom & de ses vertus.

Ces nouvelles affligeantes interrompirent notre joie , nous pleurâmes ensemble ; mais dans les premiers mouvements d'une passion vive , ardente , conserve - t - on longtemps des sentiments qui lui sont étrangers ? Nous oubliâmes insensiblement l'Angleterre & le reste du monde , pour nous livrer à la douceur des plaisirs dont nous trouvions la source en nous-mêmes. Une maison simple , mais agréable , un air pur , des jardins spacieux , une entière liberté , de l'aisance sans faste , rendoient notre solitude délicieuse. Qu'on est heureux d'aimer & d'être aimée ! La Nature a placé la félicité suprême au fond de notre cœur ; nous la cherchons en vain dans tout ce que renferme ce vaste Univers , c'est en nous-mêmes qu'elle réside ; mais comment conserver un bien dont on ne dispose pas seule ? Hélas ! l'objet qui nous le fait connoître , a la cruauté de détruire notre bon-

heur ; dès qu'il cesse de se paratager.

Après un an de séjour à la campagne , le Comte me proposa de passer un peu de temps à Paris. Je consentis sans peine à y prendre une maison. La paix qui régnoit alors entre la France & la Grande-Bretagne , remplissoit d'Anglois & la Cour & la Ville. Milord paroissant en public , ils s'empresserent à le visiter : je sentoís de la répugnance à les voir ; ma fuite avoit fait tant d'éclat , on en parloit si diversement à Londres , la malignité mêloit des circonstances si choquantes à cet événement , on me jugeoit capable de tant d'art dans ma conduite , d'une dissimulation si profonde , d'une finesse si éloignée de mon caractère , que je ne pouvois sans chagrin recommencer à tout moment l'apologie d'une démarche dont je n'aurois pu me pardonner l'irrégularité , si , comme on le croyoit en Angleterre , elle eût été préméditée.

Bientôt une foule de jeunes Français s'introduisit chez moi sur les pas de mes Compatriotes. L'étourderie , la présomption & l'indécence les ca-

caractérisoient. Ils apprirent au Comte d'Anglesey à négliger un bien réel , pour courir après des plaisirs frivoles. Sa tendresse délicate , sa fidélité à ses engagements , l'uniformité de sa vie , devinrent l'objet de ces plaisanteries légères qui amusent l'esprit & dégradent le cœur ; de ces saillies vives & piquantes dont la tournure agréable semble adoucir la dureté , & accoutume peu à peu à jeter du ridicule sur la sagesse comme sur la folie. Tout est devenu susceptible de badinage dans ces heureux climats ; on raille de tout , tout excite l'enjouement : par le ton singulier de la conversation , les vices , les vertus se confondent , s'envisagent sous un même point de vue : on rit également & d'un homme méprisable & de celui qu'on ne peut se défendre d'estimer.

Quand l'attrait du plaisir est l'unique lien de la société , l'intérieur des personnes qui la composent , est indifférent , & l'on admet sans choix au nombre de ses amis , tous ceux dont les qualités apparentes promettent un amusement momentané. Milord d'Anglesey , doux , complaisant

( III )

ble , adopta aisément les faux  
gés de ses nouvelles connois-  
s ; de mauvais conseils , de plus  
ais exemples séduisirent son  
 , l'emportèrent sur ses princi-  
*Faire comme les autres* , est une  
reueuse leçon ; trop souvent elle  
ait à renoncer aux inspirations  
n cœur , à contracter sans goût  
abitudes , à les conserver mên-  
n se les reprochant , par la dif-  
é d'en reprendre de conformes  
premiers penchans.

le Comte ne cessa pas d'abord  
'aimer , il cessa bientôt de me  
er des marques publiques de  
adresse. Séparés d'appartement ,  
commençâmes à vivre avec  
exacte politesse , compagne  
froideur , triste présage du dé-  
 ; mon amour pour la retraite  
un prétexte de me laisser seu-  
le chercher au-dehors des amu-  
s qui me flattoient peu. Mi-  
fortoit de bonne-heure & ren-  
tard : la crainte de troubler  
repos , l'engageoit souvent à  
r plusieurs jours sans me voir.  
ressée du désir de lui parler , de  
l'aindre de sa négligence , j'ai-

Tous le trouver dans son appartement, je le voyois environné de jeunes impudens , dont la présence m'étoit insupportable. Milord rougissoit devant eux de montrer de l'amitié , même des égards , à celle qui avoit droit d'attendre de lui des préférences & de la tendresse. Son embarras , sa contrainte me forçoient à m'éloigner , à me priver de la douceur de le voir & de l'entretenir.

Peut-être vous paroît-il étonnant que dans un pays où tout semble soumis à la beauté , on cherchât à m'enlever le cœur du Comte , à me chagriner , moi dont la jeunesse & les agréments devoient inspirer de l'amour & des complaisances ; mais une femme modeste , dont l'ame est simple , l'esprit réfléchi , qui aime ses devoirs & se montre déterminée à ne jamais s'en écarter , est par-tout un objet respectable , mais insipide & négligé. Les hommes , attirés près de nous par le désir , par l'amour-propre , se proposent de nous rendre foibles , s'occupent avec plaisir des moyens d'y réussir. Ils nous ont fait une vertu de la résistance ; mais cette vertu les rebute , loin de les

les attacher. Ils ne veulent pas admirer une femme , ils veulent la séduire ; celle que la sagesse & la décence gardent contre leurs attaques , perd à leurs yeux tous les charmes dont sa sévérité leur ôte l'espérance de jouir.

La conduite de Milord d'Anglesey me pénétra de douleur ; triste , inquiète , solitaire & presque farouche , je passois les jours à pleurer son absence , & les nuits à compter les moments qu'il donnoit à ses plaisirs. J'éclatai en plaintes , en reproches ; ma tristesse & mes larmes l'éloignèrent davantage. Assidu chez toutes les femmes dont la réputation attaquée annonçoit un triomphe sûr , il devint le héros de mille aventures ; invité , retenu , enlevé , il étoit par-tout , on le voyoit sans cesse , on le désiroit encore. Pour comble d'erreur , d'ingratitude & d'indécence , il prit une maîtresse , née dans l'état le plus bas , laide , sotte , rebut des moins délicats ; mais intéressée , folle , hardie & infidelle. Tout ce qui composoit la société de Milord , s'empressa à former la cour de cette femme , & le

vil essain de ses nouveaux amis sembla gagner beaucoup en le voyant m'abandonner pour se livrer à ce commerce libre , autorisé par la mode & lié par leurs conseils.

Dix-huit mois s'écoulerent sans apporter aucun changement à ma situation. Seule , au fond de mon appartement , d'ameres réflexions , de douloureux regrets occupoient tous mes moments : je chériffois encore l'objet de mes cruelles peines , je désirois sans cesse de voir le Comte , je me propoisois de lui parler avec douceur , avec modération , souvent je me flattois de pouvoir l'attendrir , le ramener à ses premiers sentiments : l'erreur de son esprit ne me portoit point à mépriser son cœur ; mais quand il s'offroit à mes regards , je me sentoís si humiliée de son indifférence , sa froideur m'inspiroit un dépit si violent , que des mouvements semblables à ceux de la haine , s'élevoient dans mon ame : un trouble inconcevable , une agitation continuelle , me rendoient sa présence pénible & presque insupportable ; j'oublois combien je l'avois souhaitée : il sortoit ; en le

perdant de vue , je jettois des cris douloureux ; il déchiroit mon cœur en s'éloignant de moi ; mon amour se rallumoit avec plus de force & d'ardeur : je me reprochois de n'avoir rien tenté pour ranimer sa tendresse ; je recommençois à former de nouveaux projets , à concevoir de nouvelles espérances ; elles se détruisoient le lendemain , & mon état & mes sentiments étoient toujours les mêmes.

Succombant enfin sous le poids de mon affliction , je devins méconnoissable. Foible , languissante , une fièvre lente m'accabla , me fit entrevoir la fin prochaine de ma vie : je ne me plaignois pas de mon mal , je ne désirois point de secours , l'instant fatal ne me caufoit aucun effroi : qu'avois-je à regretter ? Abymée dans les plus sombres idées , je trouvois de la douceur à penser que Milord d'Anglesey , frappé du funeste spectacle qu'il s'étoit préparé lui-même , donneroit peut-être des larmes à mon sort ; que ma mort réveilleroit en lui des souvenirs bien tendres ; qu'elle graverait mon image dans son cœur , & lui rendrait ma

mémoire à jamais présente & chère.

Pendant que je m'occupois d'un temps où je ne serois plus , le Comte d'Anglesey ressentoit tous les maux qui suivent nécessairement le désordre de la conduite & le dérèglement des mœurs. La plus grande partie de ses fonds dissipée , sa santé détruite , ses desirs éteints , des engagements pris , l'embarras du présent & la perspective de l'avenir troubloient son esprit & affligeoient son cœur. Dans cette position , la triste compagnie de son sort s'offrit à son idée , il s'étonna d'avoir pu la négliger si long-temps ; il gémit en s'avouant qu'elle partageroit la situation fâcheuse où son imprudence & sa légèreté le réduisoit. Le malheur ramene vers le sentiment. En se livrant à ses réflexions , Milord sentit renaître son amour pour moi ; mais loin de se rapprocher d'une femme sensible & indulgente , qui désireroit si ardemment de le revoir , honteux de ses égarements , il continua de m'éviter , fit plusieurs voyages à la campagne , renonça à toutes ses connoissances , se renferma près d'un mois à Athys ; & quand il en

revint , instruit de ma langueur , de ma foiblesse , de la maladie qui me consumoit , il balança encore , il n'osoit se présenter à mes yeux. Surmontant enfin la crainte des reproches qu'il avoit trop mérités , il entra un matin dans ma chambre ; sa vue me fit jeter un cri & pensa m'ôter l'usage de mes sens ; le changement qu'il apperçut en moi , pénétra son ame de regret & de douleur. Ah ! grand Dieu , s'écria-t-il , est-ce Adéline que je vois ! ô ma tendre & malheureuse amie ! il ne put en dire davantage , ses pleurs étouffèrent sa voix , il tomba à genoux devant mon lit , il saisit mes mains , je m'efforçai de les retirer ; mais les serrant entre les siennes , les baisant avec ardeur , il les baigna de ses larmes : en voyant couler les miennes , un mouvement passionné lui rendit la faculté de s'exprimer ; il se leva , me prit dans ses bras , & me pressant tendrement : ah ! ne me prive pas de toi , s'écria-t-il ; ne me punis pas , pardonne-moi , ô ma chère Adéline ! ne détourne point tes regards d'un criminel , vois son repentir : séduit , trompé , vain ,

légér , infidèle , je ne suis plus digne de toi ; mais que ton cœur généreux s'éleve au-dessus de tes justes ressentiments : ranime-toi , rends-moi l'espérance de gémir à tes pieds tout le reste de ma vie , d'avoir mérité ton indifférence & tes mépris.

Pendant qu'il parloit , des larmes de tendresse , de douleur & de consolation inondoient mon visage & se confondoient avec les siennes. Je passai mes bras languissans autour de lui ; & le serrant autant que ma foiblesse me le permettoit : ah ! comment , comment avez-vous pu , cruel , lui disois-je , m'abandonner , me fuir , me réduire à l'état déplorable . . . . ? N'importe , je vous pardonne , je vous aime , je n'ai point cessé de vous aimer ; si mes jours vous sont chers , j'accepterai les secours capables de les prolonger : si mon amour est nécessaire à votre bonheur , vous serez encore heureux ; bannissez vos craintes , sechez vos pleurs , reprenez votre joie , ingrat , inhumain ! le plus grand de vos crimes est de douter du cœur qui vous est attaché.

Un aveu naïf de toutes ses fautes

suivit l'attendrissement du Comte. Son repentir étoit sincere ; ses soins , ses empressements , son assiduité près de moi , sa fermeté à refuser de voir ses cruels amis qui l'avoient égaré , ne me laissoient aucun doute sur la vérité de son retour. Ma santé se rétablit , le sacrifice des deux tiers de notre revenu arrangea les affaires qui inquiétoient Milord d'Anglesey. Nous retournâmes dans notre retraite , nous y reprîmes nos anciennes habitudes ; mais un cœur blessé par une main chere , conserve toujours la trace du trait dont il a senti l'atteinte. On pardonne , il est vrai , il est possible de pardonner ; il ne l'est pas d'oublier. J'aimois encore ; mais ce sentiment vif & délicat , auparavant la source de mille plaisirs délicieux , élevoit alors dans mon ame des mouvements tristes & douloureux. La présence du Comte , loin de m'inspirer comme autrefois une joie pure , d'exciter en moi une flatteuse émotion , me rappelloit l'amertume où la privation de ce bien désiré m'avoit si long-temps livrée. Les expressions de son amour m'affectoient beaucoup , elles ne

Depuis notre départ de Londres ; Sir Charles n'entretenoit aucun commerce direct avec son frere. Milord Arundel avoit exigé de lui un serment de ne point recevoir de lettres du Comte d'Anglesey ; même si le hazard ou la surprise en faisoient tomber entre ses mains , de n'y jamais répondre. L'engagement de Sir Charles m'étoit connu : cependant j'osai recourir à lui dans l'amertume de mon cœur. Je lui écrivis ; ma lettre commençoit par une peinture touchante de la situation de son frere. Je ne lui cachai rien , ma confidence fut sans réserve. Je le suppliois ensuite d'intercéder auprès de Milord Arundel en faveur du Comte , d'employer ses soins & ses efforts à lui rouvrir la maison paternelle , à l'admettre au partage des bénédictions de son pere , à obtenir le pardon d'un fils déjà trop puni par le reproche de son cœur , des fautes dont , aux yeux d'un parent indulgent, sa jeunesse pouvoit être l'excuse. Je promettois de ne jamais offrir aux regards de Milord Arundel un objet capable de ranimer ses ressentiments : contenté de la

part que j'aurois à cette heureuse réconciliation , je me retirerois au fond d'une province éloignée de Londres , j'y vivrois seule , ignorée , sans rien exiger d'une famille où j'avois porté le trouble & la douleur. Ainsi détachée de tout intérêt personnel dans la priere ardente que je lui faisois , je terminois ma lettre en assurant Sir Charles que tous mes vœux seroient remplis , si par le sacrifice de mon propre bonheur , je pouvois rendre au Comte d'Anglesey la protection de son pere , l'amitié de son frere , & l'espoir de rétablir sa fortune.

Je fus trois semaines sans recevoir une réponse dont l'attente me causoit la plus vive inquiétude. Je gardai le secret sur cette démarche , dans la crainte que le Comte ne la blâmât. Il s'affoiblissoit considérablement ; les secours de l'art le fatiguoient sans opérer aucun changement en lui. Rien ne peut agir , me disoit-on , contre une imagination blessée & des forces épuisées. Je frémissais à la seule idée de le perdre ; je lui cachois mes pleurs & mes alarmes ; je le servois , je ne

le quittois point. Mon cœur se brisoit à tous moments ; je n'espérois plus de nouvelles d'Angleterre , quand un jour on m'annonça un Etranger. Il demandoit avec empressement à me voir. L'esprit frappé que ce pouvoit être un messager de Sir Charles , j'allois le recevoir ; mais quelle fut ma surprise en l'apercevant lui-même ! Je poussai un cri , il vint à moi les bras ouverts , me pressa tendrement ; & me voyant interdite : eh quoi ! ma sœur , me dit-il d'un ton doux & triste ; eh quoi ! ma vue vous effraie ? Que votre abattement me touche ! Grand Dieu ! serois-je arrivé trop tard ! Parlez , Milady , parlez , où est mon cher d'Anglesey ? Ai-je encore un frere ! un ami !

Nous étions dans la chambre qui précédoit celle du Comte , il m'avoit entendu crier ; croyant s'être trompé , il prêtoit l'oreille ; le son de la voix de son frere pénétra jusqu'à son cœur. Ah ! qu'entends-je , s'écria-t-il ? Charles , mon cher Charles ! est-ce toi ? est-ce bien toi ? Son frere courut à lui ; & se précipitant dans ses bras , leurs mutuelles exclamations

mations, des larmes , l'expression de la joie , de la douleur & de tendres caresses furent long-temps les seuls interpretes de leurs sentimens.

En croirai-je les vœux ardents de mon cœur , dit enfin le Comte d'Anglesey ? mon pere m'a-t-il pardonné ? A-t-il au moins révoqué cet ordre cruel qui me privoit de la douce consolation de voir mon frere , de lui prouver ma sincere amitié ? Est-ce de son aveu ? ..... Respectons sa mémoire , interrompit Sir Charles ; nous n'avons plus de pere. Quoi ! s'écria le Comte , mon pere est mort ! il est mort sans me pardonner ! avec des sentimens de haine contre son malheureux fils ! Non , mon frere , reprit Sir Charles , d'un ton attendri ; non , il ne vous haïssoit pas. Le pouvoir qu'il m'a donné de vous punir est la preuve de son indulgence. En s'obstinant à ne point changer ses dispositions , sans doute il se reposoit sur mon amitié du soin de vous rendre heureux. Pleurons-le , mon frere , & ne nous établissons point juges de ses actions. Je vous plains , je

plains Milady d'Anglesey. Vous avez manqué tous deux aux égards que vous imposoient des devoirs sacrés ; mais oublions tout , réparons tout. Revenez dans votre Patrie , dans la maison de vos peres. Non , mon cher Comte ; non , mon aimable sœur , ajouta-t-il en serrant nos mains entre les siennes ; non , vous n'êtes point déshérités. Périrait le frere inhumain qui accepte les dons de la colere , ose à l'abri des Loix jouir seul d'un bien dont l'équité exige le partage , & peut contempler dans l'abaissement , dans la misere , celui que la nature destine à être son premier ami.

Une façon de penser si noble , n'étoit pas étrangere au cœur de Milord d'Anglesey. Elle ne l'étonna point , mais elle le toucha vivement. Il se jeta dans les bras de son frere , il y pleura long-temps , lui demanda cent fois pardon d'avoir été la cause innocente de son mariage avec Lady Sophie. Le détail où il entra sur ses sentiments pour moi , sur les événements qui nous intéressoient tous deux , me découvrit les idées & les chagrins dont il

nourrissoit l'amertume depuis notre retour à la campagne. Milord Arundel lui montra ma lettre ; elle l'attendrit. Mais par une suite de son imagination blessée , l'offre que je faisois de le quitter pour lui rendre la faveur de son père , le confirma dans la pensée que j'étois entièrement détachée de lui. Il me regarda d'un air triste ; & détournant son visage , s'efforçant de cacher ses larmes : ô ma chère Adéline , s'écria-t-il , qu'est devenu le temps , l'heureux temps où vous m'aimiez ? Auriez-vous désiré alors de me procurer un avantage acheté par une si dure séparation ? quoi ! vous vouliez m'abandonner ? Mais j'ai mérité mon infortune , je ne me plains que de moi-même.

Combien cet injuste reproche me fit répandre de larmes ! Qu'il est de peines différentes pour une ame sensible ! Comme Milord Arundel avoit passé la mer avec le seul dessein de nous engager à le suivre en Angleterre , il voulut attendre près de nous le rétablissement des forces de son frère. Il demeura à Athys. Ses soins , son amitié , le plai-

fir que le Comte paroïssoit prendre à le voir , à lui parler , ranimerent mes espérances. Je me flattai d'un heureux changement dans son état ; mais je devois le perdre. J'étois destinée à sentir toutes les douleurs dont un cœur tendre peut être pénétré. Par une fatalité cruelle , ces mêmes mouvements que je croyois capables de dissiper sa langueur , ces émotions nécessaires , disoit-on , pour donner du ressort à ses sens assoupis , lui causerent une inflammation violente. Les secours de l'art devinrent impuissans. Dix jours après l'arrivée de Milord Arundel , l'aimable , l'infortuné Comte d'Anglesey expira dans nos bras. Les pleurs qu'après cinq ans ce triste souvenir m'arrache encore , doivent vous donner une idée de la douleur où me livra ce funeste événement.

Pendant que mon désespoir mettoit ma vie en danger , Milord rendoit les derniers devoirs à son malheureux frere. Il le fit embaumer & porter à Arundel , dans le tombeau de ses ancêtres. Je restai trois mois incapable de consolation. Mes cris , mes gémissemens entretenoient

entretenoient les chagrins de Milord Arundel. Sa tendre compassion l'attachoit près de moi , il mêloit ses larmes avec les miennes ; enfin il parvint à me faire quitter des lieux où l'amertume de mes regrets se renouvelloit sans cesse. Nous revînmes à Londres ; mais ne pouvant me déterminer à paroître , à voir du monde , il me conduisit ici. Je passai l'année de mon deuil dans cette charmante solitude. Le temps n'effaça point ma tristesse. Je me destinois à vivre seule , à m'occuper toujours des tristes souvenirs dont mon ame étoit remplie. Mais Milord Arundel avoit promis à son frere de me rendre heureuse , & cet engagement lui paroissoit inviolable.

Il venoit souvent me voir. Ses soins généreux me procuroient tout ce qu'il croyoit capable de me plaire. Ma sœur , me dit-il un jour , j'attends un effort de votre complaisance. Ma tendre amitié mérite de l'obtenir. Le ciel ne me permet pas de faire le bonheur de la femme qu'il m'a donnée ; j'ai perdu la douce espérance de vivre avec un frere dont

j'étois l'ami : privé du plaisir d'élever une famille , presque sans parents , je me vois environné d'étrangers ; vous , qui deviez tenir le premier rang dans ma maison , refuserez-vous de l'habiter , de la diriger , d'en faire les honneurs , de la rendre aimable pour moi , & attrayante pour les autres ? Venez , Milady d'Anglesey , ajouta-t-il , venez à Londres. Daignez partager la fortune d'un frere , d'un ami. Dès ce moment je vous donne , sur tout ce qui m'appartient , l'autorité que j'accorderois à la propre fille de mon père , & j'aurai pour vous la condescendance , le respect & la tendresse qu'elle auroit droit d'attendre de moi.

Le ton dont Milord Arundel me fit cette obligeante priere , me persuada que je l'affligerois par un refus ; je consentis à ses desirs. A mon arrivée à Londres , je trouvai Lady Lattimer disposée à oublier le cruel procédé dont j'avois payé sa tendresse & ses bontés. Je pleurai beaucoup en la revoyant ; elle me rendit son amitié , & voulut bien attribuer mon imprudence à ma grande

jeunesse. Une cour brillante m'environna bientôt. On s'empressa à me plaire, à m'amuser. Je demurai indifférente ; mais des soins qui ne peuvent toucher, servent pourtant à distraire ; si je ne perdis pas le souvenir de mes peines, j'éprouvai au moins qu'une continuelle attention pour les autres, nous arrache insensiblement à nos propres idées, & nous rend enfin capables d'éloigner de notre esprit les réflexions affligeantes qu'entretiennent la retraite & l'habitude de s'occuper de soi-même.

Que l'amitié vous engage à m'imiter, ma chère Jenny, continua la Comtesse ; promettez-moi de ne plus nourrir votre mélancolie par une application constante à vous rappeler vos chagrins. Milord Arundel me demande toujours si vous êtes heureuse : ses lettres sont remplies de l'intérêt qu'il prend au sort de mon aimable amie. La fin de la campagne est prochaine, il va bientôt revenir ; jouissez dès-à-présent de la douceur de penser que vous avez en lui un protecteur puissant & zélé. Cessez donc de répandre des larmes ; quittez ces habits la-

gubres. Nous allons attendre à Londres le retour de mon frere , une foule nombreuse va nous environner. Si vous conservez au milieu du monde cet air abattu , on imaginera que ma parente trouve chez moi des sujets de s'attrister. Cette gravité , si peu convenable à votre âge , ces longs soupirs , vos yeux toujours humides de pleurs , exciteront la curiosité. On voudra savoir pourquoi vous avez laissé la Province , qui vous êtes , d'où naissent vos ennuis ? Ces considérations doivent vous porter à faire un effort sur vous-même ; je l'attends de votre raison , & je l'exige de votre amitié.









# HISTOIRE

DE

## MISS JENNY,

*Ecritte & envoyée par elle à Milady-  
Comtesse DE ROSCOMOND,  
Ambassadrice d'Angleterre à la Cour  
de Dannemarck.*



Le récit de Milady d'Anglesey me dispoſoit naturellement à ſatisfaire ſes deſirs. L'exemple de Lady Sara & le ſien m'appren-  
noient que la tranquillité, le bonheur, n'étoient point attachés à une naiſſance diſtinguée, aux égards que le rang & la fortune pouvoient attirer. En voyant tous les états aſſujettis à la douleur, je ceſſai de me regarder comme une créature marquée par le deſtin pour éprouver des peines,

*Partie I I.*

M

pour être seule malheureuse. Si dans une situation brillante on baissoit les yeux sur des infortunés , afin de mieux sentir son bonheur , ce seroit être cruel ; mais les arrêter , quand on souffre , sur des objets plus dignes de pitié que nous-mêmes , c'est un moyen , non de se consoler , mais au moins de se soumettre & de supporter patiemment ses peines.

Ma reconnoissance & mes réflexions me déterminèrent donc à tenir une conduite différente. Depuis ce jour on me vit à toute heure auprès de Milady d'Anglesey. Attentive à cacher ma tristesse , je cherchois à goûter ce qu'on nommoit plaisir , à m'occuper de ces soins frivoles & de ces vains amusements qui remplissent les moments d'une personne heureuse. Il m'en coûtoit beaucoup ; mais plus je sacrifiois au soin de contenter ma tendre bienfaitrice , plus j'espérois lui prouver la sincérité de mon attachement. La vivacité du sien parut s'augmenter encore par ma condescendance ; elle me combla d'éloges , de caresses , m'obligea d'accepter des présents considérables , & fit venir de

Londres tout ce qui m'étoit nécessaire pour y paroître à ses côtés sous le titre dont elle m'honoroit. Une lettre de Milord Arundel l'engagea à presser son départ : nous nous rendîmes à la ville vers le milieu de septembre ; mais trompé dans son attente , Milord ne repassa pas la mer aussi-tôt qu'il l'avoit espéré.

La maison du Comte d'Arundel , réglée par les ordres de Milady d'Anglesey , offroit tous les agréments que le goût , la richesse & la décence peuvent rassembler. Une table délicate , un jeu modéré , de la musique , souvent des bals , attiroient chez la Comtesse une compagnie nombreuse. Son caractère aimable , les charmes de sa personne , beaucoup d'esprit & de douceur lui faisoient acquérir des amis , & attachoient près d'elle une foule d'amants empressés à lui plaire ; mais elle voyoit leurs soins avec indifférence , & paroissoit déterminée à ne jamais quitter le nom d'Anglesey.

Je ne connoissois pas le monde , ses dehors séduisants n'avoient point encore frappé mes regards ; j'y entrois compagne d'une femme de

vingt & un ans , qui attiroit sur ses pas l'élite de ces courtisans oisifs & polis , seulement occupés de la recherche du plaisir. Etonnée d'abord , distraite ensuite , insensiblement amusée , le souvenir de mes peines , souvent interrompu par la variété des objets , commençoit à s'affoiblir , à s'éloigner ; deux mois de séjour à Londres en effaçoient presque la trace , quand un matin , avant l'heure où j'étois accoutumée d'entrer chez Milady , on vint me prier de sa part d'aller à l'instant la trouver dans son cabinet ; je m'y rendis. Vous m'avez si souvent demandé des nouvelles de Monsieur Jennisson , me dit-elle d'un air gai , que je crois vous obliger en me hâtant de vous instruire de son retour. L'aimable Ministre est arrivé cette nuit , son soin le plus pressant est de voir & d'entretenir Miss Jenny : cependant , malgré votre tendre amitié pour lui , j'ai voulu vous prévenir , & préparer le cœur de ma sensible amie à se défendre contre un peu de surprise. Monsieur Jennisson est fort changé , une extrême différence dans son extérieur va vous

frapper ; ce ne sera pas désagréablement , je l'espère : mais dites-moi , ma chere , continua-t-elle en riant , l'image de cet honnête Chapelain est-elle bien présente à votre mémoire ?

Cette question , & le ton de Milady en la faisant , m'étonnerent. Je m'accuserois d'une noire ingratitude , Madame , répondis-je , si j'avois oublié celui dont la compassion excita la vôtre , vous toucha en faveur d'une fille inconnue , & me plaça auprès de vous. Comment perdrois-je jamais le souvenir de la premiere cause de vos bontés ? Plus vous aimerez Monsieur Jennisson , plus vous m'obligerez , reprit Milady ; je l'ai vu très-inquiet de l'accueil que vous lui feriez , mais j'ai cru pouvoir le rassurer. En parlant , elle ouvrit la porte d'un arriere-cabinet , d'où l'on passoit dans plusieurs pieces , dont la derniere communiquoit à l'appartement de Milord Arundel. Un homme sortit de ce cabinet ; il s'avança vers moi , en s'inclinant profondément ; sa figure noble & majestueuse s'attira toute mon attention ; la gaieté de Mila-

donc ? Qu'osez-vous imaginer ? Malgré les plus fortes apparences, le Comte d'Arundel n'est point , il ne peut être *le complice* de Milord Danby , & vous deviez . . . . . Ah ! ne vous offensez pas , Madame , interrompis-je , pénétrée de ce reproche , ne vous offensez pas d'un mouvement involontaire , ou d'une expression indiscrete ; tout ce qui me rappelle l'instant où je fus cruellement séduite , tout ce qui me représente le vil auteur de mon infortune , me trouble , m'épouvante , & renouvelle l'amertume de mes premières douleurs. La vue d'un témoin de mon funeste engagement , vient de ranimer le sentiment de ma honte & l'horreur que m'inspire un perfide. Pardonnez , Milord , pardonnez-moi cet étrange accueil ; vous prites le titre de mon pere pour me donner à Sir James ; en vous voyant , en vous reconnoissant , il m'a semblé que vous alliez me rendre à lui , me remettre au pouvoir de cet inhumain.

Revenez d'une fatale prévention , chere Mifs , me dit le Comte d'Arundel ; vos larmes me touchent ,

mais elles ne m'offensent point. J'ai dû paroître criminel à vos yeux , daignez m'entendre & me juger sur mes intentions. Oui , le hazard , ma bonne foi , peut-être un peu d'imprudence , me rendirent témoin de votre mariage avec Sir James ; je participai , sans le savoir , à la basse supercherie d'un homme dont je croyois le cœur noble & les sentimens réglés par l'honneur. Je vais vous découvrir comment je pris ce titre de pere . . . . Milord alloit poursuivre ; mais la Comtesse voulant me laisser le temps de calmer mes sens , demanda du thé : ses femmes en servirent. La douceur & l'aménité de Milord Arundel , ses discours obligeants firent , pendant ce court intervalle , l'effet que Milady d'Anglesey désiroit. Je me rappelai tout ce qu'elle m'avoit dit de ce frere aimable & vertueux , je condamnai mes craintes , mes soupçons , & je me disposai à l'écouter avec toute la confiance qu'il méritoit de m'inspirer.

Quand les femmes de Milady furent retirées , Milord prit la parole , & s'adressant à moi : pendant le

cours de mes premiers voyages , dit-il , je connus Sir James Huntley ; nous nous rencontrâmes en France , & parcourûmes ensemble l'Allemagne & une partie de l'Italie. Mille qualités solides , de l'esprit , une conduite sage , des principes vrais , de la douceur , m'attachèrent à lui. Ce fut avec regret que je m'en séparai à Rome où il restoit. Nous entretenîmes long-temps une correspondance régulière. Mais comme il arrive assez ordinairement dans le cours des longues absences , nos lettres devinrent moins fréquentes. Je conservois toujours l'espérance de revoir , & le désir de me lier intimement avec lui. Il resta plusieurs années hors du Royaume , je cessai de recevoir de ses nouvelles , & d'autres soins l'éloignèrent un peu de mon souvenir , sans pourtant l'en effacer.

Sous le prétexte apparent de visiter une cour , dont le Maître pouvoit exciter la curiosité , j'étois passé dans le Nord , chargé d'une négociation secrète & importante , lorsque Sir James se rendit à Londres avec le projet de s'y fixer. Six mois après , la Duchesse de Rutland l'épou-

sa. Eloigné, ayant trop peu de loisir pour m'occuper de ces nouvelles qui intéressent quand le désœuvrement permet de s'amuser de tout, ou j'ignorai le mariage de Milady Rutland & la création d'un Comte Danby, ou l'un & l'autre ne laisserent aucune trace dans ma mémoire.

L'affaire confiée à mes soins, heureusement terminée, je demandai mon rappel. On venoit de déclarer la guerre, mon régiment alloit servir, & je voulois le commander moi-même. La Cour étoit à Windford quand j'arrivai. J'y reçus l'ordre de m'embarquer promptement. Milady d'Anglesey m'attendoit à Arundel; je désirois y rester deux jours, & pris tous les arrangements nécessaires pour ne pas me priver du plaisir de la voir.

En passant à Londres, je trouvai chez moi M. Pitel, son Ecuyer, fort chagrin de s'être laissé enlever sept chevaux napolitains que sa maîtresse souhaitoit. La Duchesse de Cleveland venoit de mourir; ma sœur lui connoissoit cet attelage, & s'étoit hâtée d'envoyer l'acheter. L'humeur ménagère de Pitel l'ayant

fait marchander trop long-temps, il avoit été prévenu.

Je sentis beaucoup d'envie d'obliger la Comtesse dans cette légère occasion , & de lui mener moi-même cet attelage , si à force d'argent je pouvois engager l'acheteur à me le céder. Je courus chez l'homme qui venoit de le vendre. Il me donna l'espérance de réussir , en m'apprenant qu'un nommé Palmer , espece de brocanteur , lié avec quantité de jeunes Lords , & s'entremettant de toutes sortes d'affaires , avoit acheté les chevaux , sans doute chargé par un autre de l'emplette , ou dans le dessein d'en tirer avantage en les revendant. Il m'indiqua la demeure de ce Palmer , & je m'y rendis à l'instant.

Mon carrosse arrêtoit à peine à sa porte , qu'on l'ouvrit. Une femme assez jolie , me dit en souriant de monter vite. Elle ne demanda ni mon nom , ni ce qui m'amenoit. Cette singularité me frappa. Comme je mettois le pied sur un escalier étroit & tournant , on me cria d'en-haut : eh ! mon cher Comte , vous m'aviez écrit que peut-être vous ne

viendriez pas. Je n'espérois plus de recevoir de vous la main de Miss... Celui qui parloit , me découvrant alors tout entier , loin d'achever , poussa un cri de surprise , & j'en jetai un de joie en reconnoissant Sir James Huntley.

Charmé de cette rencontre , & sensible au plaisir de le revoir , je l'embrassai tendrement. Il me rendit mes caresses & m'introduisit dans un grand cabinet un peu obscur où nous nous assimes. Après les premiers compliments , il me pria de l'instruire du sujet qui me conduisoit chez Palmer. Je satisfis sa curiosité. Il me dit , d'un air embarrassé , que cet homme , parti le matin de Londres , n'y reviendrait pas de huit jours , & ne pourroit d'ailleurs me servir , l'attelage ne dépendant plus de lui. Je lui demandai à mon tour s'il logeoit dans cette maison , & l'explication des paroles qu'il venoit de m'adresser , en me prenant pour un autre. Il baissa les yeux , rougit ; éludant ma question , il me parla de mon frere , regretta sa perte ; changeant tout de suite de conversation , il m'entretint du mariage de Lady

Huntley , de la situation fâcheuse où la folle passion de sa mere alloit le réduire , sans l'extrême amitié d'une parente dont la générosité venoit depuis un mois de relever sa fortune , même de lui faire un sort capable de remplir toute son ambition : il ajouta que son premier soin en arrivant à Londres , avoit été de m'y chercher ; & que me croyant encore actuellement en Prusse ou en Dannemarck , il s'étoit trouvé très-étonné de me voir à la place du Comte Overbury , à l'instant même où cet ami s'excusoit par un billet de venir le joindre en ce lieu , pour lui rendre un léger service , après l'avoir engagé lui-même dans l'affaire où il lui devenoit utile.

Si un homme qui a seulement deux heures à rester à Londres , peut vous obliger , mon cher James , lui dis-je , disposez de moi. Je me trouverai heureux de vous servir. Il me regarda , rougit encore , & me répondit qu'on n'employoit pas indifféremment tous ses amis aux mêmes usages. Comme je connoissois le Comte Overbury pour un homme peu régulier dans ses mœurs , ce

propos me fit penser qu'une intrigue galante attiroit Sir James en ce lieu. Ne voulant pas le troubler , j'allois me lever & lui dire adieu , quand une porte opposée à celle par où j'étois entré , s'ouvrant assez brusquement , je vis paroître un Ministre en surplis. Il s'avançoit vers nous en souriant ; mais Sir James , courant précipitamment au-devant de ses pas , l'arrêta , & lui demanda , avec autant d'humeur que de vivacité , s'il ne me voyoit point ? Le Ministre m'envisagea , changea de couleur , recula , sortit & referma la porte : Sir James resta debout , immobile , muet , les yeux fixés à terre , & dans une consternation inexprimable.

Le désordre où je le voyois , ses premières paroles & l'apparition de ce Prêtre , me découvroient assez le sujet de l'embarras de Sir James. Il alloit contracter un mariage secret : tout me l'annonçoit. Je me sentois extrêmement mortifié d'avoir pénétré ce mystère , & de causer de l'inquiétude à un homme que j'aimois. Chagrin d'être venu si mal-à-propos , cherchant à le quitter sans lui laisser connoître mes soupçons , je

prenois congé de lui , quand revenant à lui-même , il tressaillit , m'arrêta : un moment , Milord , me dit-il ; au nom du Ciel , accordez-moi un seul instant , vous en avez trop vu pour ne pas comprendre ce qui va se passer ici. Ma fortune , mon honneur , sont à présent entre vos mains : Qu'allez-vous penser ? Comment me regarderez-vous ? Quelle idée va vous donner de moi une action si contraire à mes propres principes ? Je suis perdu ! & se jettant sur un siege , cachant son visage , respirant à peine : ah , mon Dieu ! ah ! mon Dieu , répétoit-il , je suis le plus malheureux des hommes !

Ses exclamations me surprirent , & sa douleur me toucha. J'allai à lui , je l'embrassai. Est-ce de moi , lui dis-je , que vous devriez vous défier ? Craignez-vous mon indiscrétion ? Loin de vous affliger du hazard qui m'instruit , osez déposer vos secrets dans le sein d'un ami fidele. Vous vous mariez , je le vois. Cette démarche , contraire peut-être à vos intérêts , est sans doute nécessaire à votre bonheur ? Pourquoi la blâmerois-je ? Pourquoi me donneroit-

donneroit-elle de vous une idée défavorable ? Eh ! mon ami , je ne suis point sévère ; & sans blesser les préjugés reçus , il est des usages adoptés dont je ne me rendrois point esclave. Me croyez-vous capable de condamner les mouvements tendres & naturels qui nous font disposer de notre cœur sans consulter l'orgueil ou la fortune ? Ma propre expérience m'a trop appris combien des nœuds formés par la raison , le devoir & l'obéissance , peuvent répandre d'amertume sur nos jours.

Ah ! mon cher Charles , s'écria Sir James en me serrant avec transport , votre indulgence me charme ! je tremblois en vous voyant pénétrer un secret que jamais je n'eusse osé vous confier. Courant alors sur l'escalier , il appella. Partez , dit-il , il en est temps ; & revenant à moi : pardonnez ma réserve , & la froideur apparente qu'elle vient de mettre dans mon accueil , s'écria-t-il ; ma cruelle position m'a rendu presque insensible au plaisir de revoir un ami si cher , si digne d'être toujours présent à mon souvenir , & dont j'ai mille fois souhaité le retour. Je l'a-

voue, une passion tyrannique me subjugué, m'entraîne loin de moi, me fait oublier mes devoirs, me force à tout sacrifier au désir violent d'attacher à mon sort une créature charmante. Ah ! Milord, rien n'a pu la séduire. L'indigence, l'abandon, le besoin, n'abattent point sa fierté : il ne me reste contre sa résistance opiniâtre que cette odieuse cérémonie, dont le projet m'a long-temps révolté. Après tant de combats inutiles, je m'y détermine enfin ; mon amour l'emporte sur ma répugnance. Je fais tout ce qu'on peut m'opposer ; je me condamne moi-même, j'ai honte de ma faiblesse, je gémis d'y céder ; mais cette fille hautaine est l'écueil de ma raison, de mes principes, de mon honneur : je l'aime, je l'adore, je ne puis exister sans elle ; il faut que je meure, ou qu'elle soit à moi.

Ces mots d'indigence, d'abandon, m'avoient d'abord intéressé pour celle qui inspiroit une ardeur si vive à Sir James ; mais les reproches dont il s'accabloit, me donnaient d'elle des idées moins favorables. Je jugeai que mon ami, victi-

me du manège adroit d'une femme savante dans l'art d'affervir les âmes foibles , alloit peut-être se couvrir de ridicule par son mariage. Je ne lui cachai point ma pensée , & l'exhortai à vaincre son amour , si véritablement l'objet en étoit indigne.

Indigne de moi , elle ! dit-il d'un ton attendri ; ah ! Milord , Jenny , l'aimable Jenny seroit digne de vous-même ! Son âme est aussi noble que la mienne est passionnée pour elle. Belle , vertueuse , infortunée , qu'elle devroit m'inspirer d'égards , de respect ! Comment puis-je ? ..... ô mon ami ! j'hésite encore ; je tremble en songeant aux suites cruelles .... Mais on est allé la chercher , elle va venir ... Si près de l'heureux moment , quand je vais jouir enfin du plaisir délicieux de la voir soumise , peut-être sensible ! ... Ah ! le sort en est jeté , ajouta-t-il ; je n'ai pas la force de renoncer à mon bonheur.

Eh ! d'où naissent vos craintes ? d'où s'élèvent donc vos remords , lui demandai-je , étonné de ses discours ? Quoi ! l'inégalité des biens

rend - elle une union moins fortale ? Comment ce léger obstacle vous a-t-il jamais retenu ? Quel est le sujet de votre trouble , de vos agitations ? Pouvez-vous me faire ces questions , reprit-il ? Ne voyez-vous pas où m'expose cette démarche , si elle est connue ? J'espere la justifier un jour ; mais à présent elle m'aviliroit , elle me perdrait. Je ne vous entends point , mon cher James , lui dis-je ; depuis quand est-il honteux de se montrer sensible & généreux ? Nous pensons bien différemment. Si le Ciel rompoit mes tristes liens , si , comme vous , je pouvois disposer de ma main , mon cœur décideroit seul le choix de la compagne de ma vie. J'aimerois à relever le sort d'une fille estimable , & j'avouerois hautement des nœuds formés par l'amour & le désintéressement.

Si j'avois eu le moindre soupçon de la vérité , le changement du visage de Sir James eût éclairci tous mes doutes. Mais sans défiance sur son caractère , ignorant absolument sa position actuelle , je ne savois à quoi attribuer le nouvel embarras qu'il laissoit paroître. Un peu de

curiosité se mêlant peut-être au désir de l'obliger , je me proposai d'assister à son mariage , & lui offris de prendre la place du Comte Overbury.

Sir James me regarda , voulut parler , hésita. Il prit mes mains , les serra , & dans un mouvement passionné : Charles , mon cher Charles , répéta-t-il plusieurs fois , si vous saviez , si j'osois vous dire . . . . . Mais non , tout est prêt , elle va venir. Comment reparoîtrois-je devant elle ? . . . . il faut l'épouser ou la perdre pour jamais ! Une voiture arrêtée , un grand coup frappé à la porte , parut le mettre hors de lui-même. Il me demanda la permission de passer dans la chambre prochaine. Je restai seul un instant. Sir James rentra suivi du Ministre & de son Clerc : puisque vous le voulez , Milord , me dit-il , d'un air plus tranquille , j'accepte votre offre obligeante ; mais si jamais vous me rappelez la cérémonie où vous désirez assister , souvenez-vous , je vous en prie , que je ne souhaitois point un témoin si illustre de mes engagements , & que vous-même m'avez forcé d'abuser de vos bontés. Il ou-

vrit alors la porte par où j'étois entré , & sortit en m'avertissant qu'il alloit amener celle dont je consentois à devenir le pere.

Cette affectation à me faire remarquer qu'il ne m'eût pas choisi pour témoin de ses engagements, me frappa désagréablement ; elle ramena mes premières idées. Je repris une opinion très-désavantageuse de la personne que Sir James épousoit , & commençai à me repentir de l'espece d'obstination qui me portoit à l'aider dans une démarche insensée. En paroissant avec lui, vous détruisîtes ces soupçons ; l'admiration leur succéda , & le plus vif intérêt s'y joignit. Touché de l'air d'abattement répandu sur votre visage , je ne pus me défendre d'en demander la cause à Sir James. Je le pressai de me dire s'il se croyoit aimé ; si personne ne vous contraignoit à lui donner la main. Ses réponses & la tristesse de vos regards , me persuaderent que vous ne l'aimiez pas ; je ne voyois point dans vos yeux cette joie douce qui perce au travers de la modestie ; & laisse échapper des marques d'une

fatisfaction intérieure. Sir James pensa perdre connoissance en prononçant le serment qui l'unissoit à l'aimable fille dont il désiroit si ardemment la possession ; son trouble , des mouvements si peu convenables à l'occasion , m'étonnerent ; je m'abandonnai à mille idées vagues , aucune ne me rapprocha de la triste vérité. L'heure me pressant , je vous quittai immédiatement après la cérémonie , emportant le regret de penser qu'en assurant votre fortune , peut-être vous n'assuriez pas votre bonheur.

Je restai près d'un an hors du Royaume , sans cesse occupé de travaux militaires. Sir James m'avoit promis de m'écrire ; il ne le fit point. Sa négligence me toucha ; je revins à Londres , & ne le vis paroître ni à la Cour , ni dans les lieux où je devois naturellement le rencontrer. Dès les premiers jours de mon arrivée , un Gentilhomme à moi me pria de vouloir bien m'intéresser en faveur de son frere , Ministre en Ecosse , pour le faire nommer à un Bénéfice dépendant de Milord Danby. Je croyois ne pas connoître ce

Lord ; mais le désir d'obliger un homme qui m'étoit attaché , me conduisit à sa porte. Malade depuis plusieurs jours , il ne voyoit personne : on m'écrivit. Deux heures après je reçus de sa part une invitation pressante d'aller le voir avant la fin du jour , si je le pouvois sans trop me gêner. A l'instant même j'y retournai : on se hâta de m'annoncer ; ses gens ouvrirent ses rideaux & se retirèrent. En jettant les yeux sur le lit de Milord Danby , je reconnus avec autant de surprise que d'attendrissement , Sir James Huntley , pâle , abattu , le visage inondé de larmes , & paroissant accablé de douleur.

Que vois-je , m'écriai-je , en me précipitant pour l'embrasser ! quel état , mon cher James ! Eh , grand Dieu ! devois-je m'attendre à vous trouver dans une situation si fâcheuse ? Mais êtes-vous Milord Danby ? Est-ce vous qui me demandez , ou le hasard nous rassemble-t-il encore ?

Il me tendit la main ; & pressant faiblement la mienne : plût au Ciel , me dit-il , que ce nom fatal ne m'eût jamais été donné , que jamais l'ambition

l'ambition ne m'eût fait accepter un titre , cause de mes malheurs & de ma honte. La compassion se peint déjà sur tous vos traits , ajouta-t-il : ah ! Milord , ces marques de vos bontés pour un ingrat , augmente mon désespoir ; par quel lâche procédé j'ai payé l'amitié dont vous m'honoriez ! Cessez de me plaindre ; j'ai mérité vos reproches , votre indignation , vos mépris ; mais je suis puni , j'ai perdu tout ce qui m'attachoit à la vie : heureux du moins , si , par un aveu sincère , j'obtiens de vous le pardon de mon crime , si je vous intéresse au sort de la triste victime de ma trahison... Mais où la trouver , s'écria-t-il avec une extrême agitation ? Où est-elle ? Qu'est-elle devenue ? Affligée , errante , abandonnée à sa douleur , à ses craintes , sans asyle , sans secours ! ..... Ah ! Milord , je me meurs ! Détournant alors son visage , il poussa des cris , des gémissements , & pénétra mon cœur de la plus tendre pitié.

Eh ! mon ami , pourquoi vous ferois-je des reproches , lui dis-je ? De qui me parlez-vous ? Qu'atten-

dez-vous de moi ? Comment ma vue excite-t-elle en vous des transports si violents ? Quand vous m'auriez donné un juste sujet de me plaindre de vous , votre état m'engageroit à l'oublier. Calmez vos sens ; comptez sur un ami sensible, indulgent , qui vous aime toujours. Parlez , mon cher James ; parlez avec confiance ; & si je puis vous servir , ne m'offensez pas en doutant de mon zele.

Moi , votre ami ! reprit-il : ah ! Milord , je me reconnois indigne de ce titre. Je vous ai trompé , je me suis trompé moi-même. Le hazard , les circonstances , la noble franchise de votre caractère , qui vous fit mal interpréter mes discours ; la honte d'avouer une trame si basse... Ah ! que n'ai-je pu la surmonter cette honte ! que n'osai-je vous confier mon infame projet ! il seroit resté sans effet. Un ami si vertueux m'auroit rappelé à l'honneur , à l'humanité : oui , Milord , vous m'auriez sauvé de ma propre foiblesse ; des lâches complaisants dont les vils conseils.... Il s'interrompt , & se jetant dans mes bras , redoublant ses

pleurs : je vous demande un généreux pardon, continua-t-il ; daignez me l'accorder , y joindre une seconde grace , seule capable d'adoucir l'horreur de mes derniers instants. Ce n'est pas pour moi que je vous implore , c'est pour l'infortunée.... Hélas ! j'ai comblé son malheur. O , mon cher Charles , si jeune , si belle , exposée au danger de retrouver un protecteur aussi perfide , aussi bas .... Quoi ! j'ai pu la tromper ! abuser de sa cruelle situation !... Il s'arrêta , & jettant autour de lui des regards furieux , il reprit la parole , pour s'accabler de reproches , se donner les noms les plus odieux. De vives exclamations , des imprécations terribles entremêlées de cris , de larmes , & la violence de ses mouvements , le firent enfin tomber dans des convulsions effrayantes , & je me vis contraint d'appeler du secours.

Pendant que j'aidois à le soulager , à lui rendre l'usage de ses sens , je me livrois à mille idées confuses ; vous étiez l'objet de sa douleur , je n'en pouvois douter : mais comment s'accusoit-il de vous avoir trompée ,

& de quelle offense me demandoit-il pardon ? Nos intérêts sembloient se rapprocher , s'unir par ses discours ; cependant vous m'étiez inconnue. Je me perdois dans ces réflexions , quand Milord Danby revint à lui-même. Remarquant mon empressement à le secourir , il me remercia d'un air pénétré de reconnaissance , & me pria de lui permettre de chercher du repos , me conjurant de revenir le lendemain. Il espéroit , disoit-il , se trouver plus tranquille , & en état de m'ouvrir son cœur.

J'y retournai le jour suivant. Il me parut aussi triste , mais moins agité. Après de longues préparations , il m'apprit votre naissance , vos malheurs , son amour pour vous , la pureté de ses intentions pendant son séjour chez Milord Clare ; le voyage qu'il fit en Ecosse , comment il perdit vos traces ; son mariage avec la Duchesse de Rutland , ses regrets de n'être plus libre quand il vous retrouva ; ses offres , vos refus , le crime où l'amour désespéré l'avoit conduit : il me rendit un compte fidele de ce

qui s'étoit passé chez Mistris Roberts ; de sa hardiesse à vous enlever du carrosse de sa femme ; de votre maladie , de l'horreur qu'il vous inspiroit ; enfin de votre fuite , & de la douleur où elle le livroit. Inquiet de l'asyle où vous vous cachiez , il se reprochoit amèrement de n'avoir pas cédé aux instances de la Duchesse de Rutland. Cette Dame exigeoit absolument qu'il vous remit entre ses mains , & partit aussitôt pour Vienne. Vivement offensée de sa conduite & de ses refus , la Duchesse quitta Londres sans le voir , & lui écrivit de ne jamais se présenter devant elle. Milord Danby termina cet étrange récit en me demandant encore un généreux pardon de sa faute , en me suppliant de ne pas lui refuser la grace qu'il attendoit de moi.

En l'écoutant , je contenois avec peine les mouvements d'indignation que de tels détails élevoient dans mon ame. Honteux du personnage qu'il avoit osé me laisser faire , affligé d'être compté par vous au nombre des vils malheureux unis pour abuser de votre crédulité , je sentois

renaître au fond de mon cœur cette tendre compassion dont vous l'affectiez chez Palmer. Si la douceur de ma réponse dut prouver à Milord Danby que j'étois incapable d'ajouter l'aigreur du reproche à l'accablement d'un homme déjà pénétré de douleur , mes expressions ménagées , mais froides , dûrent aussi le préparer à voir finir une amitié que le mépris venoit d'éteindre. Je le priai de s'expliquer sur le service qu'il exigeoit de moi ; je pouvois encore l'obliger , mais il ne m'étoit plus possible de l'aimer.

Il se fit alors apporter un petit coffre de la Chine. Il contenoit vos pierreries , vos bijoux , une somme considérable en billets de banque , & l'acte d'acquisition de cette terre où il désiroit de vous voir habiter. Il me conjura de vous chercher , d'employer tous mes soins à vous retrouver , à faire passer dans vos mains le foible dédommagement qu'il pouvoit vous offrir. Il espéroit qu'après sa mort vous auriez moins de répugnance à recevoir ses dons , que vous pardonneriez peut-être à la mémoire

d'un malheureux , séduit par de lâches conseils , trop conformes à ses desirs pour ne pas égarer un cœur livré à la passion la plus forte qu'on eût jamais ressentie.

Je croirois manquer au devoir le plus indispensable , lui dis-je , si je refusois de m'empressez à suivre les traces de l'infortunée dont vous venez de me rendre l'ami. La part indirecte que j'ai à son malheur , me donne pour elle les sentiments d'un tendre frere. Oui , Milord , je la chercherai , je désire ardemment de découvrir son asyle ; mais déposez chez un homme public ces effets destinés à Miss Jenny. Il suffira de me remettre un écrit qui lui donne le pouvoir de les retirer , en supposant qu'elle veuille accepter vos bienfaits. Si d'exactes perquisitions me font connoître sa retraite , je m'engage à vous instruire de l'heureux succès de mes démarches ; mais vous devez penser , Milord , que je n'ai pas dessein de vous rendre sur elle des droits usurpés & tyranniques. Maîtresse de sa volonté , Miss Jenny le fera de recevoir ou de rejeter vos présents. Si elle les

dédaigne , vous ne troublez plus cette fille , déjà trop malheureuse ; vous ne tenterez point de vains efforts pour obtenir un pardon qu'elle peut vous refuser sans injustice ; vous cesserez de gêner une personne indépendante ; vous la laisserez libre dans ses sentimens & dans sa conduite. Si vous vous soumettez à cette loi , que je crois pouvoir vous imposer , je prendrai toutes les mesures convenables pour remplir vos desirs. Mais ne promettez pas légèrement , Milord : la moindre atteinte portée à votre parole , au serment que j'exige , auroit des suites fâcheuses , & me rendroit l'irréconciliable ennemi d'un homme que je me suis plu long-temps à croire digne de mon amitié.

Ah ! trouvez-la , Milord , trouvez-la , s'écria-t-il , secourez-la , consolez cette fille charmante ; qu'elle vive paisible & heureuse sous votre protection ! non jamais je ne la troublerai ; le vœu le plus ardent de mon cœur est de lui donner un ami vertueux. Alors il me jura de tenir l'engagement qu'il prenoit avec moi. Après lui avoir demandé

les éclaircissements propres à me guider dans mes recherches , je le quittai , peu disposé à le revoir ; cependant j'envoyois tous les jours savoir de ses nouvelles , & lui fis deux ou trois courtes visites , vaincu par ses prières & le désir qu'il montroit de me parler. Après un mois de souffrance , il se rétablit un peu , & partit pour Vienne , convalescent , foible encore , ignorant ce que vous étiez devenue , & livré à la plus profonde tristesse.

Mon premier soin avoit été d'écrire à Mistriss Palmer. Je lui adressai ma lettre en Irlande , où elle venoit de passer. Cette femme me montra peu de confiance dans sa réponse. Avant de m'instruire , elle exigeoit que Milady d'Anglesey voulût bien l'assurer qu'elle-même prendroit la jeune Dame sous sa protection. Obligé d'informer ma sœur de votre aventure , j'obtins tout de sa complaisance. Elle envoya un Exprès à Mistriss Palmer ; mais pendant que j'attendois impatiemment le retour de son courier , vos tablettes apportées à Milady par Bella , & les discours

de cette fille , nous persuaderent que vous étiez chez sa tante. Pour éclaircir mes doutes , je pris l'habit & le nom d'un Chapelain de Milady d'Anglesey. Le reste vous est connu. Avant de m'embarquer , j'écrivis à Milord Danby. Il apprit avec transport dans quel asyle je vous laissois. Les lettres de Milady me découvrant vos sentiments , j'ai cru pouvoir l'assurer que la noble fierté de Miss Jenny s'opposeroit toujours à l'intention où il étoit de l'obliger. Je lui ai renvoyé le papier qu'il m'avoit remis ; il m'a renouvelé la promesse de ne plus vous troubler , & je suis sûr qu'il tiendra sa parole.

A présent , chere Miss , continua le Comte d'Arundel , daignez prononcer mon pardon , daignez voir en moi le frere de votre amie ; j'ai désiré qu'elle fût seule témoin de notre premiere entrevue , je craignois d'exciter en vous une surprise capable d'exposer votre secret ; il est facile à cacher , votre cruelle aventure est absolument ignorée , la prudence de Milady Rutland ne lui a pas permis de tacher la réputa-

tion de Milord Danby , en faisant éclater le sujet de leur mésintelligence : ceux qui aiderent à vous tromper , ont le plus grand intérêt à se taire. Milord Overbury ne vous a point vue ; que votre innocence vous console d'un événement dont jamais vous n'avez dû rougir ; oubliez vos malheurs dans le sein de l'amitié ; soyez notre sœur , notre amie . . . . . Oui , elle est notre sœur , interrompit vivement Milady d'Anglesey , en prenant mes mains & celles du Comte , qu'elle serra ensemble : oui , ma chere Jenny , vous êtes ma sœur , vous m'aidez à reconnoître les bontés de mon aimable frere , en vous empressant , comme moi , à rendre tous ses moments heureux. En parlant , elle es-  
suyoit mes larmes , elle me faisoit les plus douces caresses. Touchée , émue , pénétrée , je passai mes bras autour d'elle ; Milord Arundel nous pressa toutes deux dans les siens ; la reconnoissance & l'amitié ranimerent mon cœur , & me rendirent la force d'exprimer mes sentiments à des protecteurs si dignes de la tendre vénération qu'ils m'inspiroient.

Pendant long-temps je conservai de la tristesse & sentis de la contrainte ; il me paroïssoit impossible de m'accoutumer jamais à prendre avec Milord Arundel cet air de confiance & de familiarité que donne l'habitude de se voir sans cesse & de converser ensemble ; sa présence excitoit ma rougeur , souvent mes larmes ; une extrême confusion me faisoit éviter ses yeux , & me forçoit à baisser les miens devant lui ; mais son application continuelle à détourner mes idées de mon humiliante aventure , son amitié pour moi , ses tendres égards , m'amenerent peu à peu à ne plus mettre de différence entre Milady d'Anglesey & lui. Ah ! Madame , que de noblesse , de candeur , de bonté dans l'ame de mon généreux ami ! que d'équité , de véritable grandeur , sans aucun mélange de hauteur ou d'ostentation ! J'ai vu Milord Arundel payer les frais d'un procès intenté & gagné pendant son absence par ses gens d'affaires ; je l'ai vû donner au malheureux plaideur , chassé de son héritage , la terre contestée & déjà rentrée dans ses domaines , traitant

de barbare & d'inhumaine la loi qui permettoit de dépouiller un enfant de ses biens , parce qu'en les acquérant son pere avoit négligé des formalités dont l'oubli ne formoit un droit que pour l'homme injuste.

Objet des attentions & des complaisances du Comte d'Arundel & de Milady d'Anglesey , mes jours s'écouloient dans une parfaite tranquillité ; tous mes moments étoient paisibles , je dirois heureux , si après avoir éprouvé d'humiliantes disgraces , on pouvoit jouir du présent , sans en troubler la douceur par le souvenir du passé. C'est alors que j'eus le bonheur de vous voir & de vous plaire , Madame , chez la Vicomtesse de Belmont ; vous ne me laissâtes point ignorer le principe du goût vif qui vous portoit à m'aimer ; vous trouviez en moi l'image d'une amie dont vous chérissiez la mémoire. Que mon cœur se sentoît ému de vos discours ! avec quel plaisir je vous entendois répéter les louanges de Lady Sara ! que vos regrets me touchoient , qu'ils excitoient d'attendrissement dans mon ame ! Vous connoissiez peu

Milady d'Anglesey ; vos bontés pour moi vous engagèrent à vous lier plus particulièrement avec elle ; souvent vous m'honoriez de vos visites. Surprise & charmée en voyant le portrait de Lady Alderfon dans mon cabinet , vous le considérâtes longtemps ; vous ne pouviez détourner vos regards de cet agréable tableau. Croyant que je le tenois du hazard , vous me le demandâtes. Embarrassée , interdite , je n'osai répondre. Vous insistâtes , je promis de vous le donner , mais je trompai votre attente en vous envoyant le mien. Vous cherchâtes à pénétrer le motif de mon attachement pour un portrait dont je ne pouvois avoir connu l'original ; je m'aperçus qu'il excitoit en vous un désir curieux , & je me sentois disposée à le satisfaire , quand votre départ précipité m'obligea de remettre cette confiance à un autre temps. L'absence n'a point diminué votre constante affection , vos lettres toujours plus tendres en sont des preuves assurées. Ma respectueuse reconnoissance m'engage à vous dévoiler mon sort , à vous établir juge de ma conduite & des

motifs qui déterminent mes démarches ; le besoin d'être encouragée me porte à désirer l'approbation d'une personne qui m'est chère : oui , mon cœur déchiré cherche dans l'amitié , un dédommagement du sacrifice qu'il lui fait. Ah ! Madame , qu'il est grand ce sacrifice ! l'honneur l'exige , c'est assez , ses principes sont ma loi , ils seront mon éternelle consolation. On peut souffrir beaucoup en s'immolant à des devoirs pénibles , mais jamais le repentir n'accompagne nos douleurs : non , jamais le regret ne se mêle au souvenir d'une action généreuse ; & toute victoire remportée sur nos passions , si elle est la source du bonheur des autres , doit en devenir une de satisfaction pour nous-mêmes.

Deux années s'écoulerent sans apporter aucun changement dans mon heureuse situation. Milord Arundel commandoit alors un corps de troupes considérable ; il nous quittoit au printemps , & pendant son absence nous parcourions ses terres & terminions nos courses à Bath , d'où nous revenions à Londres attendre son retour. Plusieurs partis

se présentoient pour moi ; je répon-  
dois à ceux qui m'honoroient de leur  
attention , qu'ayant peu de fortune  
& beaucoup de fierté , je n'abuse-  
rois jamais de la foiblesse d'un cœur  
tendre , ni de ces mouvements vifs  
& passagers qui conduisent des hom-  
mes passionnés à fermer les yeux sur  
leurs véritables intérêts.

Sir Ellis de Nevil , descendu de  
l'illustre maison de Warwick , obs-  
tiné dans sa recherche , embarrassa  
Milady d'Anglesey par la grandeur  
de ses offres & la constance de ses  
soins ; comme il la croyoit maîtresse  
de disposer de moi , elle ne trouvoit  
point de prétexte honnête pour re-  
jeter une alliance si convenable en  
apparence , & que la générosité de  
Sir Ellis , à mon égard , rendoit ex-  
trêmement avantageuse. Je m'in-  
quiétai en voyant la Comtesse pren-  
dre une sorte d'intérêt au succès des  
vœux de cet amant importun , &  
craignis de ne pouvoir l'éloigner  
sans lui déplaire ou la chagriner.

Mais qu'opposez-vous aux desirs  
de Nevil , me disoit-elle un jour ?  
D'où naît votre répugnance ? Ce  
mariage vous replaceroit au rang  
que

que vous deviez naturellement occuper , si la mort prématurée de vos parents n'eût changé votre sort. Eh ! pensez-vous , Madame , lui répondis-je , qu'il me fût possible de descendre , avec Sir Ellis , dans les avilissans détails où m'engageroit nécessairement l'approbation que je donnerois à ses desseins ? Ne lui devrois-je pas l'aveu de ma naissance , de mes infortunes ? Tromperois-je bassement ses espérances , lui cacherois-je l'amour de Milord Danby & ses suites cruelles ? En supposant la passion de Sir Ellis capable de l'égarer assez pour lui laisser les mêmes desirs après une confiance si propre à les éteindre , n'aurois-je rien à craindre du retour de sa raison ? Ses réflexions détruiroient bientôt son bonheur , les miennes m'effraieroient sans cesse ; le moindre nuage qui obscurciroit le front de mon époux , me sembleroit l'avant-coureur de la plainte ou du reproche. Ah ! Madame , ajoutai-je en m'attendrissant , permettez-moi de passer mes jours auprès de vous , ne me pressez point d'accepter une autre protection , souffrez ma résistance à

vos souhaits , & ne vous offensez pas si j'ose vous dire que jamais je ne suivrai Sir Ellis à l'Autel.

Eh bien , ma chere amie , me dit la Comtesse , n'en parlons plus. Si j'ai cédé aux instances de Nevil , en vous pressant en sa faveur , je l'ai fait par un sentiment de délicatesse ; j'ai cru devoir sacrifier au soin de vous établir , le plaisir extrême que je sens à vivre avec vous. Si ma chere Jenny me perdoit , ajouta-t-elle en m'embrassant , mes dispositions les plus étendues ne lui assureroient pas le sort éclatant qu'on lui préparoit ; mais j'ai un frere généreux , il rempliroit mes desirs , & suppléeroit au peu de fortune dont je rendrois mon amie maîtresse. Je l'avois prié de m'aider à vous déterminer dans une affaire où je croyois votre bonheur intéressé ; par une bizarrerie , difficile à concilier avec son caractère , il semble blessé de mon amitié pour Nevil ; il la traite de partialité. Tenez , ajouta-t-elle , en me donnant une lettre de Milord Arundel , voyez sa réponse : si je n'ai pas pénétré plus loin que lui-même dans son cœur , je n'entends

point le sens de ses expressions. Je pris la Lettre de Milord, & j'y trouvai ces paroles.

*L E T T R E de Milord Arundel à  
Milady d'Anglesey.*

» Je n'écrirai point à Miss Jenny :  
 » non, Madame ; il m'est impossible  
 » de lui écrire dans cette occasion.  
 » Si j'osois lui donner un conseil ,  
 » je craindrois de me repentir , le  
 » reste de ma vie , de n'y avoir  
 » point assez réfléchi. Je croyois le  
 » sort de Nevil décidé. Quand je  
 » partis , Miss Jenny ne l'aimoit  
 » pas ; si depuis mon absence , ses  
 » sentiments ont changé , n'est-elle  
 » pas libre ! La *presser* , moi ! Eh ,  
 » pourquoi ? Son cœur me paroît-  
 » soit paisible ; pendant deux ans  
 » je me suis plu à penser que l'ami-  
 » tié le remplissoit tout entier ; mais  
 » si Nevil l'a touché , Miss Jenny  
 » est maîtresse de ses volontés. Que  
 » lui dirois-je ?

» J'apprends par Madame Mon-  
 » fort que Milady Arundel est très-  
 » mal : son dernier accès a , dit-on ,  
 » épuisé ses forces. Des lueurs de

„ raison , assez de douceur & de  
 „ longs évanouissements sont regar-  
 „ dés comme des signes certains  
 „ de sa fin prochaine. Je viens de  
 „ lire ces détails avec attendrisse-  
 „ ment ; ne puis-je recouvrer ma li-  
 „ berté sans verser des larmes sur  
 „ le sort d'une infortunée dont je  
 „ ne saurois me plaindre ? Après  
 „ tout , quel avantage doit à pré-  
 „ sent me procurer ce bien , long-  
 „ temps regretté , cette liberté si  
 „ désirée ? Je commence à entre-  
 „ voir que je pourrai en jouir & ne  
 „ pas me trouver heureux. Mille  
 „ idées tristes & confuses me trou-  
 „ blent , m'inquiètent , & me lais-  
 „ sent à peine démêler d'où naît  
 „ l'agitation de mon cœur.

„ Cependant , en relisant votre  
 „ Lettre , il me paroît moins sûr  
 „ que Miss Jenny partage la ten-  
 „ dresse de Nevil. Elle se refuse à  
 „ ses vœux , dites-vous. Eh ! d'où  
 „ vient , d'où vient donc marquer  
 „ de l'empressement pour une union  
 „ qu'elle ne désire pas ? Pourquoi  
 „ me prier de vous *aider à vaincre*  
 „ *sa résistance* ? Eh ! mon Dieu ,  
 „ quelle partialité en faveur de Ne-

» vil ! Laissez Miss Jenny disposer  
 » d'elle-même ; vous avez tant de  
 » pouvoir sur son esprit , craignez  
 » d'en abuser ; la position de Miss  
 » Jenny nous impose tant d'égards !  
 » la conseiller , c'est la contrain-  
 » dre peut-être. Je sens une sorte  
 » de peine , dont j'expliquerois diffi-  
 » cilement la cause. On ne fait  
 » guere l'espece de bonheur où l'on  
 » fixeroit ses vœux , si l'on étoit  
 » maître de faire son destin ; notre  
 » cœur forme des souhaits si vagues !  
 » Hier encore je croyois connoître  
 » mes désirs. Adieu , ma Sœur. «

Eh bien , Miss , dit la Comtesse ,  
 que pensez-vous ? Milord Arundel  
 peut être sensible à l'état de la mal-  
 heureuse Sophie , mais que d'hu-  
 meur dans sa tristesse ! Il blâme mes  
 conseils , je l'ai fâché en approuvant  
 les intentions de Nevil. Ne péné-  
 trez-vous point la cause de cette espe-  
 ce de caprice ? Si je ne croyois pas  
 la deviner , je serois bien touchée de  
 sa froideur. Voilà l'unique lettre de  
 mon frere , où je ne trouve point de  
 flatteuses assurances de son amitié.

Cette réflexion de Milady me  
 frappa. La seule idée de me voir

le sujet de la plus légère dispute ; ou de la moindre diminution de tendresse entre des amis si unis , & qui m'étoient si chers , m'affligea vivement. Milady connut mon inquiétude par ma réponse , elle sourit : rassurez-vous , me dit-elle , je vais ôter tout espoir à Nevil. Milord Arundel ne conservera pas ce ton chagrin ; si mes conjectures sont vraies , si l'événement ne trompe point mon attente , votre cœur sera bientôt attaqué par un amant dont j'appuierai plus fortement les intérêts ; je n'ose m'expliquer davantage. Elle changea tout de suite de conversation ; & comme je ne sentoais aucun désir d'être mieux instruite , j'ignorai long-temps ce qu'elle avoit voulu me faire entendre.

Nous étions alors au milieu de l'été ; le nom de Milord Arundel retentissoit par toute la Grande-Bretagne. La division qu'il commandoit , invincible sous ses ordres , s'empara de deux places importantes , & chaque jour étoit marqué par les avantages considérables qu'elle remportoit. Mais le comble de la gloire du Comte , fut cette marche

surprenante , cette attaque vive ; imprévue , qui étonna l'ennemi & fauva dix mille Anglois , dans un poste mal choisi , où le terrain étroit & fangeux rendoit leur valeur inutile. Combien l'estime & l'amour de la Nation auroient reçu d'accroissement , si , pénétrant les véritables motifs d'une démarche si hardie , si courageuse , & connoissant le cœur de Milord Arundel , on eût pu s'assurer , comme moi , que l'humanité seule le conduisoit au secours de ses compatriotes abandonnés ! Le prix le plus flatteur de sa victoire fut la douce satisfaction de les revoir & de les rendre à sa Patrie.

Le bonheur constant de nos armées , pendant le cours de cette campagne , en termina de bonne-heure les opérations , & Milord repassa la mer avant la fin de Septembre. Peu de jours après son arrivée , il alla visiter Milady Arundel ; elle demouroit à vingt milles de Londres , dans une terre agréable , où l'on avoit rassemblé autour d'elle tous ceux dont les secours devenoient nécessaires à son état. Milord la trouva entièrement réta-

blie : elle jouissoit alors d'une santé parfaite ; mais son esprit lui parut aussi égaré qu'auparavant.

Depuis son retour de ce petit voyage , le Comte sembla se livrer à une sorte d'ennui , qui , loin de se dissiper dans le tumulte du monde , & les amusements variés de la saison , se changea insensiblement en tristesse. Rêveur & mélancolique , il cherchoit la solitude , s'enfermoit au fond de son appartement , & souvent nous reprochoit avec tendresse de l'y abandonner , de prendre peu d'intérêt aux peines d'un ami sensible & malheureux. Cependant , s'il perdit sa vivacité , son enjouement , & peut-être un peu de l'égalité de son humeur , il conserva la douceur naturelle de son caractère. Un chagrin si profond n'altéra point sa bonté , n'interrompit jamais sa généreuse attention pour les autres. Incapable de goûter aucun plaisir , il s'occupa toujours du bonheur de tous ceux dont il étoit environné.

Tendrement attachée à Milord Arundel , la Comtesse d'Anglesey partageoit ses peines sans paroître instruite de leur cause secrète. Avec  
le

le temps, je crus m'appercevoir qu'elle étoit dans la confiance de son frere. De longs entretiens , où l'on ne m'appelloit pas , l'interruption subite de leurs discours lorsque j'entrois , des signes d'intelligence , un air de mystere , dont l'amitié s'afflige quand elle n'ose montrer combien elle s'en offense ; tout affermissoit ce soupçon : je ne fais quel pressentiment triste & vague s'y joignit , & mêla une vive inquiétude au chagrin que me donnoit la langueur de Milord Arundel.

Sa conduite à mon égard n'étoit point absolument changée , il ne m'évitoit pas ; au contraire , il aimoit encore à me voir , mais il sembloit craindre de me parler ; il passoit des heures entieres dans mon cabinet , occupé à me regarder desfiner. Souvent il prenoit un crayon , traçoit des caracteres , & les effaçoit soigneusement. Son silence n'avoit rien de sombre ni de désobligeant ; attentif à mes moindres mouvements , toutes mes actions paroissoient l'intéresser ; mais si je le pressois de me confier le sujet de sa mélancolie , il se troubloit , baissoit les yeux , sou-

piroit & me quittoit à l'instant.

Sa réserve , celle de la Comtesse , & mes continuelles observations , me firent enfin penser que peut-être j'étois l'objet de la tristesse de tous les deux. Quel motif pouvoit engager des amis si sinceres à me cacher leurs peines , si je ne les causois pas ? Cette idée s'imprima fortement dans mon esprit , bientôt elle devint un supplice insupportable pour mon cœur. Sans cesse appliquée à découvrir d'où naissoit le refroidissement de la Comtesse , ou du moins la raison d'un silence qui me l'annonçoit , je me persuadai que ma cruelle aventure avec Milord Danby venoit d'éclater par l'indiscrétion de ses complices , peut-être par la sienne : qu'il ne convenoit plus à la Comtesse d'Anglesey de traiter comme sa parente , comme son amie , une personne dont l'infortune connue exigeoit la retraite. Sans doute elle cherchoit , avec Milord Arundel , les moyens de me préparer à cette dure séparation. J'entendis un soir Milady s'écrier : *non , mon frere , non , Miss Jenny ne pourra point y consentir ;*

(183)

*elle ne m'abandonnera jamais volontairement.* Frappée de ces expressions , je passai la nuit dans la plus triste inquiétude. Agitée , troublée , hors de moi-même , je courus le matin à l'appartement de la Comtesse , & me jettant entre ses bras : ah ! parlez-moi , Madame , lui dis-je en pleurant , parlez-moi ! je dois vous quitter , je le fais , je n'en puis douter , vous craignez de me l'apprendre ; une généreuse compassion me ferme le cœur de Milord & le vôtre. Ah ! daignez ne me rien taire ! mon ame , accoutumée à l'amertume , peut supporter une grande douleur ; mais jamais , jamais la certitude de vous être importune , ou de vous causer la plus légère peine.

Milady me serra tendrement , ses larmes se mêlerent avec les miennes : me quitter , dit-elle , vous , ma chère amie , me quitter ! quand j'attends de vous seule de la consolation , même des secours. Eh ! comment vous croiriez-vous importune dans une maison où l'on vous aime , où le bonheur de ceux qui l'habitent dépend de vous , est attaché à vo-

tre présence ? Que deviendrait Milord Arundel , s'il ne vous y rencontrait plus ? Hélas ! l'exemple de l'infortuné Comte d'Anglesey me fait trembler pour son aimable frère ; ah ! Jenny , ma chère Jenny , ne me rendez-vous point l'espérance de le conserver ?

Moi , madame ! moi ! répétai-je avec surprise , eh ! que puis-je ? Tout , interrompit-elle vivement. Il vous aime , il vous adore : voilà son secret & le mien ; la crainte & la douleur me l'arrachent , me font négliger ses prières & trahir sa confiance. Ah ! si je perdois mon frère ! s'il succomboit , si cette affreuse mélancolie me l'enlevoit ! O , ma chère amie ! refuserez-vous de m'aider à ranimer ses esprits abattus ? Verrai-je mourir Milord Arundel ? ne ferez-vous rien pour lui , pour moi , qui vous conjure de le sauver ?

Je ne puis exprimer l'espece de mouvement dont cette étrange découverte agita mon âme. Une palpitation violente émut tous mes sens ; de l'attendrissement , de l'effroi , je ne fais quelle confusion d'idées , quel mélange de sentiments m'inter-

dirent , me livrerent à ce trouble qui suspend toutes nos réflexions. Immobile , muette , je laissois couler des larmes , sans m'appercevoir que j'en répandois. De tristes souvenirs me rappellerent enfin à moi-même. Je frémis en contemplant la bizarrerie cruelle de mon sort ; elle sembloit me destiner à devenir l'écueil de la sagesse du Comte d'Arundel , comme je l'avois été de l'honneur de Milord Danby. La tendre pitié dont je me sentois pénétrée , ne put l'emporter sur mes craintes. Une position si semblable me livra à la terreur. Ah ! comment dites-vous , Madame , que je ne dois point vous quitter , m'écriai-je , quand une nécessité absolue m'arrache d'auprès de vous ? Non , je ne porterai plus le trouble & la douleur dans l'asyle où l'on daigna me recevoir avec tant de bonté. Je n'offrirai plus aux regards de Milord Arundel le malheureux objet des peines de son cœur ; ma retraite fera cesser l'égarement d'une ame si noble. Je fuirai , Madame , vous me permettrez de fuir ; & saisissant ses mains , les

(186)

baissant avec ardeur : ô ma généreuse amie ! consentez à mon éloignement , lui criois-je , en redoublant mes pleurs. L'amour a causé ma plus grande infortune , cette passion m'a été si funeste ! ne m'exposez point à regarder Milord Arundel comme un ennemi dangereux. Quoi ! je le haïrois , lui , Madame ! moi , qui lui dois une éternelle reconnaissance ! Ah ! que je parte à l'instant pour lui conserver mon amitié , mon estime , ma vénération ! & que jamais le frere de Milady d'Anglesey n'élève dans mon ame un sentiment dont il puisse se plaindre.

Ah ! que vous m'affligez , reprit la Comtesse ! Devez-vous craindre l'amour de Milord Arundel ? Doutez-vous de la noblesse de son cœur , de l'innocence de ses désirs ? Gardez-vous de concevoir des soupçons qui l'abaissent un instant dans votre idée. Plaignez-le des peines qu'il ressent , plaignez-moi d'en être la première cause. Hélas ! sans mon fatal penchant , sans l'imprudente démarche où la jeunesse & l'erreur m'engagerent , le Comte d'Arundel , libre encore peut-être , pour-

roit offrir sa main à ma charmante amie ! il la placeroit au rang qu'elle mérite si bien d'occuper ; il seroit heureux par elle , & leur commune félicité deviendroît la source inépuisable de la mienne.

Le sentiment généreux qui lui faisoit tourner ses réflexions sur elle-même ; ce regret si tendre , excité par sa bonté , par son amitié pour moi , émut puissamment mon ame. Je condamnai mes vaines frayeurs , je rougis d'avoir osé les laisser paroître : ordonnez de mon sort , Madame , lui dis-je , guidez mes démarches , ma vive reconnoissance vous assure d'un cœur dont l'attachement n'est point limité. Je suivrai vos avis , vous me verrez toujours soumise à vos volontés ; mais examinez ma situation , voyez combien elle vient de changer ; j'ai cru devoir tout à l'amitié , & c'est l'amour qui m'a comblé de ses bienfaits. Parée de ses dons souvent dangereux , toujours avilissans , comment puis-je lever les yeux sur Milord , ou les tourner sur moi-même ? Non , ma chere Jenny , reprit la Comtesse , non , vous ne devez rien à l'amour. Les pre-

miers soins de Milord Arundel n'eurent pour objet que le désir de vous soustraire au pouvoir d'un vil séducteur , & de réparer une faute involontaire. Si depuis vos charmes ont touché son cœur , un long-temps s'est passé avant qu'il osât se l'avouer à lui-même. Des mouvements jaloux , excités par la recherche obstinée de Névil , l'éclairerent sur son penchant. L'espérance s'introduisit dans son ame pendant la maladie de Lady Arundel , & porta ses sentiments à ce degré de force où l'on n'est plus maître d'en arrêter le cours , ni d'en réprimer la violence. Je vous demande du secours , continua-t-elle , & pourtant j'ignore moi-même ce que je puis exiger de votre amitié. Un événement dont je dois vous instruire , augmente mon embarras. Il redouble le chagrin de mon frere. Je crois vous connoître assez pour juger du parti que vous prendrez ; mais avant de m'expliquer , je voudrois m'assurer des dispositions de votre cœur. Dites-moi , ma chere , ne sentez-vous qu'une froide amitié ? . . . . Milord Arundel seroit moins malheureux peut-être si ses

peines vous intéressoient. . . . Mon frere est si aimable ! pourroit-il vous être indifférent ? Si la mort de Lady Sophie lui permettoit enfin de laisser éclater cette passion si vive , si tendre . . . . . Il est si digne d'être aimé ! Ah ! Jenny , refuseriez-vous de le rendre heureux ?

Le rendre heureux ! répétais-je toute attendrie , lui , Madame ! Milord Arundel , mon généreux protecteur ! Quoi ! je pourrois le rendre heureux ! que ne m'est-il permis ! . . . . Ah ! doutez-vous ? . . . . Je n'osai poursuivre ; un mouvement inconnu me fit baisser les yeux , soupirer , cacher mon visage dans le sein de Milady. Ah ! vous aimez mon frere , s'écria-t-elle avec transport ! oui , vous l'aimez. Ne rougissez pas de lui accorder une préférence qu'il mérite à tant de titres. O , ma chere Jenny , vous serez sa compagne ; vous serez ma sœur ; nous vous devons notre bonheur , un bonheur prochain peut-être. Par mon ordre on cache à Milord que Lady Arundel a fait une chûte , dont les suites peuvent devenir très-

dangereuses. Depuis six jours j'en-voie tous les matins un exprès de sa part. L'état de Lady Sophie est incertain , je n'ose encore en parler à Milord ; je voudrois bien ne pas ranimer dans ce cœur si sensible des espérances que l'événement peut tromper une seconde fois. Mais , ma chere amie , continuait-elle , l'attendrissement où je viens de vous voir , me persuade que je ne cours aucun risque en m'acquittant de l'emploi désagréable dont mon frere m'a chargé hier. Apprenez une nouvelle où vous êtes intéressée. Milady - Duchesse de Rutland. . . . La porte s'ouvrant alors , offrit à nos regards Milord Arundel. La Comtesse se tut , & nous nous levâmes toutes deux pour le recevoir. Il s'avança lentement , nous salua. Sa contenance étoit timide , son air triste. Il prit sa place entre la Comtesse & moi , nous considéra assez long-temps sans parler. Ses yeux attachés sur les miens , sembloient chercher à pénétrer au fond de mon ame. Eh bien , dit-il enfin , en s'adressant à Milady , à quoi Miss

Jenny se détermine-t-elle ? Je ne l'ai point encore instruite , répondit la Comtesse. Eh quel a donc été le sujet de votre entretien , demandait-il avec vivacité ? d'où naît sa tristesse ? de quoi Miss Jenny peut-elle s'affliger ? J'ai cru devoir la préparer à m'écouter , reprit la Comtesse. Fâchée d'être obligée à lui parler de Milord Danby , j'ai voulu. . . . Milord Danby ! interrompis-je , surprise d'entendre ce nom détesté ; vous , Madame ! me parler de lui ? Je ne puis m'en dispenser , reprit-elle ; la Duchesse de Rutland est morte depuis un mois ; j'allois vous le dire quand le Comte est entré. L'héritier de sa fortune vous en offre le partage. Il demande la main de Miss Jenny , comme un bien à lui , déjà possédé , & dont la réclamation lui paroît juste. Mais écoutez-le lui-même. Prenant alors deux lettres sur la cheminée , malgré mes oppositions & mes prières , elle en ouvrit une & me força d'entendre ces paroles.



11-1-2-3-4-5-6-7-8-9-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-510-511-512-513-514-515-516-517-518-519-520-521-522-523-524-525-526-527-528-529-530-531-532-533-534-535-536-537-538-539-540-541-542-543-544-545-546-547-548-549-550-551-552-553-554-555-556-557-558-559-560-561-562-563-564-565-566-567-568-569-570-571-572-573-574-575-576-577-578-579-580-581-582-583-584-585-586-587-588-589-590-591-592-593-594-595-596-597-598-599-600-601-602-603-604-605-606-607-608-609-610-611-612-613-614-615-616-617-618-619-620-621-622-623-624-625-626-627-628-629-630-631-632-633-634-635-636-637-638-639-640-641-642-643-644-645-646-647-648-649-650-651-652-653-654-655-656-657-658-659-660-661-662-663-664-665-666-667-668-669-670-671-672-673-674-675-676-677-678-679-680-681-682-683-684-685-686-687-688-689-690-691-692-693-694-695-696-697-698-699-700-701-702-703-704-705-706-707-708-709-710-711-712-713-714-715-716-717-718-719-720-721-722-723-724-725-726-727-728-729-730-731-732-733-734-735-736-737-738-739-740-741-742-743-744-745-746-747-748-749-750-751-752-753-754-755-756-757-758-759-760-761-762-763-764-765-766-767-768-769-770-771-772-773-774-775-776-777-778-779-780-781-782-783-784-785-786-787-788-789-790-791-792-793-794-795-796-797-798-799-800-801-802-803-804-805-806-807-808-809-810-811-812-813-814-815-816-817-818-819-820-821-822-823-824-825-826-827-828-829-830-831-832-833-834-835-836-837-838-839-840-841-842-843-844-845-846-847-848-849-850-851-852-853-854-855-856-857-858-859-860-861-862-863-864-865-866-867-868-869-870-871-872-873-874-875-876-877-878-879-880-881-882-883-884-885-886-887-888-889-890-891-892-893-894-895-896-897-898-899-900-901-902-903-904-905-906-907-908-909-910-911-912-913-914-915-916-917-918-919-920-921-922-923-924-925-926-927-928-929-930-931-932-933-934-935-936-937-938-939-940-941-942-943-944-945-946-947-948-949-950-951-952-953-954-955-956-957-958-959-960-961-962-963-964-965-966-967-968-969-970-971-972-973-974-975-976-977-978-979-980-981-982-983-984-985-986-987-988-989-990-991-992-993-994-995-996-997-998-999-1000-1001-1002-1003-1004-1005-1006-1007-1008-1009-1010-1011-1012-1013-1014-1015-1016-1017-1018-1019-1020-1021-1022-1023-1024-1025-1026-1027-1028-1029-1030-1031-1032-1033-1034-1035-1036-1037-1038-1039-104

[illegible]

» vénement qui me permet de faire  
 » éclater ma tendresse , éteindra  
 » sans doute sa haine : elle se doit  
 » à elle-même le sacrifice de ses  
 » ressentiments. Pourroit-elle balan-  
 » cer quand l'intérêt de sa gloire ,  
 » quand des vœux prononcés par  
 » elle , sans contrainte & dans la  
 » sincérité de son cœur , m'ont ac-  
 » quis tant de droits sur sa person-  
 » ne ? Droits sacrés , inviolables ,  
 » auxquels rien ne me fera jamais re-  
 » noncer.

» Je demande mon rappel à la  
 » Cour , ou du moins la liberté  
 » d'aller passer un peu de temps en  
 » Angleterre. A mon arrivée à Lon-  
 » dres tout sera prêt pour resserrer  
 » des nœuds si chers. Heureux , Mi-  
 » lord , si en recevant de votre  
 » main une femme adorée , j'osois  
 » me flatter de retrouver en vous  
 » cet ami tendre & indulgent dont  
 » l'estime manquera toujours à mon  
 » bonheur , si j'ai le chagrin amer de  
 » ne pouvoir la recouvrer. «

» P. S. Au nom de tout ce qui  
 » peut vous toucher , pressez Miss

« Jenny de me répondre , de me  
 » répondre promptement , de me  
 » répondre avec bonté. »

Lui répondre , m'écriai-je , moi !  
 Jamais. Eh quoi , Madame ! eh  
 quoi ! Milord , trompez-vous ainsi  
 mon attente ? Ne m'aviez-vous pas  
 promis qu'à l'abri de ces odieuses  
 poursuites , je verrois mon asyle res-  
 pecté par ce vil Lord ?

Pendant la vie de la Duchesse  
 de Rutland , dit le Comte d'Arundel ,  
 je me suis cru en droit de vous  
 soustraire au pouvoir de Milord  
 Danby , même à sa vue , & d'exi-  
 ger qu'il ne vous écrivît point. Mais  
 il est libre , Miss ; il vous offre un  
 cœur constant , un titre honorable ,  
 une juste réparation ; me convien-  
 droit-il de m'opposer à son bon-  
 heur ? Le sort de Milord Danby  
 est dans vos mains : les dispositions  
 intérieures de votre ame doivent en  
 décider. Il a été criminel sans doute ;  
 mais qu'il a été malheureux ! Hai ,  
 méprisé , combien il a dû souffrir !  
 une si longue absence , tant d'in-  
 quiétude ! Quel supplice d'aimer , de

n'oser le dire , de voir un obstacle cruel , insurmontable , entre nous & l'objet de nos vœux ; de gémir seul , de renfermer , de réprimer , de contraindre sans cesse une passion toujours prête à paroître , dont toute la douceur consiste à se montrer , à prouver qu'elle existe , qu'elle est grande , qu'elle est vive ! Ah ! Miss Jenny , Miss Jenny ! je ne puis refuser de la pitié à l'homme qui vous aime sans espérance.

Ces expressions , où la situation du cœur de Milord Arundel se peignoit si bien , me touchèrent sensiblement ; elles m'arrachèrent des larmes. La Comtesse se trompa au sujet qui les faisoit couler , elle en parut blessée. Pourquoi ces pleurs , me dit-elle ? N'êtes-vous pas maîtresse de vos volontés , de vos démarches ? Milord Danby peut-il vous conduire à l'autel malgré-vous ? A-t-il des droits , si vous ne les reconnoissez pas ? Rien ne vous oblige à risquer de vous attendre encore , en lisant la lettre qui vous est adressée , & je vous conseille de la renvoyer sans l'ouvrir. Non , reprit Milord , ce procédé se

(196)

roit trop dur. Je ne refuserai point à Milord Danby le service qu'il me demande avec tant d'instances ; & j'ose exiger de la complaisance de Miss Jenny , qu'elle entende sa lettre , si elle ne peut se déterminer à la lire elle-même. Voyons donc , dit Milady en rompant le cachet , comment il croit justifier une conduite si basse , & engager Miss Jenny à la lui pardonner. Et tout de suite elle lut à haute voix ces paroles :

*LETTRE de Milord Danby à Miss Jenny de Salisbury.*

» J'ai gardé le silence pénible  
» que je m'étois imposé. Je l'ai gardé  
» sans me plaindre ; j'ai souffert loin  
» de vous ; j'ai respecté votre juste  
» colere. Mais quand je puis repren-  
» dre un titre si long-temps regret-  
» té , me sera-t-il permis d'espérer  
» mon pardon , de vous rappeler  
» un malheureux , traité avec tant  
» de rigueur , avec tant de dédain ?  
» Ah ! rendez-moi cette femme  
» charmante qui ne m'aimoit pas ,  
» qui me l'a trop prouvé ; mais  
dout

» dont la moindre complaisance  
 » suffisoit à mon bonheur ! Rendez-  
 » moi cet heureux temps où je  
 » croyois toujours le soir vous trou-  
 » ver plus sensible le lendemain.

» Si trois ans de remords , de  
 » peines , d'amertumes ; si la priva-  
 » tion de tout commerce avec vous ;  
 » si la douleur inquiète de vous voir  
 » préférer des secours étrangers à  
 » ceux d'un amant soumis , n'ont  
 » point assez expié mon crime , pu-  
 » nissez-moi encore ; mais cessez de  
 » me haïr , de me mépriser. Consen-  
 » tez à recevoir ma foi aux pieds des  
 » autels. O , ma chere Jenny , soyez  
 » généreuse. Perdez le souvenir du  
 » passé. C'est un cœur fidele , c'est  
 » un amant sincere , c'est un époux  
 » passionné qui implore votre pi-  
 » tié. Ah ! pardonnez-moi ; tout  
 » doit vous parler en ma faveur :  
 » mon amour , ma constance , ma  
 » faute même , si vous daignez en  
 » examiner le principe. O , ma  
 » chere Jenny ! vous pouvez me  
 » rendre à la fois , & mon bonheur  
 » & mon innocence ; je vous rede-  
 » mande à genoux l'un & l'autre. «

*Partie II.*

R

(198)

» P. S. Hâtez-vous de m'écrire ,  
» je vous en conjure. Grand Dieu !  
» quelle attente , quelle crainte , &  
» quel doux espoir ! . . . . Ah ! se-  
» riez-vous assez cruelle pour le dé-  
» truire ? «

Cet homme est malheureux , sans doute , dit la Comtesse en finissant de lire. Un cœur capable de conserver si long-temps les mêmes desirs , devoit il y sacrifier inhumainement l'objet qui les faisoit naître ? Un profond silence succéda à cette réflexion de Milady. Je pleurois , le Comte d'Arundel tenoit une de mes mains , il la pressoit doucement. Que penserai-je de votre attendrissement , Chere Miss , me dit-il ? pardonnez-vous à Milord Danby ? Acceptez-vous ses offres ? lui écrirez-vous ? Quelle réponse me permettez-vous de lui faire ? Je levai les yeux sur lui , je vis dans les siens de la douleur & de l'inquiétude. Eh quoi , Milord , lui dis-je , me conseilleriez-vous ? . . . . Ah ! daignez ne me point consulter , interrompit-il vivement. Je ne me sens pas la liberté d'esprit nécessaire pour pe-

ter avec équité les droits de Milord Danby. Non , Mifs , non , je ne prononcerai point entre vous & lui. Je pourrois être injufte. Je vous le répète , votre cœur doit feul fixer le fort de Milord Danby.

Il eft donc pour jamais décidé , m'écriai-je. Je ne veux ni voir ni entendre Milord Danby. Si mon infortune feule m'avoit engagée à chercher un appui dans fa tendrefle , ou fi l'amour m'eût parlé en fa faveur , fes offres me rendroient les biens qui auroient excité mon ambition ; je retrouverois en fa perfonne l'objet de mes défirs. Je devrois donc pardonner , & jouir du fruit de mon indulgence ; mais ni l'un ni l'autre de ces motifs ne me déterminèrent à me donner à lui. Une apparente délicateffe , fa feinte générofité , les facrifices qu'il sembloit me faire féduifirent mon ame. C'eft à la reconnoiffance , à l'eftime , même au refpect , qu'il dut ma condefcendance. Ces fentiments détruits par fa conduite , peuvent-ils renaitre ? J'aurois pour moi le mépris qu'il m'inspire , fi le vain éclat de la fortune me portoit à promettre

d'aimer l'homme que je hais , m'affervissoit à ses loix , me persuadoit d'immoler un juste ressentiment à l'intérêt , à l'ambition. Non , Milord , non ; jamais on ne m'entendra prononcer aux pieds des autels un serment que mon cœur démentiroit. Milord Danby m'a trahie , je ne m'abaisserai point en suivant son exemple. Dans les dispositions où je suis à son égard , l'épouser , ce seroit le trahir à mon tour.

Une joie douce se répandit sur le visage de Milord Arundel. Il prit une des mains de la Comtesse , l'approcha de la sienne , qu'il tenoit encore , & les serrant toutes deux entre les siennes , ô mes aimables sœurs , nous dit-il d'un ton attendri , vous ne vous séparerez donc point. Je jouirai donc toujours du plaisir délicieux de vous voir , de vous parler , de vous entendre : femmes précieuses à mon cœur , vous réunissez en vous toutes mes affections. O , Miss Jenny ! j'attendois de vous cette noble fierté ; elle vous élève encore à mes yeux. Non , l'homme qui a pu vous offenser , se

préférer à vous , n'est pas digne de vous posséder ; vous ne lui devez rien ; vos serments ne vous lient point à lui. Je plains Milord Danby , il vous perd ; mais il est justement puni , & peut-être auriez-vous montré plus de foiblesse que de générosité en lui pardonnant.

En finissant de parler , Milord se leva , il fit quelques pas , s'approcha d'une fenêtre ; appercevant dans la cour un laquais de sa femme , il appella pour savoir ce qui l'amenoit ; la Comtesse se vit forcée de lui apprendre l'état de Lady Sophie. Milord lui reprocha doucement son silence ; il l'exposoit à montrer de l'indifférence pour une personne dont le sort devoit l'intéresser & le toucher véritablement. On lui remit deux lettres de Madame Monfort. La première contenoit un détail de l'accident de Lady Arundel. La seconde l'avertissoit que cette infortunée Dame le demandoit à tous moments , & paroïssoit fouhaïter avec ardeur de le voir & de lui parler. Milord s'attendrit beaucoup en lisant ces lettres : malheureuse Sophie !

répéta-t-il plusieurs fois , je ne désire point ta mort ; le Ciel m'est témoin que je ne la désire point. Non , malgré la situation pénible de mon ame . . . . . Il s'interrompit : je lui dois des soins , ma sœur , reprit-il ; je pars à l'instant : je la sauverai , si les secours de l'art & mes attentions peuvent la rendre à la vie ; & s'adressant à moi , prenant ma main & la baisant : recevez mes adieux , chere Miss , me dit-il ; je vous quitte pénétré d'un sentiment de vénération ; il ajoute de nouveaux liens à tous ceux . . . . Il s'arrêta. Fille aimable , reprit-il d'un ton passionné , puisse cette main être un jour le prix d'une estime aussi sincère , d'une amitié aussi vive , aussi pure . . . . Il s'arrêta encore , & baissant la voix : puisse un heureux amant la tenir de votre cœur ; devoir à votre penchant , à ses soins . . . . Il soupira , & s'éloignant avec une sorte de confusion : non , dit-il , je serois cruel si j'osois former des souhaits.

Milady d'Anglesey courant à lui , & l'embrassant avec tendresse : eh ! pourquoi , mon frere , pourquoi , lui dit-elle , craignez-vous de for-

mier des souhaits pour votre bonheur , le mien , celui de Jenny ? Pensez-vous qu'elle ignore vos sentimens ? Ah ! revenez libre , & son cœur les partagera.

Elle connoît mes sentimens , reprit le Comte , en rougissant ! elle les connoît ! Comment ? Depuis quand ? Quoi ! Milady , vous auriez pu me trahir ! .... Ah ! Mifs Jenny , que vous a-t-elle dit ?

Rien qui n'ajoute à l'estime , à l'amitié , à la reconnoissance que je dois à Milord Arundel , répondis-je : mon malheur ne m'a point appris à douter d'un cœur généreux , à confondre des caractères opposés , à craindre un ami vertueux. Loin , loin de moi toute injuste défiance : vos sentimens , Milord , m'élèvent à mes propres yeux ; & si l'événement , conforme aux vœux de Milady , me permet un jour ..... Je n'osai poursuivre. Achevez , s'écria le Comte en tombant à mes pieds ; ce moment est le premier où mon cœur s'ouvre devant vous , il sera le seul où j'oserai parler , si ma position ne change point. Ah ! rendez-le heureux , cet instant ; par

une tendre assurance de vos bontés. Ne rougissez pas de cette aimable candeur , de cette noble franchise qui alloit dicter votre réponse. Parlez , Miss , parlez ; si je puis m'offrir à vous , daignerez-vous être à moi ? Oui , Milord , repris-je sans hésiter , oui , j'y consentirai ; mais ce n'est point assez ; quand vous descendez jusqu'à moi , je vous dois des preuves de mon attachement , de ma reconnoissance. Je promets donc , je jure à Milord Arundel de conserver tout le temps de ma vie le souvenir de sa généreuse tendresse , de me regarder comme la femme élue par son cœur , comme l'épouse qu'il a daigné se choisir ; & si le Ciel ne me destine point à l'honneur d'être un jour son heureuse compagne , jamais ma main ne fera le partage d'un autre.

Ah ! Madame , comment oublierois-je un serment si saint , si sacré ? Eh ! pour qui me pressent-on de l'enfreindre ? O Milord Arundel ! je remplirai ma promesse , je respecterai mes engagements ; ma conduite justifiera votre estime , j'emporterai ma reconnoissance dans  
le

le tombeau , & j'y descendrai digne de vous.

Le Comte partit satisfait de mon cœur , & son éloignement me livra à de nouvelles réflexions. Je ne connoissois point ces mouvements vifs & involontaires , dont la force nous détermine malgré nous pour l'objet qui les excite. La tendresse que l'on inspire , sans la partager , donne-t-elle de justes idées de l'amour ? Nos propres sensations nous apprennent seules à démêler ses véritables impressions de celles de l'estime , de la reconnoissance & de l'amitié. L'ardeur de Milord Danby n'avoit offert à mes tranquilles contemplations , qu'un désordre de l'ame , un sentiment intéressé , un désir cruel , puisqu'il le portoit à se trouver malheureux de ne pouvoir faire passer dans mon sein les pénibles agitations du sien.

Sensible pour Milord Arundel ; occupée de lui , cherchant sans cesse les moyens de l'amuser , de lui plaire , ses vertus , l'agrément inexprimable de sa conversation , la noblesse de ses procédés , ce que je lui devois , me paroissoient former

les liens de mon attachement à la personne ; je souhaitois son bonheur , je le souhaitois ardemment ; mais sans désirer d'en être l'arbitre. Capable de séparer ses intérêts des miens , j'aurois adopté tous les moyens de le rendre heureux , même les plus indépendants de moi. Pourtant Milady d'Anglesey m'assuroit que j'aimois , que j'aimois depuis long-temps. Incertaine de mes sentimens , je n'osois combattre ses idées ; mais peu de jours après le départ de Milord Arundel , j'appris , aux dépens de tout mon repos , à distinguer le feu des passions de la douce chaleur de l'amitié.

La Duchesse de Surrey , déjà avancée en âge , mais extrêmement aimable , vivoit très-familièrement avec Milady d'Anglesey. Elle se plaisoit à la nommer sa fille , & la grondoit souvent de son obstination à conserver sa liberté. Elle avoit un neveu fils de sa sœur , devenu depuis six mois chef de sa maison par la mort de son frere aîné. La Duchesse l'aimoit passionnément. Il voyageoit encore. Elle venoit de le rappeler , & l'attendoit avec impatience pour

l'unir , disoit-elle , à une femme parfaite , & l'instituer son unique héritier. Le huitieme jour de l'absence de Milord Arundel , ce parent si désiré de la Duchesse arriva enfin. Elle fit avertir Milady de son retour , & dès le soir même elle vint lui présenter Milord Edmond , Comte de Clare.

Je ne pus entendre ce nom sans me rappeler la promenade fatale où mon malheur m'avoit exposée aux regards de Sir James. En le voyant entrer , Milady sentit de l'émotion ; de légères ressemblances réveillèrent en elle le souvenir du Comte d'Anglesey ; & par une singularité remarquable , le premier mouvement qu'il excita dans deux cœurs destinés à l'aimer , fut un sentiment de tristesse.

Milord Edmond parut sérieux ; même embarrassé. Il parla peu. La Comtesse lui demanda quel pays il préféroit parmi ceux qu'il venoit de parcourir ; quels objets avoient flatté son goût. Il nous considéra toutes deux un peu de temps ; & s'inclinant vers Milady , sans cesser de me regarder : ma Patrie me présente des

objets si dignes de mon admiration ; Madame , lui dit-il , qu'ils ont déjà effacé l'impression de tous les autres.

Un compliment dicté par la simple politesse , qui d'ailleurs ne m'étoit point adressé particulièrement , ne devoit me paroître ni extraordinaire , ni flatteur. Il me frappa cependant. Je fus gré à Milord Edmond de ne point rapporter dans sa patrie une prévention désobligeante pour ses compatriotes ; je l'examinai avec attention , tout me parut aimable en lui ; plus je le considérois , plus je pardonnois à sa tante un attachement où j'avois cru d'abord qu'il entroît beaucoup de foiblesse.

Milord Arundel passoit de tristes moments auprès de Lady Sophie. Pendant d'assez longs intervalles , où , moins agitée , elle tenoit des discours suivis , ses yeux se fixoient sur Milord ; elle le reconnoissoit , lui prenoit les mains , le remercioit de ses soins , de la bonté qui l'attachoit près d'elle , le supplioit de ne point la quitter tant qu'elle respireroit. Il m'écrivoit tous les jours , mais sans me parler de sa tendresse. La confiance & l'amitié dictoient seu-

les ses lettres. L'amour n'osoit y paroître. La vue de sa femme mourante offroit à Milord un spectacle trop touchant pour permettre à son cœur de se livrer à d'autres mouvements que ceux d'une tendre compassion. Il avoit écrit à Milord Danby. Sans entrer dans aucun détail sur sa réponse , il m'apprit seulement qu'il le croyoit déterminé à ne pas abandonner ses espérances.

Milady d'Anglesey rendoit à Milord un compte exact de toutes nos démarches ; elle s'efforçoit de le dissiper par des récits amusants , & pendant plusieurs jours les fêtes que donnoit la Duchesse pour célébrer le retour de son neveu , devinrent l'objet de mille plaisanteries légères. Elle prioit le Comte de lui aider à découvrir quelle étoit cette *femme parfaite* , destinée par Milady Surrey au bonheur d'être sa niece, Elle en parloit en badinant , cependant elle ne cachoit point un désir curieux de la connoître. Ce désir m'occupoit aussi ; mais par une bizarrerie dont j'ignorois le principe , je ne pouvois me persuader qu'elle fût aimable , & je plaignois Milord

Edmond d'être forcé d'affujettir son goût à celui de sa tante. L'extrême négligence de son frere , sa longue tristesse , & la mauvaise administration de ceux qui régissoient ses biens , avoient mis le désordre dans ses affaires. A sa mort , Milord Clare devoit à la complaisance de ses créanciers le peu d'aisance dont il jouissoit encore. Son frere se vit contraint de renoncer à ses droits. Héritier de son titre , il ne lui restoit pour en soutenir la splendeur , que l'amitié de la Duchesse de Surrey. Cette Dame fort riche , mais absolue dans ses volontés , lui imposoit des loix , & ce parent si chéri ne pouvoit lui résister sans s'exposer à perdre sa faveur.

Vous n'avez jamais vu Milord Edmond, Madame ; sa lettre , que vous venez de me renvoyer , a dû vous apprendre combien son ame est vive , passionnée , & ce qu'il est capable d'immoler à ses désirs , à la satisfaction de son cœur. Tout le bonheur du reste de sa vie seroit sacrifié au plaisir d'en rendre un instant heureux , si aussi foible que lui je m'abandonnois à l'erreur de mes sens , si j'osois suivre mon pen-

chant , & combler des vœux indiscrets. Rien n'est plus aimable que Milord Clare , sa taille , moins haute , moins majestueuse que celle du Comte d'Arundel , est svelte , légère & gracieuse. De grands yeux noirs , dont le feu semble modéré par une tendre langueur , donnent à sa physionomie autant de douceur que d'expression. Tous ses mouvements sont aisés. Il a pris soin d'acquérir ces talents agréables , qui se développant peu à peu , répandent une continuelle nouveauté sur leur possesseur , & lui font joindre l'art d'amuser & de plaire à l'avantage d'intéresser par des qualités essentielles.

Pendant près d'un mois je vis tous les jours Milord Edmond , sans m'appercevoir du plaisir extrême que m'inspiroit sa présence. Milady d'Anglesey le recevoit avec une distinction particulière. Elle en parloit souvent & le louoit beaucoup. Je me plaisois à l'entendre ; tout autre entretien me paroissoit insipide. J'aimois les parents , les amis de Milord Edmond ; ceux qui étoient sans liaisons avec lui , devenoient étrangers à mes yeux. Des mouve-

ments inquiets commencerent à troubler mon sommeil , le temps cessa d'avoir pour moi une durée égale. Je trouvois les heures longues pendant le jour , elles s'écouloient le soir avec une rapidité surprenante. Quand le Comte de Clare sortoit , la vivacité dont je venois de me sentir animée s'évanouissoit , une triste indolence lui succédoit , mes regards cherchoient encore M<sup>r</sup>lord Clare , je soupirois ; incapable de m'occuper , de m'amuser , rien ne me sembloit propre à remplir l'intervalle qui séparoit le milieu de la nuit , & le soir du lendemain.

Ses attentions se partageoient entre la Comtesse & moi. Souvent j'éprouvois une sorte de dépit en lui voyant détruire , par une préférence pour elle , celle qu'il avoit marquée pour moi. J'étudiois son caractère , je me sentois intéressée à pénétrer au fond de son ame. J'aurois voulu connoître ses pensées , ses desirs ; mais quand mes yeux se fixoient sur les siens , ses regards faisoient passer dans mon cœur des traits de feu , une vive émotion l'agitoit. Sans savoir d'où naissoit ce

trouble & flatteur & pénible , je craignois de le laisser paroître , & cherchois avec inquiétude à connoître par la contenance de ceux qui m'environnoient , s'ils ne s'appercevoient point des mouvements intérieurs de mon ame.

On m'éclaira trop tôt sur mes sentimens. Ah ! Madame , que j'étois heureuse de les ignorer & d'en jouir ! Qu'il est doux d'aimer & de se le dissimuler à soi-même ! Une lettre de Milord Arundel anéantit mon bonheur. Avec les peines cruelles de la jalousie , elle introduisit dans mon cœur le regret & les remords. J'éprouvai la différence des chagrins qu'un autre nous cause , au malheur véritable de se plaindre de soi , de son injustice, de sa propre imprudence : en lisant cette fatale lettre , je crus sentir pour la première fois les traits aigus de la douleur.

*L E T T R E de Milord Arundel à  
Miss Jenny.*

» Ma confiance m'engage à vous  
» découvrir un projet formé depuis  
» long-temps entre la Duchesse de

» Surrey & moi. Vous pouvez  
 » mon aimable amie , servir  
 » fois toutes les personnes qu'il  
 » tresse. Vous avez eu le temps  
 » connoître , d'examiner Mi  
 » Clare. Est-il digne de ma sœur  
 » Votre réponse décidera de  
 » démarches auprès de Lady d'  
 » glesey. J'ai promis à la Duchesse  
 » d'appuyer le dessein d'une union  
 » si convenable , en supposant  
 » le mérite d'Edmond & l'inclinaison  
 » tion de la Comtesse m'offriront  
 » de justes motifs pour la presse  
 » faire un second choix.

» Si j'en crois Milady Surrey  
 » Edmond est passionnément amoureux  
 » reux , & ma sœur le voit avec  
 » plaisir. Cette bonne parole  
 » peut se tromper ; mais vous  
 » Miss , sans intérêt , sans  
 » vention , vous devez justifier  
 » saine des impressions du  
 » ne Comte sur le cœur de votre  
 » amie. Que je serois flatté de  
 » trouver sensible , de pouvoir  
 » satisfaire en favorisant les desirs  
 » de la Duchesse ! Le mien est  
 » rendre la fortune de ma sœur  
 » le à la sienne. Une partie de

» bonheur consiste à la voir parfait-  
 » tement heureuse. Hélas ! il ne  
 » m'est pas permis de vous entre-  
 » tenir du second de mes vœux.  
 » Plaignez-moi , plaignez la mal-  
 » heureuse Sophie. Elle touche à  
 » ses derniers instants. Sa reconnois-  
 » sance pour mes foibles & inutiles  
 » services déchire mon cœur. Je  
 » ne l'ai jamais négligée. Je me suis  
 » toujours plu à lui procurer l'espe-  
 » ce de bonheur que son égarement  
 » lui permettoit de sentir : c'est une  
 » consolation au moins de n'avoir  
 » aucun reproche à me faire à son  
 » égard , de l'entendre me combler  
 » de bénédictions , dans les instants  
 » où elle est calme.... Mais pour-  
 » quoi vous affliger par ces tristes  
 » détails ? Adieu. Pensez quelque-  
 » fois à un ami dont le cœur vous  
 » est tendrement attaché. «

Je n'achevai pas de lire ; la lettre  
 tomba de mes mains , un froid mor-  
 tel arrêta la palpitation de mon  
 cœur. Saisie , sans mouvement , &  
 presque sans vie , je restai renver-  
 sée sur le siege où j'étois assise. Il  
 me sembla que la nature entière

disparoissoit à mes yeux , que rien n'existoit plus pour moi. Cet anéantissement dura trop peu ; mille traits douloureux me rappellerent cruellement à moi-même ; des larmes brûlantes inonderent bientôt mon visage & mon sein. Il aime Milady d'Anglesey , m'écriai-je ; elle lui est destinée , elle le voit avec plaisir ! je répétois sans cesse les mêmes expressions. Elles n'étoient interrompues que par mes soupirs & mes gémissements. Je relevai cette lettre , je m'efforçai de la lire encore , l'abondance de mes pleurs m'en cachoit les caractères , je la jettai loin de moi. Dans mon délire je reprochois à Milord Arundel sa confiance tardive , à Milady une réserve imprudente , & à Milord Clare tout ce qui m'avoit persuadé qu'il ne me la préféroit point.

Au milieu de ce tumulte de mes sens , quelques réflexions se présenterent à mon esprit ; sans diminuer ma peine , elles calmerent un peu la violence de mes premiers mouvements. De qui me plaignois-je ? Comment me trouvois-je offensée ? Qui pouvois-je accuser de la dou-

r dont je me sentois oppressée ?  
 luite par ma propre foiblesse ,  
 s reproches ne devoient tomber  
 e sur moi-même. En me livrant  
 in penchant si flatteur , avois-je  
 ac oublié mes engagements avec  
 lord Arundel ? étoit-ce à Milady  
 anglesey que j'osois disputer un  
 ur ? Eh , pourquoi souhaitois-  
 de le toucher ce cœur si sensible  
 ur elle ? Quels avantages mon  
 our procureroit-il à Milord Ed-  
 nd ? Triste jouet de la fortune ,  
 convenoit-il d'entrer en concur-  
 ice avec ma protectrice ? Je rou-  
 de ce moment d'oubli de mes  
 roirs , de mes obligations ; je  
 testai le sentiment qui venoit de  
 faire découvrir dans mon cœur  
 germe de l'ingratitude. En pen-  
 it à Milord Arundel , à ses bon-  
 , à sa tendresse , à ses généreux  
 sseins , je m'abandonnai au regret  
 en être si peu digne. Je relevai sa  
 tre avec respect , je la baignai de  
 es pleurs ; honteuse de mon égare-  
 ent , je résolus d'étouffer un amour  
 e l'honneur & la raison condam-  
 ient ; & mon retour à la recon-  
 issance , à l'amitié fut si sincère ,

que je fouhaitai l'union de la Comtesse avec Milord Clare , si elle pouvoit augmenter le bonheur de l'un & de l'autre.

Milady étoit allée à six milles de Londres , pour assister à la bénédiction nuptiale d'une jeune personne qu'elle aimoit. Quand elle revint , le bruit de son carrosse me causa la plus vive émotion. En la voyant entrer , le cœur me battit : qu'elle me parut belle ! que le cortège dont elle étoit précédée & suivie , me fit jeter de tristes regards sur moi-même. Frappée pour la première fois de cet éclat extérieur , de son titre , de sa grandeur , je me sentis pénétrée de l'extrême différence que le sort avoit mis entre nous. Milord Clare parut un instant après elle ; sa présence excita en moi cette révolution qu'on éprouve à l'aspect d'un objet effrayant ; je ne levai point les yeux sur lui ; sans attention , dans un cercle qui augmentoit à tous moments , je ne vis rien , je n'entendis rien. Milord Edmond sortit , je tournai la tête vers la porte , nos regards se rencontrèrent , & je crus appercevoir

de la tristesse dans les siens.

J'employai la nuit entière à tracer un portrait fidele du Comte de Clare , à Milord Arundel : combien de fois mes expressions décelèrent ma douleur , mon agitation ! je recommençois à tous moments ; mes larmes effaçoient les caractères que formoit difficilement ma main tremblante. Le jour me surprit dans cette pénible occupation : on me trouva le lendemain un peu de fièvre & beaucoup d'appesantissement. Mon indisposition me donna la liberté d'éviter , sans affectation , la vue de Milord Edmond , & de défendre l'entrée de mon appartement à tout le monde.

Milady d'Anglesey y passoit une partie du jour ; obligée de me quitter le soir , elle se faisoit violence pour me laisser dans la solitude où je voulois rester. J'étois bien éloignée d'y goûter la tranquillité que mon cœur se flattoit d'y retrouver : une inquiétude dévorante suspen-  
doit toutes mes réflexions : attentive au moindre bruit , chaque voiture , en arrêtant , me causoit de l'émotion ; j'écoutois , je croyois

reconnoître celle de Milord Clare ; distinguer le pas de ses chevaux ; mon cœur palpitait , un mouvement involontaire me faisoit lever avec précipitation , aller vers la porte ; je m'apprêtois à descendre , & rougissois de ce dessein ; je sonnois pour savoir si le Comte venoit d'entrer , & je n'osois le demander ; il me sembloit le voir auprès de Milady , l'entendre lui parler de ses sentimens ; j'imaginois que ma présence en avoit retardé l'aveu. Appuyé de l'approbation de Milord Arundel , rien ne devoit plus gêner son cœur. Eh , qui pouvoit l'engager à se taire , si Milady le voyoit *avec plaisir* !

Ces mouvemens tumultueux ne cessoient qu'à l'instant où la Comtesse montoit chez moi. Je l'examinai timidement , avec une attention mêlée de crainte ; je cherchois à pénétrer si rien n'occupoit son ame ; je lui faisois des questions sur ses amusemens du soir : le nom de Milord Clare , toujours prêt à m'échapper , restoit entre mes lèvres ; & si Milady le prononçoit , je me troublais & n'osois l'engager à m'ap-  
prendre

prendre quel avoit été le sujet de leur entretien.

Je passai huit jours dans cette violente situation , & cherchois des prétextes pour prolonger ma retraite , quand Milady reçut un courier de Milord Arundel. Elle se hâta de venir me communiquer la nouvelle qu'on lui apportoit. O , ma chere amie , s'écria-t-elle , recevez mes tendres , mes sinceres félicitations ! Lady Sophie vient d'expirer , ce n'est plus Miss Jenny , c'est ma sœur , c'est la Comtesse d'Arundel que j'embrasse. Ah ! je verrai donc mon frere heureux , continua-t-elle avec transport , je reverrai la joie briller sur son front , je cesserai de me reprocher cette union si mal assortie , source de toutes les peines de mon cœur.

Surprise , émue , je ne pus répondre ; des soupirs excités par la honte de mes sentiments secrets , des larmes que m'arrachioient mille mouvements confus , m'ôtoient la force de parler. La Comtesse interpréta mon silence & mes pleurs ; elle me croyoit affectée du plaisir dont elle se sentoit pénétrée. Je

vais trouver Milord , me dit-elle ; je n'ai point voulu blesser les yeux de la malheureuse Sophie par ma présence , je l'avois offensée , je lui devois des égards ; son époux ne peut la regretter , mais je le connois trop bien pour douter qu'il ne soit actuellement très-affligé. Quand il aura rempli tous ses tristes devoirs , je le ramènerai aux pieds de ma chère Jenny : alors elle m'embrassa encore , me quitta , & partit un moment après.

Cet événement , attendu tous les jours , qui devoit offrir une si riante perspective à mes regards , me livra à d'accablantes réflexions. Milord Arundel alloit bientôt reparaître à ma vue ; il m'aimoit , il étoit libre , il se croyoit aimé , ma promesse m'engageoit à lui ; je l'avois prononcée volontairement , avec un désir sincère de la remplir : comment si peu de temps me rendoit-il si différente de moi-même ? Pourquoi frémissais-je à la seule idée du retour de Milord Arundel ? Par quelle fatalité les sentiments d'un homme si aimable , devenoient-ils un malheur pour moi ? Quoi ! l'a-

mour de Milord Arundel élevoit de la crainte , de la terreur , des mouvements moins pardonnables encore dans un cœur qu'il devoit pénétrer de reconnoissance ! Je cherchois au fond de ce cœur si changé , les traces de cet attendrissement que l'aveu des desseins du Comte y avoit excités ; par quel charme , quel attrait , un homme indifférent pour moi , sensible pour une autre , effaçoit-il ces douces impressions ? Quel espoir m'attachoit à lui ? Eh , quand il m'auroit aimée , méritoit-il d'être préféré ? La plus avengle prévention pouvoit-elle me cacher la supériorité de Milord Arundel ? Qui l'égaloit dans l'Univers ? Je sentoie toute mon injustice , je me la reprochois , je pleurois ; & après de longues & tristes méditations , je retrouvois au fond de mon cœur tous les mouvements que je venois d'y condamner.

L'agitation de mon esprit ne me permettoit ni de lire , ni de m'appliquer à mes occupations ordinaires : je marchois continuellement dans ma chambre ; & si la fatigue me forçoit à chercher du repos , une

nouvelle inquiétude m'obligeoit de reprendre cet exercice. A sept heures du soir , j'entendis une voiture arrêter ; Milady n'y étoit pas , je ne recevois personne : pourquoi donc cette voiture restoit-elle à la porte ? Je m'approchai d'une fenêtre : à la lueur des flambeaux qui éclairaient la cour , je reconnus la livrée de Milord Clare. Effrayée , tremblante , hors de moi-même , je m'éloignai promptement de la fenêtre. Bella vint augmenter le désordre de mes sens , en m'apprenant que Milord Edmond demandoit avec instance la permission de me voir. Interdite , incertaine , je regardois cette fille d'un air stupide ; je ne pouvois parler , mon silence lui parut un consentement à recevoir la visite qu'elle m'annonçoit ; elle s'apprêtoit à sortir , je la retins , & lui ordonnai d'aller dire à Milord que je me trouvois mal , & le priois de m'excuser. Comme elle s'éloignoit , je fis deux pas vers elle ; je désirois l'arrêter , mais j'eus la force de ne point la rappeler. Un moment après , le carrosse partit , mon cœur se serra ; je m'affligeai , je répan-

dis des larmes , je me reprochai une conduite désobligeante pour Milord Clare , inutile pour moi : éviterois-je de le revoir ? Cet instant étoit peut-être le seul où j'aurois joui de sa présence , sans que Milady d'Anglesey fixât toute son attention ; il n'auroit regardé que moi , il n'auroit parlé qu'à moi. Je rougissois de ces vains regrets , mais ma raison n'en diminueoit point l'amertume.

La Duchesse de Surrey envoya le lendemain savoir de mes nouvelles. On me demanda de sa part , si sa visite ne m'incommoderoit point. Il m'eût été difficile de refuser l'honneur qu'elle vouloit me faire , & je me déterminai sans peine à le recevoir. Elle vint à six heures : après les premiers compliments , elle me montra une lettre de Milord Arundel. J'y vis l'approbation qu'il donnoit à la recherche de Milord Clare ; il promettoit de l'appuyer de tout son pouvoir , conseilloit à Milady Surrey de s'ouvrir avec moi sur ses desseins , & de m'engager à les favoriser auprès de la Comtesse d'Anglesey , quand on les lui dé-

couvriroit. Je n'aurois pas attendu cet avis , Miss , me dit alors la Duchesse , pour vous prier d'entrer dans nos vues , si l'extrême délicatesse d'Edmond ne gênoit mes démarches. Je lui trouve un tour d'esprit assez romanesque ; je le blâme , le gronde , & cependant je me prête à ses desirs. Jamais amant ne craignit tant la médiation de ses amis ; il voudroit devoir la main de la Comtesse à un tendre penchant ; il se flatte de le faire naître avec le temps ; son obstination à ne point déclarer ses sentiments , à me conjurer de ne rien presser , me donneroit de l'inquiétude sur les dispositions de son ame , si tout ne m'assuroit qu'il est passionnément amoureux. Il ne vit , il ne respire point absent de Milady d'Anglesey ; il attend l'heure de la voir avec impatience ; mais sans doute il est peu content de ses progrès sur son cœur , car depuis quelques jours il paroît triste & rêveur. Parlez-moi sincèrement , mon aimable Miss , ajouta-t-elle d'un ton caressant , votre amie ne vous cache rien , voit-elle Edmond avec indifférence ? Pensez-vous qu'elle

préfère le plaisir insipide de conserver sa liberté à la douceur de rendre heureux un homme que rien ne doit lui faire paroître indigne d'elle ?

J'écoutai la Duchesse avec douleur : tout ce qui me confirmoit l'amour de Milord Edmond , me caufoit une nouvelle peine ; ce chagrin qu'elle remarquoit en lui me toucha ; il aimoit, il ignoroit si ses sentimens feroient approuvés ; ma propre situation m'attendrit sur la sienne ; Milady d'Anglesey & Milord Clare me sembloient formés pour se plaire , s'aimer , s'unir , se rendre heureux. Pourquoi refuserois-je de me prêter aux vœux de la Duchesse ? Le bonheur de deux personnes qui m'étoient si chères , pouvoit-il ne pas m'intéresser ? S'élevoit-il dans mon cœur un sentiment contraire à la félicité de Milord Edmond , à celle de l'aimable Comtesse d'Anglesey ? Cependant un long soupir précéda ma réponse , je ne pus promettre fans me faire violence ; & le peu de chaleur de mes expressions dut inspirer peu de reconnoissance à Milady Surrey.

La conversation changea d'ob-

jet ; elle tomba sur la mort de Lady Sophie , sur la sensibilité de Milord Arundel , & la liberté qu'il recouvrait. Milady m'apprit plusieurs particularités de sa conduite avec Lady Lattimer ; il l'avoit respectée comme une mere jusqu'à sa mort. En s'étendant sur les qualités de Milord , sur les agréments de sa personne , & la noblesse de son ame , Milady me regardoit d'un air fin , & sembloit vouloir me pénétrer. Elle traita long-temps ce sujet , sans aucune interruption de ma part , & le continuoit encore quand on vint l'avertir que Milord Clare l'attendoit en bas.

Quoi ! déjà , dit la Duchesse ; je ne me laisserai jamais mener par lui , s'il prétend me gêner ainsi ; & se tournant vers moi : en vérité , Miss , ajouta-t-elle , je ne puis me résoudre à vous quitter si-tôt ; ordonnez , je vous prie , qu'on le fasse monter. Forcée à recevoir cette dangereuse visite , je m'efforçai de cacher le trouble qu'elle me causoit. Le premier compliment de Milord Clare me surprit ; il ne s'attendoit pas , dit-il , à n'appercevoir sur mon visage aucune trace de cette inquiétante

Inquiétante indisposition , assez forte pour priver mes amis de ma vue , & occasionner une si longue retraite.

Cette espece de reproche , l'air sérieux de Milord , une douce langue qui augmentoit l'agrément naturel du son de sa voix , ce charme incompréhensible attaché aux moindres discours d'un objet aimé , me rendirent trop sensible à des expressions si simples. Les regards du Comte s'animerent , il sembloit pénétré du plaisir de me revoir ; vous ne vous cacherez plus , me disoit-il avec vivacité , on jouira du bonheur de vous trouver chez la Comtesse ; vous n'attristerez plus vos amis , vous leur permettrez de vous voir. Si la passion d'Edmond pour Milady d'Anglesey ne m'eût pas été confiée , j'aurois cru lire dans ses yeux que j'étois l'arbitre de sa joie & de tous les mouvements de son ame.

La Duchesse lui dit de me remercier ; elle l'assura de l'intérêt que je prenois au succès de ses vœux. Il soupira , s'inclina , me regarda , baissa les yeux & se tut. La Duchesse continuant de parler ,

reprit la conversation où Milord Clare l'avoit interrompue , & recommença à louer le Comte d'Arundel avec une sorte d'affectation. Je l'écoutois en silence. En vérité , Miss , me dit - elle , je me plains de votre réserve ; vous semblez m'entendre sans intérêt : cependant la mort de Lady Sophie n'est pas un événement où vous deviez prendre si peu de part ; & si je ne m'abuse , la charmante amie de Milady d'Anglesey est destinée à un sort bien heureux. Honorez - moi de votre confiance , ajouta-t-elle , en me tendant la main d'un air riant ; Milord Arundel vous aime , je le fais ; soyez sincère , avouez que vous l'aimez aussi.

Cette brusque question m'interdit , me troubla ; j'hésitai , je n'osai répondre. Si Milady d'Anglesey avoit fait une confidence , je ne devois pas tenir un langage contraire au sien. Si la Duchesse parloit au hazard , je craignois d'exposer le secret de Milord Arundel , avant qu'il daignât le publier lui-même. La présence du Comte de Clare augmentoit mon embarras ; je ne

fais pourquoi je ne pouvois consentir à m'applaudir devant lui de l'amour que j'inspirois à un autre. Je levai les yeux sur les siens ; ses regards exprimoient la surprise , la douleur & l'inquiétude ; ils portèrent au fond de mon cœur un sentiment triste , & pourtant mêlé d'une sorte de douceur. Je répondis enfin , mais en éludant la question , sans découvrir les intentions de Milord Arundel ni les miennes , mais aussi sans détruire les idées de Milady Surrey. Je parlois encore quand le Comte de Clare se levant avec vivacité , avertit sa tante qu'une plus longue visite pourroit me gêner ; & supposant l'oubli d'une affaire importante , il la pressa de le conduire où cette affaire l'appelloit. La Duchesse eut à peine le temps de m'assurer de son amitié , de me prier d'excuser sa demande indiscrete , & de me protester que le désir de me voir la plus heureuse femme d'Angleterre , l'intéressoit seul à pénétrer mes secrets.

L'extrême changement du visage de Milord Edmond , son empressement à me quitter , me firent rêver

profondément. Par quelle singularité les desseins de Milord Arundel pour moi excitoient-ils le chagrin du Comte de Clare ? Que lui importoit le choix du frere de Milady d'Anglesey ? N'étoit-il pas uniquement attaché à la Comtesse ? Sa tante ignoroit-elle le penchant véritable de son cœur ? pouvoit-elle se tromper à ses sentiments ? *Il ne vit , il ne respire point absent de Milady d'Anglesey , il attend impatiemment l'heure de la voir ,* disoit-elle ; mais avant mon indisposition , il nous voyoit toujours ensemble : combien de fois ses regards passionnés avoient semblé me faire entendre qu'il ne cherchoit , ne désiroit que moi. Il ne vouloit rien presser , il craignoit la médiation de ses amis , il se taisoit avec la Comtesse : sur quoi donc le jugeoit-on si sensible pour elle ? Peut-être étoit-il actuellement dans la même position où Milord d'Anglesey se trouvoit entr'elle. & Lady Sophie. Cette idée m'attendrit sur le sort de mon aimable amie ; elle dissipa l'illusion flatteuse qui me portoit à faire d'inutiles recherches : aurois-je senti du plaisir à me voir

la rivale ? J'éloignai de mon esprit ces vaines réflexions , je m'efforçai d'écarter le souvenir des mouvements de Milord Clare , de ses discours , de mes doutes même , & je mis tous mes soins à effacer l'impression que sa vue venoit de faire sur mon cœur trop foible encore.

Milady d'Anglesey revint le lendemain au soir ; Milord Arundel l'accompagnoit. Je voulus aller à leur rencontre ; la violente agitation de mes sens m'en ôta la force. Milord entra seul chez moi. Ah ! Madame, qu'en levant les yeux sur lui , je me trouvais coupable ! Comment une figure si noble , tant de graces , des traits si charmants , avoient-ils pu me laisser indifférente , ne pas me défendre contre la folle passion qui égaroit ma raison ? Mon respect , mon admiration pour ses vertus , lui nuisoient-ils donc dans mon cœur ? Milord prit ma main , la baisa avec ardeur ; enchanté du plaisir de me revoir après six semaines d'absence , il me contemplot en silence ; ses regards animés parcouroient toute ma personne ; une vive tendresse , une joie douce étoit peinte

sur son front , éclatoit dans tous ses mouvements. Il mit un genou en terre ; & serrant mes mains avec transport : chere Mifs , il m'est donc permis de vous revoir , me dit-il , de vous offrir un hommage pur , de me livrer à tous les sentimens que vous m'inspirez ; rien ne m'interdit plus l'aveu d'un amour si long-temps combattu , si long-temps malheureux ! que j'ai souffert de contrainte , d'ennui ! qu'il m'est doux de parler ! Mais daignez-vous m'entendre avec bonté , avec intérêt ? O ! ma chere Mifs , votre délicieuse promesse a fait loin de vous ma seule consolation ; mais la pitié vous arracha peut-être ces flatteuses expressions. Ah ! vous êtes libre ! que rien ne gêne le cœur de ma charmante amie. Si la compassion a dicté vos sermens , qu'ils soient oubliés , je vous les rends , je ne vous les rappellerai jamais. Ah ! pourrois-je être heureux sans la certitude de vous plaire ?

Attendrie , touchée , pénétrée de ce discours si passionné , si généreux ; toute entiere à l'amitié , je perdis l'idée du Comte de Clare ;

je ne vis que Milord Arundel : il me parut un génie bienfaisant , dont la présence alloit me rendre la paix. Je confirmai ses espérances ; mon cœur se plaisoit à se lier par d'inviolables serments ; je croyois le donner en redoublant mes engagements ; & plus mes nœuds devenoient forts , plus il me paroissoit sentir renaître ma tranquillité.

Nous partîmes le soir même pour Suttoncourt , avec le dessein d'y passer un mois , & de n'y recevoir personne. La vue continuelle de Milord Arundel , ses soins pressés , mille agréments nouveaux , dont le désir de plaire & l'attente d'un bonheur prochain sembloient le parer encore ; mes réflexions , l'honneur , la raison m'affermirent dans le calme où je commençois à me trouver : je cessai de regarder comme un effort pénible le sacrifice de mes sentimens , & j'éloignai de ma pensée tout ce qui pouvoit les ranimer dans mon cœur.

Milord parla enfin à Milady d'Anglesey de l'amour du Comte de Clare ; il lui montra plusieurs lettres de la Duchesse de Surrey.

J'étois présente , j'entendis avec trouble la lecture de ces lettres ; mais elle n'excita point en moi ces mouvements tumultueux , dont peu de jours auparavant le seul nom de Milord Clare me faisoit éprouver la violence. Milady d'Anglesey opposa de légères objections , résista foiblement aux prières de son frere ; peu à peu elle céda à ses instances , il obtint qu'elle permettroit à Milord Edmond de lui rendre des soins ; avouant même un goût de préférence pour lui , elle s'engagea à l'épouser si ce goût devenoit un sentiment. Le Comte d'Arundel charmé de sa complaisance , écrivit à la Duchesse de Surrey : il l'invitoit à venir partager notre solitude , & la prioit d'amener Edmond : le lendemain ils arrivèrent tous deux à Suttoncourt.

Je ne pus revoir le Comte de Clare sans émotion. Insensiblement je parvins à supporter sa présence avec assez de tranquillité. Peut-être le changement de sa conduite à mon égard m'aida-t-il à soutenir mes résolutions. Le souvenir de sa première amitié sembloit s'être effacé de sa mémoire. Il me montrait une

indifférence où j'aurois pu remarquer de l'affectation & du dépit, si j'avois été moins persuadée de son attachement pour la Comtesse. Il évitoit de se placer auprès de moi, de me parler, de me répondre, de me donner la main à la promenade. Si le hazard nous faisoit trouver seuls un instant, il paroissoit inquiet, gêné; ses regards erroient de toutes parts sans s'arrêter sur moi; il ne reprenoit sa contenance ordinaire qu'à l'aspect d'un tiers, dont l'approche lui laissoit la liberté de me quitter, ou le débarrassoit du soin de commencer l'entretien.

J'observai cette singularité, j'en cherchai la cause. Un homme si attaché à Milady d'Anglesey, ne devoit-il pas chérir son amie, une personne qu'elle honoroit déjà du nom de sœur? Les desseins de Milord Arundel n'étoient plus secrets, la Duchesse de Surrey me montrait les égards les plus flatteurs: d'où naissoit le caprice du Comte de Clare? pourquoi cessoit-il de se plaire avec moi? En l'examinant auprès de la Comtesse, en écoutant ses discours, en comparant ses ac-

tions, je crus appercevoir dans ses soins une négligence dont ma délicatesse se fût offensée si, comme Milady, j'eusse été l'objet de sa tendresse. Toutes ses expressions convenoient à l'amour, mais elles n'en avoient point l'ardeur; ses actions portoient le caractère de la complaisance, jamais celui du zèle. Quelle différence de ses attentions, à l'empressement vif & continu de Milord Arundel ! Quelquefois je croyois devoir communiquer mes remarques à la Comtesse; mais elle aimoit, elle me le confioit, elle ne formoit point de doutes sur la passion de son Amant, je craignois de l'affliger en l'éclairant; elle donna enfin ce consentement si désiré par la Duchesse de Surrey, & fixa le bonheur d'Edmond au temps où la bienséance permettroit à Milord Arundel de prendre de nouveaux engagements.

Nous étions revenus à Londres depuis un mois, j'y recevois les félicitations de mes amis sur l'heureux lien qui alloit m'unir à Milord Arundel, quand il me donna une preuve touchante de sa généreuse attention à prévenir mes desirs. J'entretenois

fin commerce de lettres avec Monsieur Peters , cet honnête Ministre dont le zele & le bon cœur éclatèrent en ma faveur , lorsque la mort de Lidy me laissoit seule dans l'Univers. Charmé du caractère de cet homme , Milord se proposa de le placer avantageusement ; en attendant l'occasion favorable à ce dessein , il lui faisoit tenir chaque année une somme assez forte pour répandre l'aisance dans une famille modeste & bien gouvernée.

Un matin , Milord vint me prier d'écrire à Monsieur Peters de résigner promptement sa Cure , & de se préparer à prendre possession d'une jolie maison à huit milles de Londres , & d'un Bénéfice de six cents livres sterlings de revenu. Cette bonté , ce tendre souvenir d'un homme auquel je me sentoís vraiment obligée , me pénétra de reconnaissance. Je me hâtai d'annoncer cette nouvelle à Monsieur Peters , & j'attendois à tous moments le plaisir de revoir ce digne Pasteur , quand un Ecclésiastique se présenta chez moi , refusa de dire son nom , & demanda avec instan-

ce à me parler. Persuadée que ce devoit être Monsieur Peters , j'ordonnai de le faire entrer & courus à sa rencontre ; mais une figure très-différente de la sienne s'offrit à mes regards , & je reconnus avec surprise dans la personne qu'on introduisoit, Monsieur Williams , le Chapelain de Milord Alderfon.

Je tressaillis à la vue de cet homme ; elle me rappella le moment douloureux de mon départ de Windsor. Inquiete du sujet d'une visite si peu attendue , je le priai de m'apprendre s'il avoit quitté Milord Alderfon , & si je pouvois me flatter de lui devenir utile.

Permettez-moi , Miss , de me féliciter , dit-il en s'inclinant profondément , d'appartenir encore à Milord Alderfon , & d'être choisi par lui pour apporter de sa part des paroles de consolation & de paix à Miss Salisbury. Salisbury ! m'écriai-je , étonnée de lui entendre prononcer ce nom ; eh ! quoi , Monsieur , c'est Milord Alderfon qui vous envoie ? C'est à Miss Salisbury qu'il fait porter des paroles de paix ? Lui ! ose-t-il donc avouer

qu'en chassant de sa présence une jeune infortunée , en l'accablant d'insultes & de mépris , il maltraitoit en elle la fille d'Edouard de Salisbury , la fille de Lady Sara Alderfon : comment cet inhumain peut-il penser . . . . . Oubliez, Miss , oubliez les rigueurs de Milord , interrompit Monsieur Williams ; le ciel a changé son cœur , il vient de lui inspirer le désir de vous voir , de vous reconnoître pour sa fille , de vous combler de biens & d'honneurs : ah ! perdez le souvenir d'un temps déjà si loin de vous , & ne mettez point d'obstacles à votre félicité. Vous ignorez quel sort brillant vous est préparé par les soins de Milord Alderfon.

Le vain éclat des grandeurs me touche peu , répondis-je ; & s'il pouvoit exciter mes souhaits , je les verrois bientôt remplis , sans m'abaisser à recevoir des graces de Milord Alderfon. Vous abaisser ! y songez-vous , Miss ! reprit vivement Monsieur Williams : quoi ! rentrer dans les droits de votre naissance , seroit-ce donc vous abaisser ? Que vous êtes changée ! je vous ai

vue bien différente à Windsor. Vous aimiez Milord , vous vous empressiez à lui montrer de la tendresse , du respect ; vous pleuriez auprès de lui pendant sa maladie ; ses souffrances pénétraient votre ame : son retour vers vous ne peut-il vous faire perdre le souvenir de sa première conduite ? Pensez-y bien ; c'est un pere qui vous tend les bras , il vous redemande les sentimens qu'il vous inspiroit , & veut mériter votre affection & votre reconnoissance.

Je me sentis émue , touchée ; un pere ! répétais-je , en pleurant : ah ! Monsieur , que j'ai désiré un pere ! qu'il m'eût été doux de me sentir pressée entre les bras d'un pere ! d'un tendre pere ! Eh ! bien , Miss , eh bien , ce bonheur vous attend , s'écria Monsieur Williams , vous en allez jouir si vous voulez me suivre chez votre aïeul. Moi ! reparoître devant Milord Alderson , repris-je ? Non , Monsieur ; jamais. Je l'ai aimé sans doute , je respectois en lui le pere de Lady Sara ; je le servois , le révérois , je désirois ardemment de lui devenir chere ; mon cœur étoit toujours prêt à s'ouvrir en sa

présence. Pourquoi, ah ! pourquoi le sien se ferma-t-il à mes cris ? A combien de malheurs sa cruauté m'exposa ! quel enchaînement de disgrâces l'a suivie ! O , Monsieur Williams , que j'ai versé de larmes depuis notre séparation ! Le retour tardif de Milord Alderson n'effaceroit point le souvenir amer de mes peines , & je rougirois de tomber aux pieds d'un homme qui peut m'assurer de grands biens , il est vrai ; mais jamais , jamais me rendre le seul dont je regretterai toute ma vie la perte.

Vous m'affligez , Miss , & vous m'embarrassez , reprit tristement Monsieur Williams. J'espérois un succès plus heureux de la commission délicate dont je suis chargé. Milord m'a donné une lettre pour vous ; mais je ne dois la déposer entre vos mains qu'après m'être assuré des dispositions de votre cœur. Milord ne veut point s'exposer à vos refus , sa fierté en seroit offensée. Aurai-je la douleur de remporter cette lettre , de voir ma démarche inutile ? Souffrez , Miss , souffrez que je vous conjure de méditer sérieusement sur l'extrême différence de votre situa-

tion présente , à celle où vous pouvez vous trouver en acceptant la protection de Milord Alderson. Le Comte d'Arundel vous aime , vous allez devenir sa femme ; mais en tenant tout de lui , en vous soumettant aux arrangements qu'il daignera prendre ; en recevant sa main avec reconnoissance , en vous croyant honorée de sa tendresse , de la bonté qui le fait descendre jusqu'à vous , vous serez dans sa maison sans pouvoir & sans liberté , dépendante & n'osant rien exiger. Comparez cet état à celui de Miss Salisbury , déclarée héritière de Milord Alderson , conduite par lui-même à l'autel , portant à son époux de riches possessions , & jouissant de tous les avantages attachés à la naissance & à la fortune. Au nom du ciel , Miss , ne vous déterminez point légèrement , continua-t-il , pesez mûrement vos véritables intérêts. Je n'entreprendrai pas de justifier le procédé de Milord ; il vous traita durement , je l'avoue : mais quand vous parûtes à Windsor , personne n'appuyoit vos prétentions ; Lidy , Mistress Hammon , n'étoient pas des témoins

moins capables de faire impression sur son esprit. Un homme distingué par son rang , par ses dignités , s'intéresse aujourd'hui pour vous. Il vous aime , il vous adore , il vous demande à Milord Alderson ; lui jure que vous ne le trompiez point , que Lady Sara vous a donné le jour ; il lui détaille des faits , assure que vous possédez des preuves de cette vérité ; votre aïeul l'écoute avec plaisir , il se prête à ses desirs , il conçoit l'espérance de vous voir voler dans ses bras paternels ; il vous invite à réclamer vos droits , il offre de les reconnoître. Ah ! Miss Salisbury, ou vous avez perdu cet heureux caractère qui vous faisoit chérir & respecter à Windsor , ou vous devez vous montrer sensible au retour d'un pere , quand il vous rappelle auprès de lui pour vous rendre parfaitement heureuse.

Plus d'un mouvement agitoit mon cœur pendant ce discours. Monsieur Williams parla encore long-temps. La chaleur de ses expressions affoiblissoit peu à peu mon ressentiment. Incertaine du parti que je devois prendre , je rêvois , je soupироis ; éton-

née de l'étrange démarche du Comte d'Arundel, je désapprouvois ses sollicitations secrètes auprès de Milord Alderson. Désirer la bienveillance d'un homme qu'il méprisoit ; lui ! l'engager à me reconnoître , à me nommer son héritière ; eh , pourquoi ! Possesseur d'une si grande fortune , avoit-il besoin de celle de Milord Alderson ? Me demander à lui , vouloir me tenir de sa main ; le Comte d'Arundel rougissoit-il donc de son choix. Livrée à ces réflexions , je m'affligeois ; mes larmes tromperent Monsieur Williams , il se méprit au sujet de mon attendrissement ; & me présentant la lettre de Milord Alderson , il me pressa de la lire.

Je l'ouvris avec beaucoup d'émotion. Ah ! Madame , que devins - je en y voyant ces paroles.

*LETTRE de Milord Alderson à Miss Jenny de Salisbury.*

» Si Miss Salisbury veut trouver  
 » un pere en moi ; si elle désire que  
 » ma bénédiction , ma tendresse &  
 » mes biens soient son partage ,  
 » qu'elle quitte à l'instant la maison

» du Comte d'Arundel ; qu'elle la  
 » quitte pour toujours , & renon-  
 » ce à l'union projetée. J'ai de for-  
 » tes raisons de m'y opposer. Miss  
 » se doit à un autre. Je lui ordonne  
 » de rendre justice à la passion  
 » constante de Milord Danby. Je  
 » fais tout , j'approuve la conduite  
 » présente de ce Lord. L'honneur  
 » de Miss Jenny , son avantage &  
 » ma volonté décident en faveur  
 » de ce mariage nécessaire & in-  
 » dispensable. Si elle est prête à m'o-  
 » béir , je le suis à reconnoître en  
 » elle ma fille & mon héritière. «

Plus irritée qu'il ne m'est possible  
 de l'exprimer , je jettai loin de moi  
 cette lettre avec indignation. M.  
 Williams la releva , voulut me par-  
 ler encore ; je ne lui en laissai pas  
 la liberté. Sortez , Monsieur , lui dis-  
 je , hâtez-vous de sortir , ne m'expo-  
 sez point à perdre de vue les égards  
 que je dois à votre caractère. Vous  
 ignorez combien vos discours se-  
 roient capables de me révolter. Je  
 hais , je déteste Milord Danby ; je mé-  
 prise Milord Alderson. Eh , de quel  
 droit cet audacieux ose-t-il m'annon-

pirer ce juste ressentiment que lui-même éleva dans votre ame, par son imprudente conduite ?

Il lui reste un moyen , m'écriai-je ! Eh , qu'oseroit-il tenter encore ? Rien n'est capable d'affoiblir ma haine pour Milord Danby : loin de m'engager à le plaindre , sa constante persécution me révolte. La Duchesse de Surrey entrant alors , je ne pus faire expliquer Milord Arundel ; & quand je voulus ramener ce sujet , il parut le reprendre avec tant de peine que je crus devoir n'en plus parler.

Huit jours après nous partîmes pour Suttoncourt , où la double union alloit être formée. On y avoit rassemblé tout ce qui pouvoit en rendre le séjour délicieux. Le Comte de Clare & Milord Arundel y donnoient tour à tour des fêtes superbes ; la joie brilloit sur le visage des personnes invitées à partager nos plaisirs. J'étois parvenue à effacer de mon cœur des souvenirs capables de troubler ma félicité ; jamais Milord Arundel ne m'avoit paru plus aimable , plus digne d'être aimé , uniquement aimé ; je m'ap-

plaudissois de sentir renaître mes premiers sentiments , je me trouvois heureuse , chaque instant alloit augmenter mon bonheur . . . Ah ! Madame ! que me reste-t-il à vous dire ? Quelle image cruelle vient ranimer ma profonde douleur ? . . . . Arundel ! nom chéri , nom révééré ! ma main ne peut plus te tracer sans que mon cœur se sente déchirer , sans que mes larmes te dérobent à ma vue. Ah ! pourquoi suis-je encore sur cette terre où Milord Arundel n'est plus ! où je ne respire que pour déplorer une perte irréparable !

La surveillance du jour destiné en apparence pour rendre quatre personnes si heureuses , Milord Arundel reçut une lettre ; il la déchira soigneusement après l'avoir lue , même il en jetta les morceaux dans une piece d'eau où nous regardions ensemble des cygnes qui s'y jouoient. Je vis de l'émotion sur son visage ; il me quitta , & fut parler à l'homme qui attendoit sa réponse. Je le suivis des yeux , je me sentis inquiète ; quand il revint , je l'examinai avec attention ; il me parut tranquille , & j'imaginai m'être trompée en supposant que cet-

re lettre avoit excité en lui un mouvement extraordinaire.

Le lendemain , à huit heures du matin , Milord entra chez moi sans se faire annoncer. Son air sérieux , sa visite dans un temps du jour où je n'étois pas accoutumée à le recevoir , me causèrent du trouble & de la crainte. Je quittai ma toilette , & m'avançai vers le Comte : il prit ma main , la serra , la baisa avec ardeur : Jenny , ma chere Jenny , répéta-t-il plusieurs fois ! Il s'éloigna , fit quelques pas , revint à moi , me pressa dans ses bras , soupira , s'attendrit : enfin me présentant un paquet cacheté de ses armes , dont l'enveloppe étoit sans adresse , & un plus petit , où il avoit écrit , *pour Miss Jenny* : daignez garder le dépôt que je vous confie , me dit-il ; si je ne vous le redemande point aujourd'hui , en ouvrant ma lettre , vous connoîtrez l'usage que vous en devez faire ; mais je vous prie instamment d'attendre , pour vous en instruire , que vous ayez de mes nouvelles. En finissant de parler , il m'embrassa encore , sortit , & s'éloigna avec tant de vitesse qu'il ne

ne put entendre si je le rappellois.

Je restai tremblante , interdite , sans fixer mes idées , même sans en former ; mais alarmée & ne pouvant bannir de mon ame le trouble & l'effroi qui venoient de s'en emparer. Je passai plus d'une heure dans cette situation pénible , les yeux attachés sur ces papiers : j'allois chercher Milady d'Anglesey , lui apprendre la cause de mon agitation , quand des cris perçants & redoublés frappèrent mes oreilles. *Il est mort ! il est mort !* répétoient plusieurs voix : je courus , je volai où ce bruit terrible se faisoit entendre . . . . Ah ! Madame , quel spectacle ! Milord Arundel , pâle , sanglant , sans mouvement , soutenu , environné de ses gens qui pouffoient vers le Ciel d'affreux gémissements : Milady d'Anglesey , à genoux devant lui , les bras élevés , criant : Ah ! mon Dieu ! Ah ! mon frere ! je voulus m'avancer , je tombai sans connaissance ; .... heureuse si elle ne m'eût jamais été rendue , si une prompte mort m'eût épargné la certitude d'avoir armé la détestable main qui osa répandre un sang si précieux & si cher.

Revenue d'un long évanouissement , le premier objet qui fixa mes regards , fut Milady d'Anglesey à demi-couchée sur un sofa , la tête panchée , les yeux fermés , paroissant inanimée ; je jetai un grand cri , & me précipitant à ses pieds , je voulus parler ; mais je ne pus que la serrer foiblement. Elle me regarda , étendit les bras vers le Ciel , & les laissant retomber sur moi : il n'est plus , me dit-elle , il n'est plus ! je n'ai plus de frere , tu n'as plus d'époux ! alors s'abandonnant ..... à ais pourquoi vous pénétrer d'amertume , Madame , en m'efforçant de vous peindre une douleur inexprimable ? Assez de tristes détails ont déjà pu toucher votre cœur sensible , & je me reproche une exactitude , cruelle peut-être , mais que j'ai cru nécessaire pour exposer à vos yeux les raisons de ma conduite.

En s'empressant à me rappeler à la vie , mes femmes firent tomber de mon sein la lettre que Milord m'avoit donnée le matin. Elles me la présentèrent ; malgré mon saisissement & l'accablement de mes es-

(255)

pris , je voulus connoître ses intentions pour m'y conformer. J'ouvris en tremblant cette lettre fatale ; & les yeux baignés de larmes , j'y lus ces paroles :

*Milord Arundel , à Miss Jenny.*

» Mon testament est dans le paquet que vous avez reçu de moi.  
» Remettez-le à Milord Morgan.  
» Consolez-vous , consolez Milady d'Anglesey. J'ai renfermé sous la même enveloppe les dernières expressions de ma tendresse ; puisse-t-elle vous persuader , toucher votre cœur & non pas le blesser.  
» O ! ma chere Jenny . . . Adieu. «

Milord Morgan étoit présent. Je lui remis le funeste dépôt qui m'avoit été confié. Il l'ouvrit , y trouva une lettre pour moi , & les dernières volontés du Comte d'Arundel écrites de sa main. Il nommoit Milord Morgan son exécuteur testamentaire. Quantité de legs devoient être acquittés avant le partage de ses biens entre Milady d'Anglesey & moi , instituées ses héritières par

portion égale. La date de ce testament apprit que Milord Arundel avoit passé la nuit précédente à l'écrire. Mille cris de douleur en interrompirent la lecture. La chambre retentissoit de soupirs & de gémissements. Présentes, mais noyées dans nos larmes, ni Milady d'Anglesey, ni moi ne l'entendîmes. Milord Morgan déclara qu'il rempliroit le triste office dont son ami le chargeoit. Son premier soin fut de nous éloigner, de nous défendre l'entrée de l'appartement de Milord Arundel. Nous partîmes au milieu de la nuit pour Anglesey, saisies, abattues, accablées, désespérées, fuyant les consolations, & désirant seulement la liberté de nous livrer à toute notre douleur.

Dès que le jour parut, j'ouvris la lettre de Milord Arundel; que les derniers témoignages d'une affection si tendre, firent d'impression sur mon ame ! qu'elle m'est chère cette lettre ! que je l'ai souvent arrosée de mes larmes ! dans aucun temps de ma vie, elle ne frappera mes regards, sans ranimer tous les sentiments que je dois à la mémoire de Milord Arundel.

*LETTRE du Comte d'Arun del à Miss  
Jenny.*

» A l'instant où vous lirez cette  
 » lettre , un homme qui vous adore  
 » n'existera plus. Il tremble , il fré-  
 » mit en songeant aux larmes qu'il va  
 » peut-être faire couler. O , ma chere  
 » Jenny ! ne me pleurez point. Que  
 » jamais le cœur de ma sensible  
 » amie ne se livre à la douleur , à  
 » des regrets trop amers ; mais qu'il  
 » s'attendrisse quelquefois au souve-  
 » nir de mon amour , de ma sincere  
 » estime , de ma fidelle amitié ! con-  
 » servez mon idée , aimez à vous  
 » la rappeler ; pensez que mon ame  
 » erre autour de vous , que la par-  
 » tie la plus précieuse de moi-même  
 » n'est point anéantie , qu'elle s'oc-  
 » cupe encore de votre bonheur ,  
 » que le sien en dépend , qu'elle  
 » souffre si vous n'êtes point tran-  
 » quille & heureuse.

» Adoucissez les chagrins de Mi-  
 » lady d'Anglesey , nommez-la  
 » toujours votre sœur , continuez  
 » à vivre avec elle , chérifiez-vous  
 » toutes deux. Qu'elle n'éloigne

» point trop long-temps l'accomplis-  
 » sement de sa promesse. Conso-  
 » lez-vous ensemble , ne m'oubliez  
 » pas : que ma mémoire vive dans  
 » vos cœurs , mais qu'elle n'en trou-  
 » ble point la paix. Adieu , ma  
 » chere Jenny , adieu pour jamais. «

Pour jamais ! Ah ! Dieu ! aimable & cher Arundel ! Non , je ne *t'oublierai point*. Tu seras sans cesse présent à mon idée , sans cesse la tienne remplira mon cœur ; pour les autres tu ne vis plus , tu vivras toujours pour moi. Tes amis t'oublieront , ta sœur se consolera , le temps t'effacera de la mémoire des hommes , moi seule je conserverai ton souvenir , j'agirai comme si tes yeux éclairaient encore mes pas ; & si ton ame erre *autour de moi* , je ne l'attristerai point en donnant à un autre la main que tu daignois recevoir.

En quittant la Duchesse de Surrey , Milady l'avoit priée de lui permettre de ne recevoir ni les visites , ni les lettres de Milord Clare. Elle lui dit adieu à Suttoncourt , & le prévint sur l'extrême solitude où elle vouloit vivre à Anglesey. Elle s'y

livroit à toute sa douleur ; nous pleurons continuellement ensemble. Loin de chercher à éloigner le souvenir accablant de la mort du Comte d'Arundel , nous nous attachions à l'entretenir , à nous en faire répéter les circonstances. Hebert , un Valet de chambre Français , entré depuis peu au service de Milord , avoit reçu de lui l'ordre de se trouver à un endroit du parc qu'il lui désignoit , & de partir pour s'y rendre une demi-heure après que lui-même seroit sorti de son appartement. Cet homme arrivant auprès de son maître , le vit étendu sur la poussière , respirant à peine , ayant déjà perdu ses forces par l'effusion de son sang. On soutenoit celui contre lequel Milord venoit d'avoir affaire : il étoit fort blessé , se débattoit dans les bras de ses gens , tenoit les siens vers Milord Arundel. Hebert l'entendit s'écrier , *Qu'ai-je fait ? Ah ! malheureux ! Qu'ai-je fait ?* Il ne connut ni lui , ni les hommes qui l'emportoient. Il s'empressa d'arrêter le sang de Milord Arundel , des payfans l'aiderent à le transporter au château. Le Com-

te y expira au moment où Milady d'Anglesey , attirée par les cris de ses femmes , entroit dans la chambre où on venoit de l'apporter.

Ce récit , cent fois recommencé , toujours avidement écouté , suivi de pleurs , de gémissements , ne fixoit point nos idées , ne nous découvroit point la main qui nous privoit pour jamais du Comte d'Arundel ; mes soupçons se rassemblaient tous sur Milord Danby. Eh ! quel autre eût répandu un sang si précieux ? Quel autre pouvoit haïr la plus noble des créatures ? Chéri , respecté , utile à sa patrie , Milord Arundel avoit un ami dans chaque Citoyen. Quel autre que ce barbare , destiné à m'affliger , à pénétrer mon ame d'horreur & d'amertume , eût attaqué la vie du Comte d'Arundel ? Milady d'Anglesey faisoit les mêmes réflexions ; mais dans la crainte d'aigrir mes peines , elle n'osoit alors me les communiquer.

Parti de Londres fix jours avant ce funeste événement , resté , disoit-on , malade en route , Milord Danby ne paroïssoit avoir aucune part à la mort du Comte d'Arundel.

del. Milady envoya Hebert au lieu où ses équipages & lui-même s'étoient arrêtés. Elle donna ordre à cet homme d'employer toute son adresse à voir Milord Danby. Hebert fit une extrême diligence ; à son retour il assura la Comtesse que le Lord malade n'étoit point le meurtrier de son Maître ; j'ai su depuis , qu'un Gentilhomme du Comte Danby passoit en ce lieu pour lui. Le rapport d'Hebert détruisit les soupçons de la Comtesse ; il auroit peut-être affoibli les miens , si peu de jours après son arrivée , cette lettre ne les eût confirmés.

*LETTRE de Milord Danby à  
Miss Salisbury.*

» Ne me reprochez rien , cruelle ,  
 » vous m'avez rendu si malheureux ,  
 » qu'il n'est plus en votre pouvoir  
 » d'ajouter à la rigueur de mon sort.  
 » Qui veut donc , qui prétend ici  
 » conserver malgré moi mes jours ?  
 » Ah ! je déteste la vie ! pourquoi  
 » la main d'Arundel n'a-t-elle pas  
 » terminé ces jours odieux ? Pour-  
 » quoi ménagea-t-elle un furieux....

» C'est à vous , fille inflexible ,  
 » que je demande la mort. Vengez  
 » un amant chéri. . . . Chéri ! ah !  
 » Dieu ! Ce cœur si fier , si indomp-  
 » table , a donc pu se donner. . . .  
 » Pour étouffer la voix du sang de  
 » Milord Arundel , voix qui s'élève  
 » du fond de mon cœur & le dé-  
 » chire ; pour tarir la source de vos  
 » pleurs , que ma tête tombe à vos  
 » yeux sur un échafaud. Montrez  
 » ma lettre à Milady d'Anglesey ,  
 » à tout l'Univers ; poursuivez un  
 » coupable , qu'il soit puni , il se  
 » hait lui-même. . . . . Inhumaine !  
 » il vous aime encore , il ne peut  
 » respirer & cesser un moment de  
 » vous adorer , de vous désirer ;  
 » hâtez-vous de l'accuser , de le per-  
 » dre ; s'il ne meurt , il vous cher-  
 » chera sans cesse , il ne renoncera  
 » point à vous. «

» *P. S.* On me trouvera chez  
 » Milord Alderfon , chez votre pe-  
 » re ; votre pere dont vous mépri-  
 » sez les ordres. Ah ! si vous les  
 » aviez respectés. . . . Découvrez  
 » mon crime , découvrez mon asyle.  
 » Eh pourquoi voudrois-je attendre

« une mort lente dans ce lit de dou-  
 » leur où l'on me tient captif ? C'est  
 » à vos yeux que je veux mourir ;  
 » montrez-vous une fois sensible  
 » aux vœux du plus infortuné des  
 » hommes , accordez-lui l'unique  
 » grace que son cœur attend du  
 » vôtre. «

Ah ! Madame , je me sentis prête  
 à condescendre à ses désirs , à le li-  
 vrer au supplice qu'il méritoit. La foi-  
 ble de mon sexe & la douceur natu-  
 relle de mon caractère s'opposèrent  
 bientôt aux premiers mouvements  
 que cette étrange lettre excitoit en  
 moi. Ah ! qu'il vive , m'écriai-je ,  
 qu'il passe dans l'amertume ces jours  
 si fatals à mon repos ; qu'il sente ,  
 s'il se peut , les mêmes douleurs  
 dont il a pénétré le cœur d'une fille  
 malheureuse , malheureuse par lui  
 seul ! Que ma haine , mon mépris ,  
 le souvenir de sa fureur , soient la  
 juste punition de ses crimes ; & que  
 l'image de Milord Arundel expi-  
 rant , le livre à d'éternels remords !

La Duchesse de Surrey écrivoit  
 souvent à Milady ; elle vint à An-  
 glesey , y resta quelque temps. Ses

discours consolants , ses caresses , ses prières déterminèrent enfin Milady à retourner à Londres. Depuis trois mois un si grand deuil , une douleur si vive n'avoit laissé de place ni à l'amour , ni au souvenir d'un engagement formel. Milady sembloit détachée de son amant & du monde , elle ne se sentoit point disposée à reprendre cette vie dissipée , dont ses chagrins lui rendoient l'idée pénible & désagréable : la présence du Comte de Clare ranima ses sentiments pour lui. Notre retour à Londres lui fit entrevoir un terme à ses chagrins. Cette passion douce & tendre , dont son ame étoit naturellement susceptible , reprit tous ses droits sur son cœur ; elle pleuroit encore , mais en donnant des larmes au souvenir de son aimable frère , elle se rappelloit qu'il avoit passionnément désiré son union avec Milord Clare ; elle en remit la cérémonie au temps où elle quitteroit le deuil ; & se rendant à la société , elle reprit sa façon de vivre ordinaire.

Je conservai à Londres la sombre tristesse qui m'accabloit à Anglesey.

Il est des douleurs dont la réflexion augmente sans cesse l'amertume. Cause innocente, mais réelle, de la mort de Milord Arundel, je me disois à tous moments, s'il ne m'eût point aimée, il vivroit, il seroit heureux : j'ai apporté le malheur dans sa maison ; je l'ai remplie de deuil, j'ai affligé sa sœur ; l'instant où deux cœurs si généreux s'attendrirent sur mon sort, étoit l'instant marqué pour anéantir leur bonheur. Pendant que ces désolantes pensées occupoient mon esprit, mes larmes couloient abondamment ; je gémissois, je souhaitois la fin d'une vie agitée. Contemplant avec respect un portrait de Milord Arundel, j'éten-  
dois les bras vers lui ; des cris m'échappoient, & mon cœur oppressé sembloit prêt à se briser.

Pour rendre mes peines plus insupportables, l'auteur de toutes mes disgraces, Milord Danby, se rétablit, obtint son rappel, & fixa son séjour à Londres. Il m'écrivoit, il me faisoit parler ; je lui renvoyois ses lettres sans les ouvrir, j'imposois silence à ceux qui prononçoient son nom devant moi. Milord Al-

derfon inspiré par lui , attaché à ses intérêts , entreprit de me *soumettre* , de me *ramener sous son obéissance*. On m'annonça de sa part qu'il porteroit au pied du Trône ses *plaintes & ses justes prétentions* ; qu'il me forceroit à reconnoître , à *respecter son autorité*. Je méprisai ses vaines menaces ; mais tant de démarches ne purent se faire en secret. Le bruit se répandit que j'étois proche parente de Milord Alderson , engagée par ma promesse au Comte Danby , avant son mariage avec la Duchesse de Rutland. Un caprice incompréhensible m'avoit portée , disoit-on , à rompre cet engagement , à me soustraire à l'autorité de Milord Alderson. Ce parent *indulgent* vouloit me *pardonner* , me rappeler auprès de lui , m'*adopter* , m'assurer sa fortune , m'élever au rang de Duchesse en me donnant son nom , ses armes , ses titres , un époux. Insensible à ses bontés , dédaignant de si grands avantages , je refusois de lui prouver ma reconnoissance en devenant la consolation de sa vieillesse. Bientôt tous les yeux se tournèrent vers moi : on calculoit déjà les immenses

richesses dont je pouvois jouir ; Milady Surrey , Milord Morgan , les amis de la Comtesse , les miens s'intéressèrent au succès des vœux de Milord Alderfon. On admira la constance du Comte Danby , on me blâma de la voir avec indifférence. Peu à peu je devins l'objet de l'attention publique. La Vicomtesse de Belmont & Milord Clare furent les seuls qui refuserent absolument de se prêter à ménager une réconciliation entre Milord Alderfon & moi.

Cette persécution m'affligea , elle me fit porter mes regards sur l'unique moyen de me procurer du repos ; mais mon attachement pour Milady d'Anglesey s'opposoit à mes projets. Je frémissais en songeant à m'éloigner d'une amie si chère. Comment me résoudre à la quitter ! la douceur de vivre avec elle étoit ma seule consolation. Où porter mes pas , dans quel lieu me fixer ? Inconnue , indifférente à tout le monde , irois-je m'exposer à de nouveaux dangers ? Souvent je désirois que Monsieur Peters n'eût point abandonné le Comté d'Yorck ; sa maison , à présent si près de Londres ,

ne m'offroit plus un asyle où je pusse espérer de vivre ignorée. Inquiete, incertaine, je voyois la nécessité de fuir, de me cacher à tous les yeux; mais la reconnoissance & l'amitié me faisoient balancer, & détruisoient à tous moments mes résolutions.

Depuis la mort de Milord Arundel, je ne recevois personne chez moi; j'évitois même de paroître dans l'appartement de Milady d'Anglesey. Pendant le peu de moments où j'y restois, il m'étoit impossible de ne pas m'appercevoir des attentions marquées de Milord Clare. Celui dont l'indifférence trop apparente me bleffoit à Suttoncourt, qui me fuyoit, éloignoit toutes les occasions de m'entretenir; devenu mon plus tendre ami, sembloit sentir mes peines, se faire une étude de les adoucir, ou du moins de me prouver qu'il les partageoit. Je vis ce changement avec surprise, peut-être avec intérêt. L'affection de Milord Clare m'inspira de la reconnoissance. Dans le temps où il me négligeoit, il me croyoit heureuse; mon infortune ranimoit son amitié. J'attribuois ce retour à la générosité de son

son cœur , à ce sentiment naturel qui nous fait désirer de consoler ceux dont la douleur éclate à nos yeux. Mes idées ne s'étendoient pas plus loin , quand je reçus avec votre lettre celle que lui-même vous avoit écrite.

Jamais étonnement ne fut égal au mien , en apprenant que Milord Clare m'aimoit , que j'avois toujours été l'objet de sa tendresse ; que forcé de feindre , il souffroit , il gémissoit de tromper Milady d'Anglesey , & de me cacher ses sentimens. Je parcourus cette lettre sans pouvoir m'assurer si mes sens ne me séduisoient point , si je n'étois pas au milieu d'un songe embarrassant. En la relisant , en me rappelant les discours & les actions de Milord Clare , en comparant sa conduite & ses aveux , je me vis contrainte à le croire , & ne pus me défendre de le plaindre.

Que notre ame est foible , Madame ! qu'il est facile d'en mouvoir les ressorts délicats ; que l'on connoît mal son cœur , & que le feu de l'amour se rallume aisément ! Forcée par la raison , par l'honneur ,

par l'amitié , à vaincre un penchant trop tendre , le temps & ma profonde douleur sembloient en avoir entièrement effacé le souvenir. Cette lettre le ranima. Un mouvement flatteur , un plaisir vif , enchanteur : plaisir senti pour la première fois , éloigna de mon esprit tout autre objet. L'assurance d'être aimée porta au fond de mon âme une douce joie. Quoi ! Milord Clare m'aime , répétois-je tout bas ! quoi ! je suis aimée de Milord Clare ! il *m'adore* , il *renoncera à tout s'il peut toucher mon cœur, si j'accepte le sien* ! Rappelée bientôt à moi-même , je soupirai , je pleurai. Ah ! pourquoi , m'écriai-je , pourquoi le sort nous fit-il rencontrer si tard , aimable Edmond ! que ne t'offrit-il à mes regards dans les jardins de ton frère ! d'où vient qu'un perfide y parut à mes yeux , & que je ne t'y vis point ? Ce cœur destiné à t'aimer , se fût donné sans doute ; je pouvois alors te préférer te chérir , aucun obstacle ne s'opposoit à tes vœux , à mon choix. Je n'aurois point éprouvé les disgrâces cruelles qui m'ont accablée. Charmée de toi , de tes

sentiments , j'aurois fait mon bonheur de te les inspirer , ma joie de les partager ; ta tendresse m'eût rendue insensible aux rigueurs de la fortune ; je n'aurois point gémi de la privation de ses biens. Pauvre , mais satisfaite , même dans l'abaissement , tous mes jours se seroient levés fereins : est-il un état que l'honneur ne puisse ennoblir ? est-il une situation que l'amour heureux ne puisse rendre délicieuse ?

La premiere surprise de mes sens dissipée , je me reprochai les mouvements où je venois de m'abandonner. Je relus plusieurs fois cette lettre. Je pardonnai à Milord Clare un projet insensé. Il aimoit : de puissants obstacles s'opposoient à ses vœux ; tous les moyens de les surmonter se présentoient à son esprit ; il les adoptoit sans les examiner , sans en appercevoir l'injustice & l'irrégularité. Le désir est un dangereux conseiller ; il applanit facilement les plus grandes difficultés ; tout se prête , tout s'arrange au gré d'un amant passionné ; tout ce qu'il veut lui paroît possible. Mais comment la Vicomtesse de Belmont a-t-

elle pu approuver un pareil dessein ? Engager Milord Clare à vous écrire ? Le peu de mots qu'elle a mis dans cette imprudente lettre me révoltent contr'elle. *La fortune de Miss Jenny est égale à celle de la Comtesse d'Anglesey ; la Duchesse de Surrey estime , chérit Miss Jenny ; pourquoi ne consentiroit-elle pas au bonheur de Milord Clare ? Edmond n'est point aimé de Milady d'Anglesey , elle l'épousoit par complaisance pour son frere. Sa longue retraite , le délai de trois mois qu'elle a exigé à son retour d'Anglesey , prouvent son indifférence. Elle saisisroit avec joie le plus léger prétexte de rompre ses engagements.*

*Elle ne l'aime point ! Quoi ! Milady d'Anglesey n'a pu donner des larmes à son frere , à son ami , sans se montrer indifférente ! Nos fortunes sont égales ! Quelle idée votre amie & la mienne a-t-elle de mes sentimens , si elle me 'croit capable d'employer les dons de Milord Arundel à percer d'un trait cruel le cœur de sa sœur , à lui ravir l'époux qu'il lui destinoit ? Moi ! je recevrais une main qui devoit être à*

Milady d'Anglesey ; je trahirois mon amie , je l'offenserois ; je paierois d'une noire ingratitude ses bontés , sa tendresse ; j'oublierois des engagements sacrés ; je m'efforcerois de bannir Milord Arundel de ma mémoire ; quelqu'un auroit le droit d'exiger cet oubli , de regarder comme une infidélité les larmes que m'arrache un souvenir pour jamais gravé dans mon ame. Ah ! Madame , l'amour a séduit mon cœur , il ne l'a point avili. J'ai aimé , j'aime encore , je l'avoue ; mais vous serez seule dépositaire de mon secret. Milord Clare ignorera toujours ma foiblesse ; j'anéantirai ses espérances , il remplira des devoirs indispensables. Ses principes me rassurent sur le sort de Milady d'Anglesey , il lui rendra justice , il l'aimera , ils jouiront ensemble de l'entière fortune de Milord Arundel. Eh , qu'en ferois-je ? Ai-je besoin de ce vain éclat qui m'environne , de ce faste inutile , importun , propre seulement à m'attirer les regards envieux d'une multitude trompée qui le croit la source du bonheur. Si ma reconnoissance & ma ten-

dre amitié pour Milady d'Anglesey me faisoient envisager avec crainte , avec douleur une longue , peut-être une éternelle séparation , son intérêt détermina mes résolutions chancelantes. Je ne devois plus m'offrir aux yeux de Milord Clare , il falloit l'éviter , le fuir , assurer le repos de Milady d'Anglesey. Le soir même , je fis consentir la Comtesse à me laisser partir le lendemain pour aller passer un mois chez Monsieur Peters. Ma promesse m'y engageoit depuis qu'il demuroit près de Londres. J'écrivis à Milady Belmont. Ma lettre contenoit un refus décidé & des plaintes fort vives de l'offensante proposition qu'on avoit osé me faire.

C'est dans la retraite agréable & paisible de Monsieur Peters que j'ai écrit ce long détail des événements de ma vie , que j'ai formé le projet d'en sacrifier toute la douceur à l'amitié. Un ami si sage , si éclairé , si prudent , approuve mes résolutions. Il a bien voulu revenir à Londres avec moi. Ses soins attentifs m'ont mis en état de suivre le seul parti qu'il me convient de prendre.

(275)

J'ai jetté les yeux sur ma position présente, sur celle de Milady d'Anglesey. Persécutée par Milord Alderson, prête à voir éclater le secret de ma naissance, à exposer la réputation de ma mère, craignant sans cesse les fureurs de Milord Danby . . . . Grand Dieu ! s'il pénétrait dans mon cœur, s'il savoit que le Comte de Clare . . . . . Ah ! du moins qu'un des vœux de ma mère soit exaucé , *que je n'expire point pénétrée de la même douleur qui lui ravit le jour . . . . .* Mais l'heure me presse , Monsieur Peters m'attend , il remettra ce manuscrit à votre courier. Le jour commence à paroître , sa foible lueur semble augmenter le trouble affreux de mon cœur. O , Milady d'Anglesey ! O ma tendre amie ! je vous laisse donc pour jamais. Il ne m'est plus permis de vivre avec vous , de presser contre mon sein la sœur de Milord Arundel ; le soin de votre bonheur me force à vous fuir , à chercher sous un Ciel étranger le repos que ma Patrie ne peut m'offrir . . . . . Ah ! Madame , quel sacrifice ! quoi je ne verrai plus

Milady d'Anglesey . . . . Que va-t-elle penser ? Mes véritables motifs cachés sous d'apparens prétextes . . . Ah ! si elle me croyoit ingrate . . . N'importe , qu'elle cesse de m'aimer ; mais qu'elle soit heureuse ! Adieu , Madame , adieu ; je vous écrirai bientôt du lieu de ma retraite , si pourtant je survis à l'extrême douleur dont je me sens oppressée.

*LETTRE de Miss Jenny à Milady Roscomond.*

De France , à Ruel.

» Un long-temps s'est passé , Ma-  
 » dame , avant qu'il m'ait été pos-  
 » sible de vous écrire. Malade en  
 » arrivant à Paris , j'y ai resté deux  
 » mois dans l'attente d'un événe-  
 » ment que je prévoyois sans le  
 » craindre. Convalescente , mais  
 » foible , je suis venue à la cam-  
 » pagne chez Madame Ramsay ,  
 » veuve d'un Officier mort au ser-  
 » vice du Roi de France. Monsieur  
 » Peters , son parent , avoit eu la  
 » bonté de la prévenir sur mon  
 » départ de Londres , & de me  
 » procurer

» procurer un logement dans sa  
 » maison. Je ne puis trop me louer  
 » de son accueil & de ses obligeant-  
 » ses attentions. Je commence à  
 » croire que le changement des  
 » lieux & des objets opere sensi-  
 » blement sur notre ame. Je suis en-  
 » core bien triste , il est vrai ; mais  
 » je suis moins agitée : je pleure  
 » souvent ; mais à présent mes lar-  
 » mes coulent sans effort , elles sou-  
 » lagent mon cœur. Je n'envisage  
 » point un avenir heureux , mais  
 » j'entrevois dans l'éloignement  
 » une vie tranquille. Mon regret le  
 » plus vif est d'être séparée de Mi-  
 » lady d'Anglesey , de l'avoir affli-  
 » gée par ma fuite. Elle me la par-  
 » donne enfin ; mais elle se plaint  
 » d'une privation si dure. Ses lettres  
 » touchantes m'attendrissent & me  
 » consolent. J'ai lu , sans trop d'é-  
 » motion , le récit de la cérémonie  
 » qui vient de l'unir pour jamais  
 » à Milord Clare ; elle se trouve  
 » heureuse. Il m'est bien doux de  
 » penser que Milady d'Anglesey est  
 » heureuse.

» Je lui ai donné , par un acte au-  
 » thentique , tous les biens dont Mi-

*Partie II.*

A a

» lord Morgant m'avoit remis les  
 » titres. Mais j'ai trop estimé Mi-  
 » lord Arundel pour ne pas consen-  
 » tir à lui devoir ma subsistance ;  
 » une pension viagere de mille li-  
 » vres sterlings , suffit ici pour me  
 » faire vivre avec aisance. Je me  
 » la suis réservée sur ses dons ; ah !  
 » je ne rougis point de le nommer  
 » mon bienfaicteur ! Pendant une  
 » partie de l'année , mon séjour sera  
 » dans cette maison agréable & so-  
 » litaire. Les amusements champê-  
 » tres sont les seuls que je puisse es-  
 » pérer de goûter. Des fleurs , des  
 » oiseaux , mes crayons , de riantes  
 » promenades , des livres , des sou-  
 » venirs tristes , mais chers , mais  
 » précieux à mon cœur , occupa-  
 » ront mes jours . . . . Adieu , Ma-  
 » dame ; n'oubliez point une amie  
 » qui vous aime , vous respecte , &  
 » met au nombre de ses idées con-  
 » solantes la douceur de penser que  
 » vous la plaignez. «

*Fin de la seconde & dernière  
 Partie.*

---

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, l'*Histoire de Miss Jenny*, & je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression ; je crois que le Public y reconnoîtra sans peine le caractère & le style qui ont déjà mérité son approbation dans les compositions semblables du même Auteur. Fait à Paris ce 15 septembre 1763.

GIBERT.







